

2020-2021

Master Histoire Civilisation et Patrimoine

Parcours Pratique de la recherche historique

À VOTRE TOUR MESDAMES !

Histoire du Tour de France féminin de 1955

Romane COADIC

Sous la direction de Mme Christine
BARD

Membres du jury

Bard/Christine | Directrice

El Amrani/Frédérique | Juré

Soutenu publiquement le :

16 juin 2021



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :

<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

Parce qu'en dépit de son caractère solitaire, le mémoire est avant tout une aventure collective et parce que seule je n'aurais jamais pu aller aussi loin, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagné dans ce travail.

Je remercie tout d'abord Christine Bard pour avoir accepté d'être ma directrice de mémoire et pour la liberté qu'elle m'a laissée durant cette année.

J'adresse également mes remerciements à Christiana Pavie qui a cru en moi et qui a su me donner confiance en mon travail.

Un grand merci à toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien et leur aide dans la recherche d'archives. Merci en particulier à Thomas Roche, directeur des Archives départementales de l'Eure pour sa disponibilité et sa réactivité. Un immense merci au personnel du Musée national du sport et plus spécifiquement à Raphaël Bebouhou pour les recherches menées, les nouvelles pistes suggérées et les contacts fournis. Merci aussi à sa collègue, Léna Schillinger, de m'avoir conseillé encore d'autres sources et de m'avoir donné le contact de Valérie Léna qui travaille sur un projet concernant les archives du cyclisme féminin.

Je remercie justement chaleureusement cette dernière, ainsi que toute la Compagnie La Minutieuse, pour avoir pris le temps de discuter avec moi et pour m'avoir mis à disposition l'ensemble de leur corpus. Nos échanges et conseils réciproques ont toujours été très enrichissants et m'ont apporté beaucoup tant sur le plan scientifique qu'humain.

Comment ne pas remercier Alfred North, grand passionné du cyclisme féminin et ami de Marcel Léotot, dont les chaleureux encouragements m'ont beaucoup touché. Meri pour l'ensemble des renseignements fournis, ils m'ont été d'une grande aide et merci aussi d'avoir eu la gentillesse de me faire parvenir les pages votre ouvrage sur le cyclisme.

De la même manière, un grand merci à Pierrot Picq et Dominique Turgis, rédacteurs du site web *Mémoire du cyclisme*, pour m'avoir, dans un premier temps, par le biais de votre article, fait découvrir l'événement. Merci également d'avoir répondu à mes sollicitations, de m'avoir fourni plusieurs anecdotes sur la course et ses participantes et surtout merci de m'avoir envoyé une partie des documents qui avaient servis de sources lors de la rédaction de votre article.

Je tiens aussi à remercier mon petit comité de relecture : Macky, Caroline, ma maman et Théo. Malgré vos emplois du temps chargés, vous avez essayé de trouver le temps de me relire.

Merci à mes camarades de promotion et tout particulièrement à Algue, Antoine, Jean, Mathieu et Mickaël, mes compagnons de galère, pour tous vos conseils et toutes les réponses apportées à mes questions. Nos journées à la BU, pas toujours très productives, ont été un soutien moral précieux dans ce travail. Vous avez su me remotiver quand il fallait et m'aider à arriver au bout de ce mémoire.

Merci aussi à l'ensemble de ma famille et plus spécifiquement à mes parents, Blandine et Gaëtan, et à mes sœurs, Maud et Justine, pour le soutien moral. Cette année fût compliquée mais nous l'avons traversée ensemble.

Pour finir, le meilleur pour la fin me diraient-ils, je remercie Anaïs, Audrey, Brice, Emma, Julie, Lisa, Lucas, Marine, Morena et Thomas, mes copains de l'athlétisme pour tout le soutien apporté, mais aussi et surtout pour vous être intéressés à ce mémoire à chaque entraînement. Sans le savoir vous m'avez menée vers des pistes non envisagées. Et merci à Orianne et Fatou, pour leur écoute, leur réconfort et leurs continuels encouragements

Sigles

FFC : Fédération Française de Cyclisme

FSGT : Fédération Sportive et Gymnique du Travail

INA : Institut National de l'Audiovisuel

INSEP : Institut National du Sport et de l'Éducation Physique, devenu Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

UER EPS : Unités d'Enseignement et de Recherche en Éducation Physique et Sportive

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

UCI : Union Cycliste Internationale

UVF : Union Vélocipédique de France

Sommaire

INTRODUCTION	8
PRÉSENTATION DU SUJET	8
HISTORIOGRAPHIE ET ÉTAT DE L'ART	10
1. Histoire du sport et histoire des femmes : une naissance en parallèle	10
1.1. Une histoire des sports au masculin	10
1.1.1. Une entrée par l'éducation physique et sportive	10
1.1.2. Des femmes doublement absentes	11
1.2. Une histoire des femmes au féminin	12
1.2.1. Une histoire militante faite par des femmes	12
1.2.2. Le sport, sujet doublement occulté	12
1.3. Des naissances simultanées marquées par un manque de légitimité	13
1.3.1. Des sujets non dignes de recherche académique	13
1.3.2. Des objets encore à définir	14
2. La rencontre entre ces deux champs : une rencontre à plusieurs vitesses	15
2.1. Précocité américaine et retard français	15
2.1.1. Un champ actif dès les années 1980 au Canada et aux États-Unis	15
2.1.2. L'imperméabilité historienne en France	16
2.2. Les premiers travaux français : une histoire du sport féminin	17
2.2.1. Uniquement féminin et féminin unique	17
2.2.2. La féminisation du sport : un sujet débattu	17
2.3. D'une histoire du sport sexué à une histoire du sport genrée	18
2.3.1. Une adoption asynchronisée du concept	18
2.3.2. Un concept nécessaire aux apports multiples	19
3. Un champ dynamique et prolifique	20
3.1. Internationalité et mixité de la recherche	20
3.1.1. L'apport transnational entre chercheurs	20
3.1.2. Une recherche ouverte à tous	22
3.2. Un champ banalisé dans les sciences humaines et sociales	22
3.2.1. Sport, sexe et genre : des questionnements légitimés et exposés	22
3.2.2. Une entrée interdisciplinaire caractéristique de cette recherche	24
3.3. Un dynamisme marqué par un renouvellement perpétuel du sujet	25
3.3.1. Des questionnements nouveaux non sans lien avec l'époque de la recherche	25
3.3.2. Une étude du singulier très dynamique	26
4. L'histoire du cyclisme ou la nécessaire approche disciplinaire	27
4.1. Une histoire du cyclisme masculin construite autour du Tour de France	27
4.1.1. Le Tour de France : un sujet de recherche indémodable	27
4.1.2. Une abondance d'écrits symptomatique de la popularité de l'événement	28
4.2. Une étude du cyclisme féminin en deux temps	30
4.2.1. La femme et la bicyclette : des travaux sur les pratiques récréatives	30
4.2.2. Une histoire des pratiques compétitives à faire	31
4.3. Les oubliées de l'histoire du Tour de France	32
4.3.1. Les femmes dans le Tour de France : une histoire parcellaire	32
4.3.2. Les Tours de France féminin : une histoire non unanime	33
ÉTATS DES SOURCES ET MÉTHODOLOGIE	36
1. Les spécificités des archives du sport	36
1.1. Des sources abondantes et diverses	36
1.2. Des sources éparpillées et aléatoirement conservées	37
2. Les difficultés archivistiques de cette étude	38
2.1. Une consultation d'archives freinée par le contexte sanitaire	38
2.2. Des fonds privés non localisés	39
3. Composition, étude et limite du corpus	39
3.1. À la recherche des sources	39
3.2. Les spécificités d'un corpus fortement médiatique	40
PROBLÉMATISATION	42
ÉTUDE DE CAS	44
1. Reprendre les codes du Tour de France masculin pour les adapter au féminin	44
1.1. Une course mythique habituellement réservée aux hommes	44

1.1.1.	Le Tour de France : un nom qui fait rêver	44
1.1.2.	Résistance de <i>L'Auto</i> et silence de <i>L'Équipe</i>	46
1.1.3.	Jean Leulliot : organisateur opportuniste ou féministe ?.....	48
1.2.	Une course à étapes internationale : copie de forme, différences de fond	50
1.2.1.	La présence des marqueurs de compétitions.....	50
1.2.2.	La participation de cyclistes étrangères	53
1.2.3.	Un succès populaire recherché	54
1.3.	Une copie nécessairement limitée.....	57
1.3.1.	L'impossible reproduction des normes de genre	57
1.3.2.	Protéger pour mieux contrôler.....	59
1.3.3.	Une course qui n'a pas de Tour de France que le nom	61
2.	A la recherche du genre de ces cyclistes	63
2.1.	Une épreuve pour les femmes, mais quelles femmes ?	63
2.1.1.	Les enjeux de la définition de « femme » faite par les organisateurs.....	63
2.1.2.	Des cyclistes sélectionnées aux profils variés	64
2.1.3.	Une vie personnelle peu connue	67
2.2.	Techniques, stratégie, équipement, performance : l'omniprésence du genre dans la course	69
2.2.1.	L'équipement spécifique de la cycliste	69
2.2.2.	Le manque de technique au cœur de la critique	73
2.2.3.	Une douloureuse comparaison constante avec les hommes	75
2.3.	Des femmes, des sportives, des championnes : le traitement des coursières dans la presse.....	77
2.3.1.	Une image insistant sur leur féminité.....	77
2.3.2.	La peur d'une confusion des genres	79
2.3.3.	Des championnes anonymes	80
3.	Une course au succès mitigé	83
3.1.	Un public curieux et enthousiaste	83
3.1.1.	Public de lecteurs ou de spectateurs : la spécificité des courses cyclistes.....	83
3.1.2.	Un public hétérogène en bord de route	84
3.1.3.	Venir voir des femmes : les enjeux du spectacle sportif féminin	86
3.2.	Une course qui fait débat.....	87
3.2.1.	Critiques et méfiance de <i>L'Équipe</i> envers ce Tour de France	87
3.2.2.	La couverture médiatique de l'événement	89
3.2.3.	« Un petit Tour qui deviendra grand »	91
3.3.	Une première tentative de Tour de France féminin sans suite	92
3.3.1.	Un non-renouvellement prématuré	92
3.3.2.	Une postérité indirecte	94
3.3.3.	La première course du nom	97
CONCLUSION		100
ANNEXES.....		102
1.	<i>Programme de la course et dossard de Simone Demory</i>	102
2.	<i>Louison Bobet embrassant Yvette Horner lors du Tour de France 1955</i>	104
3.	<i>Millie Robinson à l'arrivée de la dernière étape du Tour de France féminin 1955.....</i>	106
4.	<i>Lily Herse portant le maillot blanc à l'arrivée d'une étape du Tour de France féminin 1955</i>	108
5.	<i>Solange Brun portant un maillot Rhonson</i>	110
6.	<i>Raphaël Géminiani, Antonin Rolland, Louison Bobet et Jean Bobet lors du Tour de France 1955</i>	112
7.	<i>Une coureuse en discussion avec un journaliste de L'Équipe au départ du Tour de France féminin de 1955.....</i>	114
8.	<i>Le Tour de Cycliste Féminin vient de se terminer. Trois concurrentes championnes avaient pris le départ (de gauche à droite) : Marie-Louise Vonarburg (Suisse), Lydia Haritonidès (France), Elsie Jacobs (Luxembourg).....</i>	116
SOURCES.....		118
BIBLIOGRAPHIE		124
TABLE DES MATIÈRES		130
TABLE DES ILLUSTRATIONS		132

INTRODUCTION

Présentation du sujet

À Rambouillet, le 28 septembre 1955, un peloton de quarante-et-une cyclistes s'élance en direction de Verneuil-sur-Avre, avec un seul objectif en tête : remporter la première étape de ce Tour de France féminin¹. Après 2 heures 25 minutes et 18 secondes de course, Lily Herse devance ses concurrentes sur la ligne d'arrivée et endosse le maillot blanc de leader du classement général. Le lendemain, les coursières² reprennent la route en direction de la ville de Bernay. La victoire se joue une nouvelle fois au sprint et c'est June Thackerey qui s'impose devant Lily Herse laquelle conserve la tête de l'épreuve. Au départ de la troisième étape, une concurrente manque à l'appel : Jeanine Lemaire, figure de proue du cyclisme féminin français, victime la veille d'une mauvaise chute n'est plus apte à courir marquant ainsi le premier abandon de la compétition. Le peloton se réduit encore au cours de la journée puisque Daisy Franks se blesse également dans une lourde chute et décide de s'arrêter. Marie-Jeanne Donabédian remporte cette étape longue de soixante-dix kilomètres reliant Bernay à Vimoutiers. Lily Herse, toujours aussi impressionnante, termine une nouvelle fois deuxième et garde la première place du classement général. Coureuses et organisateurs sont ensuite transférés à Elbeuf d'où sera donné le départ le lendemain. Durant cette quatrième étape, Millie Robinson se détache du groupe et atteint Gournay avec treize secondes d'avance sur ses adversaires. Les écarts restent faibles dans la bataille pour le maillot blanc et le contre-la-montre du lendemain s'annonce comme l'épreuve de vérité. Avec une moyenne de 38,363 km/h, Millie Robinson est la plus rapide à parcourir les 25km séparant Gournay de Gisors. Désormais en tête du classement général, elle possède une avance confortable de plus de trente seconde sur ses adversaires. Cet écart lui permet de conserver son maillot blanc à l'arrivée à Mantes, en dépit d'une dernière victoire de Lily Herse, finalement quatrième de l'épreuve derrière June Thackerey et Marie-Jeanne Donabédian.

Cette épreuve qui a été mise sur pied par Jean Leulliot n'est pas réorganisée l'année suivante et se fait oublier. Il faut attendre 1984 pour voir réapparaître une version féminine du Tour de France³. Pendant plusieurs années, les coureuses sillonnent les routes de France à la conquête du maillot jaune suscitant de nombreux débats et beaucoup de polémiques. Bien des amateurs de courses cyclistes ne sont pas prêts à voir les femmes s'affronter sur des vélos et encore moins au sein d'une épreuve traditionnellement masculine. Les organisateurs tentent alors de copier sans trop imiter et de conserver les composants incontournables en les adaptant pour

¹ Ce résumé de la course est fait à partir des données présentes dans Alfred North, *Tout le cyclisme féminin – Performances 1995*, Document inédit.

² Il s'agit du titre officiel donné aux participantes de cette course, le mot « coursière » n'a pas été retenu. Voir *Tour de France cycliste féminin*, 30 septembre 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités françaises, 00min17sec-00min22sec. Dans le cadre de cette étude, cycliste, coursière et coureuse seront utilisés comme des synonymes.

³ Voir par exemple Michel Dalloni, « Quand a eu lieu la première course cycliste féminine ? », dans *Le Vélo*, Paris, La Boétie, 2013 ; Jeroen Heijmans et Bill Mallon, *Historical Dictionary of Cycling*, Lanham, Scarecrow Press, 2011, p.231; Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », dans Patrick Porte et Dominique Villa, dir, *Maillot jaune : regards sur cent ans du Tour de France*, Anglet et Paris, Atlantica et Musée national du sport, 2003, p.232 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, Berkeley, University of California Press, 2008 (2006), p.131.

des cyclistes d'un autre sexe, mais en vain. La course tombe une nouvelle fois en désuétude et disparaît du paysage sportif français. À partir des années 2010, quelques initiatives de courses sont organisées mais elles se trouvent toujours très éloignées du modèle masculin. L'actuel directeur du Tour de France, Christian Prudhomme, très souvent questionné à ce sujet, a annoncé la mise en place d'une nouvelle version féminine du Tour de France en 2022 par Amaury Sport Organisation⁴ mais les contours restent à définir. Soixante-six ans après le Tour cycliste féminin de Jean Leulliot, les sportives n'ont donc toujours pas acquis de façon définitive le droit de prendre part à la Grande Boucle.

L'histoire chaotique et non linéaire des Tours de France féminin a fortement contribué à son oubli. Les épreuves se sont succédé sans forcément se ressembler, changeant d'organismes, de forme et même souvent de nom. Chacune a sa propre identité formant ainsi un tout hétérogène et bloquant la réactivation, édition après édition, d'une mémoire commune. Face au silence actuel, rares sont les personnes à avoir connaissance de l'existence passée d'une version féminine de cet événement et d'autant plus lorsqu'il est question de la première tentative en 1955. Étant donné que déjà les championnes cyclistes actuelles ont du mal à être connues, celles du passé ont complètement disparu de la mémoire collective. Les ouvrages sont d'ailleurs très discrets sur ce Tour cycliste et ses participantes, les passant sous silence ou les traitant seulement en quelques lignes. Il apparaît donc nécessaire, avant de retracer l'histoire de l'événement en cernant ses problématiques et ses enjeux, d'exposer l'état des recherches sur le sport féminin et plus particulièrement sur la pratique du cyclisme afin d'être à même de comprendre les raisons d'un tel ostracisme.

⁴ « Le Tour de France féminin sera bien de retour en 2022 », *L'Équipe*, 12 mai 2021, en ligne, <<https://www.lequipe.fr/Cyclisme-sur-route/Actualites/Le-tour-de-france-feminin-sera-bien-de-retour-en-2022/1251407>>.

Historiographie et état de l'art

1. Histoire du sport et histoire des femmes : une naissance en parallèle

1.1. Une histoire des sports au masculin

1.1.1. Une entrée par l'éducation physique et sportive

Pendant très longtemps, les études sur le sport sont absentes des recherches universitaires. Malgré quelques réflexions sur l'aspect social de la pratique récoltées dans la revue *Éducation physique et sport*⁵, « l'étude du sport reste circonscrite aux fonctions éducatives et naturelles »⁶. Les prémices de l'appropriation du sport comme objet de recherche se font par la voie des loisirs. C'est un sociologue, Georges Friedmann, qui le premier, mène des recherches sur les pratiques loisirs⁷. Il est vite rejoint par deux de ses plus proches confrères, Joffre Dumazedier et Georges Magnane. Tous deux jouent un rôle crucial dans l'accès au sport comme objet de recherche : le premier, malgré une vision coubertinienne du sport, rédige un essai pionnier qui offre une vision éclairante de la sportivisation de la société française⁸, quant au second, il publie un écrit qui fait référence et dans lequel il précise les principes de l'enquête sociologique⁹. Quelques années plus tard, c'est au tour de l'historien et philosophe Jacques Ullmann de signer un ouvrage pionnier qui a depuis pris une place considérable dans la littérature scientifique : *De la gymnastique aux sports modernes*¹⁰. Il y contextualise les discours sur le sport et l'éducation physique, tout en cherchant à établir une continuité entre les pratiques sportives antiques et modernes. Les écrits de Jacques Ullmann, associés avec ceux d'autres universitaires comme Jacques Thibault¹¹, servent alors de base à la constitution d'un corpus pour les étudiants en enseignement de l'EPS – parcours qui, depuis 1968, bénéficie d'un nouveau cursus universitaire : les Unités d'Enseignement et de Recherche en Éducation Physique et Sportive (UER EPS)¹². Dans cette filière, les enseignements sont progressivement assurés par des docteurs en sciences humaines¹³ qui font du sport leur objet de recherche. Un premier courant de pensée, travaillant sur les relations complexes entre sport et politique, voit alors le jour sous l'impulsion du politologue Jean Meynaud. Ses interventions, ainsi que les prises

⁵ Revue fondée en 1950 par l'amicale de l'École Normale Supérieure de l'éducation physique

⁶ Claude Boli, *Etat de la recherche sur le sport dans les sciences humaines et sociales en France*, Rapport, février 2018, p.16.

⁷ Georges Friedman, *Le travail en miettes. Spécialisation et loisirs*, Paris, Gallimard, 1956, 348p.

⁸ Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation des loisirs ?*, Paris, Editions du Seuil, 1962, 320p.

⁹ Georges Magnane, *Sociologie du sport. Situation du loisir sportif dans la culture contemporaine*, Paris, Gallimard, 1964, 192p.

¹⁰ Jacques Ullmann, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, Vrin, 1977, 501p.

¹¹ Jacques Thibault, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire français*, Paris, Vrin, 1972, 266p.

¹² La loi n°68-978 du 12 novembre 1968 dite loi Edgar Faure d'orientation de l'enseignement supérieur prévoit la création de quatorze UER dédiés à l'Éducation Physique et Sportive. Ces lieux de formations ne sont toutefois pas intégrés à l'université et dépendent toujours du ministère de la Jeunesse et Sport et non de celui de l'enseignement supérieur.

¹³ Éric Levet-Labry, « Les Écoles Normales Supérieures d'Education Physique et Sportive et l'Institut National des Sports : étude comparée des établissements du régime de Vichy à la création de l'I.N.S.E.P. (1977) », Thèse de doctorat (histoire), Marne-la-Vallée, Université de Marne la Vallée, 2007, p.348.

de positions radicales du sociologue Jean-Marie Brohm¹⁴, provoquent des débats houleux¹⁵. Mais loin des critiques résolument anti-sportives de ce dernier, plusieurs chercheurs transforment les approches et posent les jalons méthodologiques de l'étude du sport. La revue *Esprit* joue un rôle important dans cette démarche puisqu'elle sort, en mai 1975, un numéro spécial consacré à l'éducation physique. Parmi les auteurs ayant contribué à cette publication se trouvent Pierre Parlebas, Christian Pociello ou encore Georges Vigarello qui établissent des ponts entre éducation physique, histoire et sociologie. C'est donc dans les années 1970 que s'opère un véritable tournant dans l'histoire du sport mais ce courant peine encore à s'imposer. La recherche est très localisée puisque le sujet peine à convaincre en dehors des UER EPS, de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique (INSEP)¹⁶ et de quelques chercheurs du Centre National de la recherche scientifique (CNRS). Il ressort surtout de ce développement que l'histoire du sport, à ses débuts, est avant tout une affaire d'hommes.

1.1.2. Des femmes doublement absentes

Dans les premières études sur l'histoire du sport, les femmes sont tout d'abord absentes du point de vue des auteurs. En effet, comme cela vient d'être démontré, la recherche autour du sport se fait, jusque dans les années 1970, principalement au sein des filières universitaires sportives. Le sport, et à fortiori l'endroit où il est enseigné, est réputé pour être une institution masculine et un des milieux les plus favorables, dès ses débuts, à la reproduction du genre¹⁷. Les femmes, éloignées des structures où se déroulent les recherches, se retrouvent automatiquement évincées de cette première génération d'historiens du sport. L'exclusion des femmes s'explique aussi par le fait que ce champ historiographique se construit autour de chercheurs ayant eux-mêmes une « importante expérience sportive »¹⁸, ce dont encore peu de femmes peuvent se prévaloir dans ce monde de la recherche au milieu des années 1970.

Dès lors, dans ce milieu exclusivement masculin, se pose « la délicate question des raisons qui motiveraient les membres de n'importe quel groupe dominant à étudier leurs pouvoirs et privilèges »¹⁹. L'identité sexuelle est donc rarement travaillée dans les études sur le sport, pour ne pas dire totalement oubliée, que ce soit comme objet de recherche ou comme variable discriminante²⁰. Il est question d'un sport unique sans étude spécifique de la pratique féminine. Même si cela peut paraître évident, il est bon de rappeler que si les femmes sont absentes des questionnements, il n'y a pas non plus d'études sur la place des hommes dans le sport. Par ailleurs, l'histoire du sport puise de nombreuses influences dans l'histoire des idées et

14 Voir par exemple Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du sport*, Paris, Jean Pierre Delarge, 1976, 360p.

15 Claude Boli, *loc. cit.*, p.18.

16 Cet établissement, issu du regroupement de l'École Nationale Supérieure d'Éducation Physique et de l'Institut National des Sports, est créé par la loi du 29 octobre 1975. Pour en savoir plus voir Éric Levet-Labry, *op. cit.*, p.325-334.

17 Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, « Éditorial », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.5-14.

18 Ibid.

19 Jim McKay et Suzanne Laberge, « Sport et masculinités », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.241.

20 Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin. T.2 : Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.261.

l'histoire sociale, des champs historiographiques qui sont tout aussi peu perméables à l'étude des rapports de sexe²¹. Comme l'écrit Gertrud Pfister, « la connaissance historique du sport a privilégié « *history* » par rapport à « *her story* » pour faire « son histoire à lui, pas son histoire à elle »²². Il faut dire que l'histoire des femmes est, comme l'histoire du sport, un champ récent et marginalisé et qui de son côté, écarte la thématique du sport.

1.2. Une histoire des femmes au féminin

1.2.1. Une histoire militante faite par des femmes

De la même façon que le fait Françoise Thébaud, il est possible de faire remonter les prémices de l'histoire des femmes aux écrits de certaines militantes féministes telles que Christine de Pizan, Marguerite Thibert, Léon Abensour ou encore Mary Beard²³. C'est une étude qui a toutefois été laissée de côté par les courants historiographiques dominants des trois premiers quarts du XX^e siècle que sont l'école positiviste et les deux premières générations de l'école des Annales. Majoritairement menés par des hommes, ces travaux ont omis la question des rapports de sexe en amalgamant l'homme être sexué avec l'homme être humain pour présenter une histoire dite générale²⁴. Il faut attendre la troisième génération de l'école des Annales, celle de la nouvelle histoire, pour entrevoir une réceptivité à l'histoire des femmes. Cette histoire des femmes se construit justement comme un champs d'étude à part entière dans le contexte des mouvements féministes de la deuxième vague. Les chercheuses, portées par cette dynamique, intègrent progressivement le monde universitaire. Souvent féministes et parfois militantes, historiennes et sociologues, investissent massivement le sujet des femmes dans l'histoire au cours des années 1970. Le premier séminaire traitant cette question se déroule lors de la rentrée universitaire 1973. Ses organisatrices : Michelle Perrot, Fabienne Bock et Pauline Schmidt l'intitule « Les femmes ont-elles une histoire ? »²⁵. La même année, Michelle Perrot propose ses premiers sujets de recherche en histoire des femmes à l'université de Paris VII. Plusieurs de ses étudiantes, parmi lesquelles se trouvent Mathilde Dubesset, Catherine Vincent ou encore Françoise Thébaud, s'intéressent autant aux questions soulevées par le mouvement des femmes qu'aux questions sociales²⁶. Cette recherche, fortement teintée de militantisme, reste circonscrite seulement à la population féminine. L'objectif est de mettre à jour une histoire méconnue ou oubliée, afin de démontrer les inégalités entre femmes et hommes dans le but de rétablir une certaine égalité²⁷. Il a donc été question, dans un premier temps, d'étudier les domaines et les fonctions spécifiquement réservés aux femmes, bien loin du champ sportif.

1.2.2. Le sport, sujet doublement occulté

Si dans l'histoire du sport, les femmes sont mises à l'écart, dans l'histoire des femmes, c'est le sport qui est mis à l'écart. Au-delà de l'histoire, la présence des femmes dans le mouvement sportif en France est

²¹ Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.6.

²² Gertrud Pfister, « Her story in sport : Towards the emancipation of women », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin. T.1 : Histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.213.

²³ Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay, ENS Editions, 2007, 2^e éd, (1998), p.35.

²⁴ *Ibid.* p.31.

²⁵ Séminaire donné à l'Université de Paris VII.

²⁶ Françoise Thébaud, *op. cit.* p.62

²⁷ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.259

minime durant tout le XXe siècle, et ce malgré une légère hausse durant les deux dernières décennies. Même si quelques sportives font figure d'exceptions et provoquent des vocations, cela ne suffit pas à bouleverser les pratiques et les conceptions de la grande masse des femmes²⁸. Alors que les mouvements féministes se battent sur de nombreux sujets et agissent en faveur du droit à la contraception, du droit à l'avortement, de la liberté sexuelle, qu'ils obtiennent des réformes législatives mais aussi écologiques ou environnementales, le sport ne fait pas parti de leurs revendications²⁹. Il faut souligner que l'histoire des femmes, dans les années 1970, est majoritairement faite par des féministes et que leurs sujets d'études sont en corrélation avec les combats militants. Il n'y a donc rien de surprenant à voir le sport être mis à l'écart. Bien que l'histoire des femmes soit d'abord une histoire du corps, « le corps en mouvement a longtemps été mis de côté »³⁰. Le sport reste ainsi évincé de ces travaux sur les femmes et les mouvements féministes, se trouvant non utilisé comme axe d'entrée. La recherche sur une pratique sexuée des activités physiques et sportives accuse alors un retard conséquent puisque ces champs, confrontés aux mêmes difficultés, peinent à se rencontrer.

1.3. Des naissances simultanées marquées par un manque de légitimité

1.3.1. Des sujets non dignes de recherche académique

Ces champs de recherche que sont l'histoire du sport et l'histoire des femmes sont emplis de similitudes dans leur processus de création et rencontrent les mêmes difficultés l'un et l'autre. Ces deux champs apparus en marge des courants historiographiques classiques peinent à se faire une place au sein de la recherche académique et grandissent isolément. Pourvue de militantisme, l'histoire des femmes est souvent réduite à de la dénonciation et le fond de la pensée est laissé pour compte³¹. Les questions alors soulevées par ces chercheuses, bien qu'innovantes et pertinentes, ont du mal à gagner les autres milieux. L'histoire du sport est, de la même manière, délaissée par le monde universitaire. Le décalage est fort entre l'omniprésence de ce « phénomène social total »³² dans la société et la difficulté à le faire accepter et respecter dans la recherche comme sujet à part entière³³. Jusqu'aux années 1980, l'histoire, la sociologie et l'ethnologie ont valorisé et construit des sujets dans lesquels le sport est ignoré et même parfois perçu comme « universitairement indigne »³⁴. Ce rejet n'œuvre pas dans le sens d'un décloisonnement de l'étude du sport mais la renferme au contraire au sein des pôles de la recherche sportive. L'illégitimité académique qui frappe alors ces deux secteurs freine leur intégration à des champs historiographiques plus larges. De même, leur récence appelle à définir clairement les objets de recherche qui sont en leur centre. Ces délimitations sont essentielles à la bonne tenue des études ainsi qu'à leur compréhension par le reste du monde scientifique. Elles restent toutefois en construction et en débat.

²⁸ Pierre Arnaud, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIXe-XXe siècle) », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2, *op. cit.*, p.149.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.259.

³¹ *Ibid.*

³² Tel que le définit Marcel Mauss voir Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Quadrige, 1993, (1950), p.147.

³³ Claude Boli, *loc. cit.*, p.9.

³⁴ *Ibid.*

1.3.2. Des objets encore à définir

Bien définir un objet d'étude est essentiel pour assurer la délimitation des travaux et pour que tous les chercheurs s'accordent sur le sens à donner au sujet. Cette question de définition, surtout pour le sport, alimente énormément les débats théoriques des années 1960-1970 mais n'a jamais été totalement résolue. Dans un premier temps, au milieu du XXe siècle, les chercheurs tentent de distinguer, à l'image de ce que font les anglosaxons, le jeu du loisir, le *play* du *game*³⁵. Quelques dizaines d'années plus tard, face à l'institutionnalisation grandissante de la pratique, le débat se déplace pour porter désormais sur un autre enjeu : si pour certains l'aspect institutionnel est le point central de la définition, pour d'autres, le sport est avant tout une pratique. Jean-Marie Brohm définit ainsi le sport comme « un système institutionnalisé de pratiques compétitives à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent ou d'enregistrer la meilleure performance »³⁶ alors que Pierre Parlebas, malgré une définition proche, utilise un autre angle d'attaque. Pour lui, il s'agit de « l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées »³⁷. Dans ces premières années de recherche, en dépit des débats, il apparaît que le sport ne peut se concevoir sans compétition. Cet élément se fait pourtant plus discret dans la définition élaborée par Allen Guttman en 1978 qui est celle la plus couramment utilisée. Il caractérise le sport comme une activité physique convoquant simultanément sept critères : sécularisation, égalité, spécialisation des rôles, rationalisation, bureaucratie, quantification et quête de record³⁸.

Quant au mot femme, même si il est moins sujet à controverse, sa définition pose aussi quelques difficultés. Reposant sur l'appartenance au sexe féminin, les critères retenus pour établir le sexe d'une personne restent toutefois flous. De même, l'âge ou l'étape de la vie marquant le passage de la jeune fille à la femme est ignoré³⁹. Ces questions semblent donc faire l'objet d'un fort consensus au sein des historiens ; peu prennent la peine de spécifier ce qu'ils entendent par ce mot. Une chose est tout de même notable concernant l'usage fait du terme : il est employé au pluriel. Les femmes ne sont donc point envisagées dans une condition commune mais bien dans leur individualité et leur diversité. A l'inverse le sport est traité comme un objet unique sans distinction des pratiques. Malgré leur croissance parallèle et leurs difficultés communes, il faut attendre quelques années pour que ces deux domaines se croisent. Cette rencontre se fait par étapes successives jusqu'à une absorption totale des enjeux soulevées par les deux problématiques.

³⁵ Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.* p.6.

³⁶ Jean Marie Brohm, *Sociologie politique du sport*, Paris, éditions Jean-Pierre Delarge, 1976, cité par Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, et par Michaël Attali et Jean Saint-Martin, *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010, p.4.

³⁷ Pierre Parlebas, *Contribution à un lexique commenté en Science de l'action motrice*, Paris, INSEP, 1981, cité par Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.6 et par Michaël Attali et Jean Saint-Martin, *op. cit.*, p.4.

³⁸ Allen Guttman, *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sports*, New York, Columbia University Press, 1978, cité par Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.7.

³⁹ Pierre Arnaud, *loc. cit.*, p.149.

2. La rencontre entre ces deux champs : une rencontre à plusieurs vitesses

2.1. Précocité américaine et retard français

2.1.1. Un champ actif dès les années 1980 au Canada et aux États-Unis

À l'image de ce qui se fait en France à la fin des années 1970, les historiens nord-américains sont peu perméables à une approche croisée des questions sur le sport et le sexe. Les spécialistes de l'histoire du sport publient quelques biographies féminines mais elles restent marginales et descriptives, alors que de leur côté, les sociologues du sport en sont déjà à leurs premières synthèses⁴⁰. Une rupture se forme toutefois avec la publication, en 1984, de l'article de Nancy L. Struna dans le *Journal of Sport History*⁴¹. Après avoir dressé une synthèse des travaux universitaires disponibles sur l'histoire des femmes dans le sport aux États-Unis et s'être inquiétée des limites de cette historiographie, elle invite les historiens du sport à utiliser les apports et les problématiques soulevées par les récents travaux sur l'histoire des femmes comme ceux de Elaine Tyler May⁴². Nancy L. Struna, tout en introduisant déjà de façon précoce le concept de *gender*, plaide en faveur d'une histoire plus critique et moins descriptive. Une des premières pierres de l'histoire du sport féminin aux États-Unis est posée. La relation entre les deux champs se montre alors très féconde et donne de nombreux travaux axés essentiellement sur la façon dont les femmes ont conquis ce territoire historiquement masculin⁴³. Ces questions, posées initialement outre-Atlantique, germent progressivement à différents endroits du monde comme en Allemagne avec Gertrud Pfister⁴⁴ ou en Australie avec Richard Cashman⁴⁵. Les études se diversifient et les questions se complexifient : le rapport entre les femmes, le sport et la médecine, de même que le rôle de l'éducation physique dans la construction identitaire sont désormais au centre des réflexions. Dès lors, le sport ne se résume plus seulement en un lieu d'oppression des femmes mais apparaît aussi comme une source d'émancipation pour elles, ce qui permet un raisonnement non plus seulement autour des femmes dans le sport mais autour des relations entre femmes et hommes dans le sport⁴⁶. Ces synthèses bien que foisonnantes au niveau de la recherche internationale ne résonnent que très peu dans la recherche française qui accuse donc un retard conséquent en la matière.

⁴⁰ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.209.

⁴¹ Nancy L. Struna, « Beyond Mapping Experience: The Need for Understanding in the History of American Sporting Women », *Journal of Sport History*, vol. 11, n°1, été 1984, p.120-133.

⁴² Elle s'appuie en grande partie sur son article paru en 1982 : Elaine Tyler May, « Expanding the Past : Recent Scholarship on Women in Politics and Work », dans Stanley I. Kutler et Stanley N. Katz, dir., *The Promise of American History. Progress and Prospects*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982, p.216-228.

⁴³ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.209.

⁴⁴ Voir par exemple Gertrud Pfister, « The Medical Discourse on Female Physical Culture in Germany in the 19th and Early 20th Centuries », *Journal of Sport History*, vol. 17, n°2, été 1990, p. 183-198.

⁴⁵ Voir par exemple Richard Cashman et Amanda Weaver, *Wicket Women: Cricket and Women in Australia*, Sydney, NSW University Press, 1991, 246p.

⁴⁶ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.213.

2.1.2. L'imperméabilité historique en France

Ce mouvement historiographique passe donc totalement inaperçu en France. Les historiens du sport français, qui sont, comme vu plus haut, isolés dans certaines universités et présents en nombre limité à la fin des années 1970 et durant les années 1980, entretiennent des relations assez distantes avec le reste de la communauté scientifique internationale⁴⁷. Malgré une réelle productivité sur les thèmes historiques du sport et des femmes en France, cette distance avec les chercheurs anglosaxons et le peu de légitimité accordé à ces champs sur le plan académique national rend leur rencontre très improbable. Toutefois, cette réticence est propre à l'histoire puisque d'autres sciences du sport se montrent prêtes à travailler ces questions. Des sociologues, des psychologues, des psychiatres et des pédagogues se sont déjà penchés sur le croisement de ces sujets. Françoise Labridy, pourtant psychanalyste, réalise de façon pionnière la première conférence française sur l'histoire du sport féminin lors d'un congrès de la société internationale d'histoire du sport (HISPA) en 1978⁴⁸. Même si elle utilise fréquemment l'histoire pour étayer son propos, sa démarche n'est pas imitée de façon massive. Seules deux thèses de doctorat portent sur la pratique physique des femmes⁴⁹. Soutenues en sociologie, elles n'accordent qu'une place infime à l'histoire. Pourtant, l'apport des travaux de Pierre Bourdieu permet une réelle et définitive ouverture de la sociologie à l'histoire⁵⁰. Catherine Louveau, portée par cet élan, profite alors du vide laissé par les historiens en matière de sport féminin pour proposer des analyses novatrices et inédites. Reconnue comme la spécialiste du sujet, elle couple rapidement ses démonstrations sur les femmes à une étude de leurs différences sociales⁵¹. Cette forme d'intersectionnalité offre des résultats d'une richesse et d'une densité rares ouvrant la porte à un horizon très vaste de possibilités d'études, loin des sentiers classiques. Accompagnée par Annick DAVISSE, elles réalisent en 1991 une synthèse socio-historique sur le sport féminin en France qui, bien que critiquable d'un point de vue historique pour les sources utilisées et pour la démarche suivie, s'impose comme une véritable référence historiographique⁵². Les premiers travaux notables dans l'historiographie du sport féminin, aussi surprenant que cela puisse paraître, ne viennent donc pas de l'histoire mais des autres sciences humaines et sociales et en particulier de la sociologie. Quelques années plus tard, ces chercheuses sont tout de même rejointes par les historiens. Deux d'entre eux s'imposent comme les chefs de file de ce nouveau courant : Pierre Arnaud et Thierry Terret, bien qu'ils ne se considèrent pas comme des spécialistes de la question⁵³. Les études qu'ils mènent se concentrent toutefois exclusivement sur une histoire du sport féminin.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Françoise Labridy, « Pratiques sportives, différenciation sexuelle, et émancipation féminin. Résistance, répétition, rupture », dans *Actes de l'HISPA*, Paris, INSEP, 1978, p.215-237.

⁴⁹ Nicole Dechavanne, « Corps et Gymnastique Volontaire. Différenciation sexuelle et sociale », Thèse de doctorat (sociologie), Paris, Université de Paris VII, 1982 et Martine Reneaud, « Les sports olympique au féminin. Pratiques et organisations locales : l'exemple de la commune de Bordeaux », Thèse de doctorat (sociologie), Bordeaux, Université de Bordeaux, 1986, citées par Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.212.

⁵⁰ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.212.

⁵¹ Voir par exemple Catherine Louveau, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.119-143.

⁵² Annick DAVISSE et Catherine Louveau, *La part des femmes. Sport, école, société*, Joinville, Actio, 1991, 288p.

⁵³ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.214.

2.2. Les premiers travaux français : une histoire du sport féminin

2.2.1. Uniquement féminin et féminin unique

Malgré l'approche intersectionnelle dont use Catherine Louveau, la majorité des premières études françaises sur l'histoire du sport féminin traite de la femme dans son unicité. À l'image du titre de l'ouvrage dirigé par Thierry Terret et Pierre Arnaud, publié à la suite des journées d'études sur l'histoire du sport féminin organisées en 1994⁵⁴, il est davantage question du sport féminin que des femmes dans le sport. La femme est abordée dans sa totalité, ou plutôt étudiée dans sa pluralité mais rapportée à une condition féminine, à un féminin universel⁵⁵. Certes, force est de constater un manque de données archivistiques pour une étude complète des variables sociales et ethniques, mais la diversité de la sportive n'est guère abordée. La logique qui se dégage de cette approche est semblable à celle exposée pour l'histoire des femmes : l'objectif est de rendre visible le féminin. Dans cette perspective, l'analyse de la masculinité est laissée de côté⁵⁶. L'exclusion de ce pan de la problématique empêche de rendre objectivement compte des inégalités et des différences d'accès au sport selon les sexes. Si la tendance est à l'étude de « l'aspécificité » du sport féminin⁵⁷, les démonstrations de Catherine Louveau invitent au débat⁵⁸. Elle met, en lumière les différences entre pratiques masculines et féminines en travaillant par exemple sur l'accès des femmes aux sports de tradition masculine. Ainsi, qu'elles soient méthodologiques ou analytiques, les différences dans la façon d'aborder l'histoire du sport féminin engendrent des discussions entre les spécialistes de la question.

2.2.2. La féminisation du sport : un sujet débattu

Le premier débat perceptible dans l'historiographie française du sport féminin concerne la place du sport dans l'émancipation des femmes. Si certains auteurs défendent l'aspect émancipateur du sport féminin, cette thèse s'inscrit surtout dans une programmation et cherche à faire une apologie du sport⁵⁹. De l'autre côté, la sociologie critique du sport tente de démontrer le penchant inverse, c'est-à-dire le rôle aliénant du sport dans l'histoire des femmes pour établir une critique radicale du système sportif⁶⁰. Inscrites dans des ambitions plus larges que la simple étude du sport féminin, l'une et l'autre de ces théories sont à nuancer ; aucune ne permet de rendre compte du phénomène dans sa totalité. La diversité disciplinaire dans le sport, de même que les inégalités et différences entre les femmes, imposent de particulariser les conclusions⁶¹. Très vite dépassées, ces divergences vont laisser place à de nouvelles interrogations introduites par les journées d'études sur l'histoire du sport féminin organisées par Pierre Arnaud et Thierry Terret. De grands pontes de l'histoire du sport féminin sur les scènes nationale et internationale tels que Catherine Louveau, Gertrud Pfister ou Tony Mangan

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Catherine Louveau, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *loc. cit.* p.120.

⁵⁶ Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.6.

⁵⁷ Pierre Arnaud, *loc. cit.*

⁵⁸ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*

⁵⁹ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *Cahiers du genre*, vol. 1, n°36, 2004, p. 164.

⁶⁰ Voir par exemple Jean-Marie Brohm, *op. cit.*

⁶¹ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.263.

répondent présents. Un ouvrage collectif déjà évoqué⁶² et plusieurs monographies voient le jour à la suite de ces discussions⁶³. Deux thèses divergentes apparaissent au sein des participants : alors que Pierre Arnaud avance que le sport féminin est progressivement asexué face à la logique d'efficacité du mouvement⁶⁴, Catherine Louveau défend l'idée que le sport est depuis toujours « un lieu de conservation des identités sexuelles »⁶⁵. Brièvement évoqué plus haut, ce désaccord introduit une différence méthodologique plus profonde : là où Pierre Arnaud dresse une histoire du sport féminin, Catherine Louveau utilise d'ores et déjà une approche genrée. Malgré la richesse de ces débats, l'engouement autour de l'histoire du sport féminin est moins grand que prévu.⁶⁶ Bien que Catherine Louveau et Marianne Amar rédigent deux articles novateurs⁶⁷, peu de recherches sur le sujet sont initiées. Ce champ d'étude commence à se faire une place en France à la fin des années 1990 mais les approches restent majoritairement féminino-centrées, construites autour d'une vision globale du sport et peu perméable à ce qui se fait sur la scène internationale. Il faut attendre l'arrivée du concept de genre pour que les recherches prennent réellement une autre tournure.

2.3. D'une histoire du sport sexué à une histoire du sport genrée

2.3.1. Une adoption asynchronisée du concept

En 1978, la sociologue canadienne Ann Hall publie une monographie intitulée *Sport and Gender : A feminist Perspective on the Sociology of Sport*, introduisant pour la première fois le concept de genre au sein des *sport studies*⁶⁸. Ce terme est rapidement adopté en Amérique du Nord où les chercheurs l'utilisent de façon massive à partir du début des années 1980. Perçu dans un premier temps comme un concept utile au rejet du déterminisme biologique, il a vocation à remplacer la notion de sexe dans les études⁶⁹. Cet usage étant toutefois limité, le genre est redéfini comme une catégorie distincte d'analyse ouvrant la voie à de nouvelles perspectives d'études⁷⁰. Un glissement s'opère de l'histoire du sport féminin vers une histoire culturelle et interdisciplinaire des pratiques. Cette avancée américaine démultiplie la perception de vide du côté français. Les historiens français, spécialistes ou non du sport, montre une réticence face à l'utilisation de ce concept. Ainsi, lorsque l'historiographie française du sport intègre la question du genre pour la première fois en 1993, l'Amérique compte déjà 45 thèses sur le sujet⁷¹. Il faudra attendre dix ans de plus pour voir les premières thèses françaises mêlant ces deux sujets être soutenues⁷². Ce rapprochement entrepris à la fin du XXe siècle en France se confirme lors de la décennie suivante par le développement de foyers universitaires spécialisés sur

⁶² Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*, op. cit.

⁶³ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.214.

⁶⁴ Pierre Arnaud, *loc. cit.*, p.151.

⁶⁵ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.259.

⁶⁶ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.214.

⁶⁷ Catherine Louveau, « Masculin, féminin : l'ère des paradoxes », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°100, 1996, p.13-31 et Marianne Amar, « La sportive rouge », dans Pierre Arnaud, (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 167-192.

⁶⁸ Susan J. Bandy, « Gender and sports studies: an historical perspective », *Movement & Sport Sciences*, vol. 4, n°86, 2014, p.16.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.209

⁷² *Ibid.*

ces questions notamment à Paris, Toulouse ou Lyon⁷³. Le genre devient progressivement catégorie d'analyse habituelle dans la recherche française. La revue *Clio. Histoire, femmes et société* qui avait dans un premier temps écarté le concept de son patronyme, l'intègre dans le titre de plusieurs de ses numéros au début des années 2000 marquant ainsi une prise de conscience de la dimension sexuée des phénomènes et des sociétés au-delà du seul féminin⁷⁴. À l'image de ce qu'avait pu faire quelques années plus tôt la revue américaine *Journal of Sport History*⁷⁵, un numéro entier de la revue *Clio. Histoire, femmes et société* est consacré au questionnement croisé du sport et du genre en 2006⁷⁶. L'histoire du sport au niveau international ne s'appréhende plus sans le genre à la fin des années 2000 même si des analyses centrées sur l'histoire des femmes n'ont pas totalement disparu. Certes, l'introduction du genre dans les études sur le sport permet de questionner les relations entre le féminin et le masculin, mais il est nécessaire, pour y parvenir, de bien connaître l'un et l'autre individuellement⁷⁷. Il n'est donc pas souhaitable d'abandonner totalement l'histoire du sport féminin au profit d'une réflexion sur le genre mais bien de coupler les deux problématiques pour en avoir une analyse la plus complète possible. Aujourd'hui, le concept de genre va au-delà d'un questionnement sur les relations entre hommes et femmes puisqu'il introduit une analyse interrelationnelle et intersubjective précieuse dans le renouvellement des études sur le sport⁷⁸.

2.3.2. Un concept nécessaire aux apports multiples

L'arrivée du concept de genre dans le territoire de l'histoire du sport a permis un réel renouvellement des problématiques jusqu'alors étudiées. Une histoire comparée des hommes et des femmes tenant compte des identités sexuelles est préférée à l'histoire d'un groupe social⁷⁹. Il n'est plus seulement question de sport féminin mais de féminin dans le sport, cette activité participant à la construction des rôles et des identités genrées. Dès lors, il est nécessaire de définir ce que veut dire féminin dans le sport et de savoir s'il existe une féminité propre au sport. L'analyse des tests de féminité par Anaïs Bohuon⁸⁰ témoigne de cette réflexion sur les différentes définitions du mot femme et leur indexation dans le sport. La féminité est elle aussi travaillée depuis un autre poste d'observation, celui du rôle et de la mise en image de la sportive⁸¹. Les conclusions et apports de ces nouvelles recherches nécessitent de redéfinir le sport féminin. La thèse de la seule domination des hommes sur les femmes dans le sport est écartée au profit de la démonstration d'une logique propre au sport⁸². Résumer cette histoire à la conquête par les femmes d'un champ masculin se veut réducteur et mérite d'être nuancé. La relecture genrée du sport n'interroge pas seulement l'aspect féminin de cet objet mais bien

⁷³ *Ibid.*, p. 215

⁷⁴ Françoise Thébaud, « Genre et histoire en France. Les usages d'un terme et d'une catégorie d'analyse », *Hypothèses*, vol. 1, n°8, 2005, p.268-269.

⁷⁵ Voir par exemple *Journal of Sport History*, vol.18, n°1 numéro spécial Sport and Gender, 1991, p.1-199, ou *Journal of Sport History*, vol. 27, n°3 numéro spécial Ethnicity, Gender, and Sport in Diverse Historical Contexts, 2000, p.377-559.

⁷⁶ *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, 366p.

⁷⁷ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.260.

⁷⁸ Susan J. Bandy, *loc. cit.*, p.16.

⁷⁹ Françoise Thébaud, *loc. cit.* p.271.

⁸⁰ Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X ?*, Paris, Editions iXe, 2012, 192p.

⁸¹ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.214.

⁸² *Ibid.*

l'ensemble de sa définition. Au-delà de sa nature, se sont surtout ses frontières qui sont mises en doute. Plusieurs matrices telles que l'âge ou le sexe peuvent être associées au sport mais sont-elles pertinentes ?⁸³ Force est de constater que le sport est le seul domaine pour lequel un adjectif vient spécifier le caractère genré de la pratique⁸⁴. Jamais la musique n'est qualifiée de féminine sous prétexte que l'artiste est une femme, de même pour la peinture, la littérature, les sciences et bien d'autres. Cette spécificité signifie-t-elle pour autant que le sport a un genre ? Il est difficile d'avoir une réponse unique puisque chaque pratique a des logiques propres. En effet, les sports, qu'ils soient de tradition masculine ou féminine⁸⁵, ne contribuent pas tous de la même façon à la construction des identités. Distinguer des processus de féminisation et de masculinisation dans les spécificités de chaque discipline appelle par ailleurs à étudier la masculinité. Le sport est très vite intégré dans les *men's studies* à partir d'une approche pluridisciplinaire regroupant la sociologie et l'histoire⁸⁶. Ce mouvement, travaillé en France par Philippe Liotard et Thierry Terret dans un premier temps⁸⁷, questionne les apports réciproques entre sport et virilité. Après avoir abordé le féminin et le masculin, le spectre des genres dans sa totalité s'offre à l'étude. Plus récents, ces travaux sur la diversité des genres entendent analyser la fluidité du genre et les distorsions possibles entre sexe anatomique et genre social⁸⁸. Pour finir, l'un des apports primordiaux de l'intégration du concept dans l'étude du sport réside dans le passage d'une étude des groupes sociaux à ses composantes internes. L'arrivée de problématiques intersectionnelles est rendue possible par l'utilisation de nouveaux outils tels que l'analyse du langage, de la narrativité, de la représentation⁸⁹ Sous l'impulsion du concept de genre et des questionnements qui en découlent, l'histoire du sport est aujourd'hui un champ historiographique très dynamique.

3. Un champ dynamique et prolifique

3.1. Internationalité et mixité de la recherche

3.1.1. L'apport transnational entre chercheurs

L'histoire du sport et du genre est aujourd'hui forte d'une véritable recherche internationalisée. Loin du cloisonnement des premières années, les chercheurs des quatre coins du monde s'enrichissent mutuellement de leurs travaux. Que ce soit par le biais d'ouvrages collectifs auxquels contribuent des historiens de différentes nationalités⁹⁰ ou au sein de colloques internationaux, l'écriture de ce sujet se fait de façon transnationale. Il suffit de voir le nombre de congrès internationaux organisés ces dernières années sur la question du sport en

⁸³ Pierre Arnaud, *loc. cit.*, p.152.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Pour une définition de ces notions voir Catherine Louveau, *Talons aiguilles et crampons alus. Les femmes dans les sports de traditions masculines*, Joinville, INSEP, 1986, 125p.

⁸⁶ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.215.

⁸⁷ Voir par exemple Frédéric Bailleterie et Philippe Liotard, *Sport et virilisme*, Montpellier, Ed. Quasimodo & Fils, 1999 ou Thierry Terret, « Learning to Be a Man : French Rugby and Masculinity », dans Chandler Timothee et Nauright John, (dir.), *Making the Rugby World. Race, Gender, Commerce*, Londres, Franck Cass, vol.2, 1999, p.63-87.

⁸⁸ Françoise Thébaud, *loc. cit.*, p.269.

⁸⁹ Susan J. Bandy, *loc. cit.*, p.17.

⁹⁰ Voir par exemple Thierry Terret, (dir.), *Sport et genre*, 4 volumes, Paris, L'Harmattan, 2005.

sciences humaines et sociales pour prendre la mesure de ce dynamisme.⁹¹ Au-delà de cette volonté de mutualisation de la recherche, les problématiques de genre au sein du sport sont de plus en plus présentes dans ces colloques. Quand ce n'est pas l'ensemble du programme qui lui est consacré, comme en 2020 lors de la 6^{ème} journée d'étude de Genre.S de l'université de Mons intitulée « Sport et genre »⁹², les organisateurs cherchent à consacrer au moins l'une des interventions à cette thématique, à l'image du *European Committee for Sports History* qui appelle aux contributions d'auteurs à propos de la problématique *Sport and Gender* pour son congrès à venir intitulé « *Sport and Politics from Antiquity to the Modern Day* »⁹³. De la même façon, les revues en sciences du sport telles que *S.T.A.P.S.*, *Sciences sociales et Sport* ou encore *Journal of Sport History*, proposent régulièrement les textes d'historiens de différentes nationalités comportant des réflexions autour du genre.

Cette internationalisation du domaine de recherche se ressent également dans les sujets d'études. Toujours aussi variées, les problématiques utilisées pour dresser l'histoire du sport des pays occidentaux s'exportent. Inscrit dans un mouvement historiographique plus grand, cet élargissement des lieux d'études offre une vision globale du sujet sur le plan géographique. Que ce soit leur pays d'origine ou non, la dernière génération de chercheurs en histoire du sport applique les cadres de réflexion classiques aux zones moins fréquemment travaillées. Des territoires d'Outre-Mer⁹⁴, aux pays d'Afrique⁹⁵ en passant par l'Asie⁹⁶, de plus en plus de destinations voient leur histoire sportive nationale se dresser de façon genrée. Malgré cette internationalisation de la recherche et des sujets, il est possible de regretter le manque de problématiques transnationales dans les études. L'utilisation de cette approche, présente depuis quelques années en histoire du sport⁹⁷, n'est pas encore banalisée lorsqu'il s'agit de la coupler avec la notion de genre. La transnationalité de la recherche dans ce domaine contribue à la complétude de son analyse et laisse entrevoir des perspectives

⁹¹ À titre d'exemple et de façon non exhaustive, voici quelques exemples récents : « 1896-2024. Mutations de l'Olympisme. Histoire, enjeux et héritages », colloque international organisé par la CASDEN le 3 novembre 2020, <<https://casdenhistoiresport.fr/actualites/evenements-et-livres#actu-897>> ; « Le genre de l'avantage physique : l'exemple des contrôles de sexe dans les compétitions sportives », 6^e journée d'étude de Genre.S « Sport et genre » organisée par l'Université de Mons (Belgique) le 21 novembre 2020 ; « Le sport des femmes ou la « désportivisation » de la performance ? », Colloque Corps, Sport, Évaluation dans le cadre des rencontres scientifiques de l'Institut de Formation en Éducation Physique et en Sport (IFEPSA) d'Angers tenu le 10 décembre 2020 ; « Les enjeux des jeux », colloque international pluridisciplinaire organisé par les Sociétés savantes en Sciences Humaines et Sociales du sport à venir du 18 au 21 janvier 2022.

⁹² « Le genre de l'avantage physique : l'exemple des contrôles de sexe dans les compétitions sportives », *loc. cit.*

⁹³ « *Sport and Politics from Antiquity to the Modern Day* », colloque international organisé par le *European Committee for Sports History* à venir du 14 au 16 septembre 2021.

⁹⁴ Voir par exemple Denis Voituret, « Images des loisirs de plein air à l'île de La Réunion, 1870-1930. Genre et représentations », Thèse de doctorat (histoire), Saint-Denis, Université de la Réunion, 2018, 1007p.

⁹⁵ Voir par exemple Claire Nicolas, « Sport, citoyenneté et genre en Afrique de l'Ouest : Histoire sociale et politique comparée de la jeunesse au Ghana et en Côte d'Ivoire au XX siècle », Thèse de doctorat (sciences sociales et politiques), Lausanne, Université de Lausanne, 2019, 606p.

⁹⁶ Voir par exemple Wulun Liu, « Histoire du sport féminin de haut niveau à Taïwan. De la fin des années 1960 aux années 2010. Politique et représentation », Thèse de doctorat (STAPS), Lyon, Université de Lyon 1, 2017, 390p.

⁹⁷ Pierre Singaravélou et Julien Sorez, « Pour une histoire transnationale du sport. Circulations des pratiques sportives en situations impériales », dans Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010, 231p.

encore non explorées. La généralisation des questionnements est aussi le fruit de la mixité de genre au sein des chercheurs et de leur étroite collaboration

3.1.2. Une recherche ouverte à tous

Si à l'origine l'histoire du sport était faite essentiellement par des hommes et l'histoire des femmes par des femmes, ce clivage n'est plus vrai actuellement. L'apport est certes très riche lorsque « le sujet de l'histoire et le sujet faisant se confondent »⁹⁸, mais l'idée d'une histoire du sport féminin faite exclusivement par des femmes sportives est totalement dépassée. Riches ou non d'une expérience sportive, les chercheurs et les chercheuses se penchent sur cette étude. Les hommes sont d'ailleurs très fortement représentés parmi les spécialistes comme le prouve la présence de Thierry Terret à la direction des deux ouvrages collectifs majeurs en France croisant sport et genre⁹⁹. La mixité des interventions est un atout pour la recherche puisqu'elle offre un regard croisé et pluriel, enrichi de chaque expérience personnelle, sur ce fait social¹⁰⁰. Par ailleurs, la diversité des profils au sein des chercheurs se vérifie à la pluralité des parcours universitaires. Loin des cloisonnements académiques des débuts de la recherche, la légitimité de ce champs permet son étude en dehors des milieux purement sportifs. Il n'existe désormais plus de filière dite classique pour accéder à la recherche en sciences humaines et sociales du sport. La possibilité de passer par la filière Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) n'est pas exclue, mais un étudiant en sciences humaines sociales qui choisirait ensuite de se spécialiser sur une question sportive, se verrait offrir les mêmes débouchés en termes de recherche¹⁰¹. L'ouverture à tous de ce champs qui se ressent au niveau de la nationalité et du genre des intervenants est aussi vraie au niveau disciplinaire. Force est de constater que cette étude ne se cantonne pas à l'histoire scientifique mais qu'elle s'appuie sur une riche pluridisciplinarité académique et sur intérêt marqué du grand public.

3.2. Un champ banalisé dans les sciences humaines et sociales

3.2.1. Sport, sexe et genre : des questionnements légitimés et exposés

Malgré les difficultés des premières décennies, l'histoire du sport et l'histoire des femmes, et le champ issu de leur croisement sont aujourd'hui totalement légitimé dans la sphère universitaire¹⁰². La publication en 2010 du *Dictionnaire culturel du sport* dirigé par Michaël Attali et Jean Saint-Martin¹⁰³ constitue un moment déterminant dans ce processus de reconnaissance académique. Fort de la diversité des sujets abordés et de la

⁹⁸ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.265.

⁹⁹ Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*. T.1. *op. cit.* ; Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*. T.2. *op. cit.* ; Thierry Terret (dir.), *Sport et Genre*. Vol.1., *La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005, 388p. ; Philippe Liotard et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.2. *Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, 304p. ; Jean Saint-Martin et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.3. *Apprentissage du genre et institutions éducatives*, Paris, L'Harmattan, 2005, 396p. ; Anne Roger et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.4. *Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005, 274p.

¹⁰⁰ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*, p.261.

¹⁰¹ Voir par exemple Denis Voituret, « Images des loisirs de plein air à l'île de La Réunion, 1870-1930. Genre et représentations », *loc. cit.* ; Wulun Liu, *loc. cit.* ; confirmé par Olivier le Noé et Caroline Vincensini, « Les sciences sociales du sport à la recherche d'un second souffle (introduction) », *Terrains et travaux*, n°12, vol.1, 2017, p.3.

¹⁰² Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.6.

¹⁰³ Michaël Attali et Jean Saint-Martin (dir.), *op. cit.*

pluridisciplinarité des approches, cet ouvrage accorde un crédit important à la thématique sportive non seulement dans le milieu historique, mais dans l'ensemble du domaine scientifique¹⁰⁴. Le sport, bien que légitimé comme sujet d'étude peine à obtenir une reconnaissance totale par manque de visibilité. Les chercheurs, mais aussi le gouvernement, redoublent d'efforts pour remédier à cette invisibilité. Souhaitant s'appuyer au mieux sur les travaux universitaires pour « l'élaboration et [...] la mise en œuvre des politiques publiques »¹⁰⁵, en 2016, Thierry Braillard, secrétaire d'état aux sports, et Thierry Mandon, secrétaire d'état à l'enseignement supérieur et à la recherche, ont sollicité Claude Boli pour la rédaction d'un rapport. En s'entourant d'un groupe pluridisciplinaire de chercheurs, ce dernier a pour mission d'exposer l'état actuel de la recherche sportive en sciences humaines, de proposer des recommandations et des objectifs pour les prochaines politiques publiques et de présenter différentes mesures à prendre pour permettre une meilleure élaboration et diffusion des connaissances¹⁰⁶.

Au-delà des initiatives étatiques, les chercheurs contribuent à cette diffusion des connaissances en s'invitant directement auprès du grand public. Cela passe dans un premier temps par des conférences ou des tables rondes ouvertes à tous, comme l'intervention en 2019 d'Anaïs Bohuon à la Cité des sciences et de l'industrie¹⁰⁷. Cette exportation du milieu universitaire s'appuie aussi sur l'entrée du sport dans les musées. Créé en 1963, le musée national du sport s'ouvre progressivement à un public de plus en plus large. Sa certification *Musée de France* en 2004, puis l'ouverture d'un nouvel espace d'exposition parisien en 2008, jusqu'à son déménagement à Nice en 2014¹⁰⁸ témoignent de la place grandissante du sport dans les lieux de culture. De même, le sport s'expose temporairement en tant qu'angle d'approche d'une autre thématique historique. Par exemple, à travers une exposition temporaire conçue en 2014, le mémorial de la Shoah aborde la question du sport à l'épreuve du nazisme¹⁰⁹. Le musée de l'immigration a de son côté choisi l'angle du football dans son exposition « Allez la France ! » présentée au public en 2010¹¹⁰. Ce qui ressort de la majorité des exemples cités contribuant à la mise en lumière de l'histoire du sport est que celle-ci ne se pense plus sans le genre. Que ce soit dans le milieu universitaire ou auprès du grand public, une partie de la réflexion, si ce n'est la totalité, est consacrée à cette construction de l'identité. La pluridisciplinarité des études, fortement présente dans l'ensemble des travaux mentionnés ici, est d'ailleurs primordiale à ce niveau. Appréhender le concept du genre à travers le prisme du sport nécessite de coupler différentes approches disciplinaires.

¹⁰⁴ Claude Boli, *loc. cit.*, p.35.

¹⁰⁵ Thierry Braillard et Thierry Mandon, *Lettre de mission destinées à Claude Boli*, 20 décembre 2016, reproduite dans Claude Boli, *loc. cit.*, p.3.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Anaïs Bohuon, « L'accès des femmes aux sports et la définition du genre en compétition de haut niveau », *Le sport, encore sexiste ?*, table ronde, Paris, Cité des sciences et de l'industrie, 9 octobre 2019.

¹⁰⁸ Cécile Méadel, Patrick Clastres et Patrick Porte, « Le musée national du sport », *Le Temps des médias*, n°9, vol.2, 2007, p.263-266.

¹⁰⁹ Mémorial de la Shoah, *Sport, sportifs et Jeux olympiques dans l'Europe en guerre (1936-1948)*, exposition itinérante, créée en mars 2014, <http://www.memorialdelashoah.org/evenements-expositions/expositions/expositions-itinerantes/expositions-focus-historique/sport-sportifs-et-jeux-olympiques-dans-leurope-en-guerre-1936-1948.html>.

¹¹⁰ Musée de l'histoire de l'immigration, *Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées*, exposition, du 26 mai 2010 au 2 janvier 2011, <https://www.histoire-immigration.fr/agenda/2010-06/allez-la-france-football-et-immigration-histoires-croisees>.

3.2.2. Une entrée interdisciplinaire caractéristique de cette recherche

Si l'approche historique du sport féminin a débuté avec des chercheurs non-historiens, ceux-ci n'ont pas déserté lorsque l'histoire a regagné sa place légitime au sein de cette thématique. La sociologie en particulier, mais également les autres sciences humaines sociales ont continué de travailler la question et de coupler leurs analyses avec la dominante historique. Forts de leur enrichissement mutuel, les différents chercheurs travaillent en étroite collaboration, notamment par le biais d'ouvrages collectifs et/ou co-dirigés¹¹¹. Pour les trois derniers volumes de *Sport et genre*, Thierry Terret invite successivement Philippe Liotard, sociologue et anthropologue, Jean Saint-Martin et Anne Roger, tous deux historiens avec un cursus STAPS, à apporter leur aide dans le travail de direction¹¹². L'interdisciplinarité annoncée en surface se ressent à l'intérieur de ces publications avec la présence d'articles écrits par des chercheurs en sociologie, en littérature, en anthropologie, en cinéma audiovisuel, ...¹¹³ Au-delà de la pluridisciplinarité des chercheurs, le mélange des approches se ressent au sein même des études avec des recherches jonglant entre histoire, sociologie, anthropologie et parfois ethnologie ou psychologie. Cette variété disciplinaire tient, en partie, à la spécificité des études du sport et à la présence des Unité de Formation et de Recherche (UFR) STAPS. Alors que les doctorants rattachés à un UFR Lettre, Langues et Sciences humaines (LLSH) soutienne dans leur discipline de prédilection, ceux inscrits en STAPS ne soutiennent pas dans une discipline en particulier mais en sciences du sport ou STAPS¹¹⁴. Une dominante scientifique se fait certes ressentir dans leurs travaux et se retrouve au regard du directeur de recherche et de la composition du jury, mais la spécificité pluridisciplinaire de ce parcours d'études leur permet de croiser différents types d'analyses. Que ce soit dans la collaboration scientifique entre chercheurs ou au sein même des travaux, l'histoire des sports se caractérise par son approche interdisciplinaire. Ces liens entre les différentes sciences se sont d'ailleurs trouvés renforcés au fil du temps avec l'arrivée et l'usage du concept de genre. La sociologie spécifiquement, très liée à l'histoire du sport féminin, a vu les perspectives ouvertes par les questions de genre renforcé ce croisement¹¹⁵. Sa place primordiale incite même certains auteurs à rattacher ce champs d'étude à la socio-histoire¹¹⁶. Cette comparaison montre le lien fort entre l'historien et le moment de sa recherche ; moment duquel il peut difficilement se détacher. D'un point de vue méthodologique, épistémologique et thématique, le travail de l'historien s'inscrit dans une temporalité précise.

¹¹¹ Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*. T.1. *op. cit* ; Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*. T.2. *op. cit*.

¹¹² Thierry Terret (dir.), *Sport et Genre*. Vol.1., *op. cit* ; Philippe Liotard et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.2. *op. cit* ; Jean Saint-Martin et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.3. *op. cit* ; Anne Roger et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.4. *op. cit*.

¹¹³ Voir par exemple Anne Roger et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.4. *op. cit*.

¹¹⁴ Voir par exemple Wulun Liu, *loc. cit.*

¹¹⁵ Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, *loc. cit.*, p.8.

¹¹⁶ Pour une définition de la socio-histoire voir par exemple Gérard Noiriel, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, 2008, 128p.

3.3. Un dynamisme marqué par un renouvellement perpétuel du sujet

3.3.1. Des questionnements nouveaux non sans lien avec l'époque de la recherche

Le souffle de renouveau apporté par les études de Bourdieu ou de Elias tend à s'estomper¹¹⁷. Le paradigme ne peut être continuellement changé et il arrive forcément un moment donné où les apports, révolutionnaires à l'époque, semblent moins originaux. Dans cet épisode de science tout à fait normal, il est pertinent de se tourner vers des objets d'études nouveaux¹¹⁸. Cette nouveauté peut venir de l'objet en tant que tel, laissé jusque-là de côté de façon délibérée ou non, mais il peut aussi s'agir d'un objet déjà étudié qui est alors déconstruit et réexaminé à l'aide des derniers apports de la science. Ceci est d'autant plus vrai que le sport évolue continuellement et connaît d'importantes mutations. Cette inscription de l'objet d'étude dans le temps présent apporte un renouvellement des questionnements sur la scène historique. Impensé il y a quelques années, l'histoire du dopage, de l'hooliganisme ou encore de la corruption s'écrit massivement depuis les récents scandales qui ont éclaté sur la scène médiatique¹¹⁹. Sur un aspect moins polémique, l'histoire du sport est aussi très liée aux événements contemporains de l'historien, surtout quand ceux-ci marquent des dates anniversaires. La victoire française à la coupe du monde de football, révélatrice d'un phénomène populaire atypique, a sûrement un lien avec le développement, dans les années qui s'en suivent, des études sur le sport comme phénomène culturel¹²⁰. Dans la même idée, pour les cent ans du Tour de France, est paru en 2003 un ouvrage collectif très complet regroupant les textes de nombreux chercheurs¹²¹ et allant de pair avec l'exposition « Maillot jaune, centenaire du Tour de France » du musée auto-moto-vélo. Plus récemment, la tenue à Paris des Jeux Olympiques de 2024 donne lieu à de nombreux travaux sur l'histoire des Jeux Olympiques et de l'olympisme¹²². Ces exemples montrent aussi comment l'histoire du sport en sciences humaines et sociales répond à des logiques internationales, nationales et régionales. Forte des différents enjeux actuels, cette recherche affiche un véritable dynamisme qui s'articule autour de nouvelles pistes de recherches. L'approche du sport comme pratique physique se fait désormais par des entrées disciplinaires, pendant que d'autres chercheurs s'éloignent de cet aspect pour questionner des objets nouveaux mais tout aussi essentiel à la compréhension du sport comme phénomène culturel et social participant à la construction d'une identité de genre.

¹¹⁷ Olivier le Noé et Caroline Vicensini, *loc. cit.*, p.3.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Claude Boli, *loc. cit.*, p.29.

¹²⁰ *Ibid.*, p.30.

¹²¹ Jean-François Lamour, Patrick Porte et Dominique Villa (dir.), *Maillot jaune : regards sur cent ans du Tour de France*, Anglet et Paris, Atlantica et Musée national du sport, 2003, 610p.

¹²² Voir par exemple, Thierry Terret, *Ballades olympiques : les chemins politiques*, Paris, L'Harmattan, 2020, 235p. ; *Mouvement et sport sciences*, n°107 L'héritage social des Jeux Olympiques, vol.1, 2020, 66p. ; Michaël Attali, « Les défis de l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques », *Revue internationale et stratégique*, n°114, vol.2, 2019, p.127-137.

3.3.2. Une étude du singulier très dynamique

L'ensemble des travaux faits jusqu'alors sur l'histoire du sport amène à affirmer que l'appréhension du sport comme une entité neutre et asexuée, utilisée durant les années 1970, est vide de sens¹²³. Le sport ne s'étudie plus au singulier mais bien au pluriel puisqu'il n'en existe pas une forme unique mais des formes distinctes, étrangères pour certaines les unes des autres. Pouvant être à la fois de rue, de compétition, de loisir, parfois informel, d'autres fois institué, le sport est un ensemble d'institutions mais aussi un ensemble idéologique, un ensemble économique et un ensemble médiatique¹²⁴. Sa définition élargie pour recouvrir au mieux la diversité de ses formes suscite encore souvent des débats dans le monde scientifique mais surtout sur la scène médiatique. La récente approche disciplinaire offre un questionnement sur la pratique sportive. À partir de quand une activité peut être considérée comme sportive ? Le sport est-il nécessairement physique ? Si aujourd'hui nombreux sont ceux qui s'accordent sur le caractère sportif de la pratique loisir d'activités physiques, la pratique compétitive d'activités non réputées comme physiques est-elle sportive ? La question autour des jeux comme les échecs se pose depuis longtemps, mais l'arrivée récente du *eSport* renouvelle ce débat définitionnel¹²⁵. L'approche disciplinaire de l'histoire du sport reste pour le moment axée majoritairement sur les sports traditionnellement reconnus comme tel. Couplée à une étude du genre, cette méthode fait apparaître les spécificités propres à la féminisation ou à la masculinisation de chaque pratique tout en montrant l'asynchronie de ce phénomène¹²⁶. Par ailleurs, certains auteurs s'éloignent de l'aspect physique pour analyser les autres éléments constitutifs du sport à travers le prisme du genre : l'arbitrage, les équipements...¹²⁷ Ces pistes de réflexion, moins traditionnelles, n'échappent pas aux logiques de sexuation de la pratique et participent à la compréhension globale du sport.

D'un côté comme de l'autre, le nombre et la portée des productions scientifiques ne cessent de croître. Depuis les années 2010, les éditions de presses universitaires favorisent les parutions d'ouvrages consacrés au sport et des collections se développent¹²⁸. Symboles de ce phénomène, de nombreuses thèses de doctorat s'évalent dans les rayons des librairies en versions compactées. Cette vulgarisation sensibilise un nouveau public, loin du monde universitaire mais friand de telles lectures. L'abondance de recherches récentes dans ce domaine facilite ce travail. Le dynamisme éditorial est à l'image du dynamisme doctoral. De nombreuses thèses traitant du genre et du sport sont soutenues ces dernières années ou sont en cours de préparation¹²⁹. Le

¹²³ Catherine Louveau, « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », *loc. cit.*

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ Julien Annart, « Courte histoire culturelle et industrielle des jeux vidéo », *La Revue Nouvelle*, n°1, vol.1, 2020, p.56-69 ; Chloé Paberz, « Le jeu vidéo comme sport en Coré du Sud ? », *Hermès, La Revue*, n°62, vol.1, 2012, p.48-51.

¹²⁶ Thierry Terret, « Le genre dans l'histoire du sport », *loc. cit.*, p.217.

¹²⁷ Voir par exemple, Sandrine Jamain, « Le vêtement sportif des femmes des « années folles » aux années 1960. De la transgression à la « neutralisation » du genre », dans Anne Roger et Thierry Terret, *op. cit.*, p.49-64 ; Julie Pironom, Géraldine Rix-Lièvre et Fatia Terfous, « Les jeunes femmes arbitres de football et de rugby. Des êtres d'exception ? », *Agora débats/jeunesse*, n°81, vol.1, 2019, p.123-142 ;

¹²⁸ Claude Boli, *loc. cit.*, p.36.

¹²⁹ Données recueillies pour les années 2020 et suivantes à simple titre d'exemple sur le site web thèses.fr : Maysz Bsaibes, « Women Representation and Leadership in Lebanese Sports », Thèse de doctorat, Lyon, Université de Lyon I, en cours, depuis le 10 mars 2021 ; Anabelle Caprais, « La place et le rôle des femmes dans la gouvernance des fédérations sportives françaises », Thèse de doctorat (STAPS), Bordeaux, Université Bordeaux, 2020, 495p. ; Florys Castan-Vicente, « Un corps à soi ? Activités physiques et

nombre de chercheurs et de chercheuses spécialisés dans ce domaine est en constante augmentation. Le corollaire est également vrai, les travaux foisonnent. Toutefois, malgré cette dynamique, des zones d'ombre subsistent dans cette histoire. Si l'histoire du cyclisme féminin fut l'une des premières approches disciplinaires, peu de recherches ont été menées sur son aspect compétitif, surtout sur la période du milieu du XXe siècle. L'épreuve du Tour de France, très travaillé dans sa version masculine, ne remporte pas un tel succès lorsqu'il s'agit d'étudier sa version féminine.

4. L'histoire du cyclisme ou la nécessaire approche disciplinaire

4.1. Une histoire du cyclisme masculin construite autour du Tour de France

4.1.1. Le Tour de France : un sujet de recherche indémodable

Créé par Henri Desgranges en 1903, le Tour de France apparaît aujourd'hui comme l'une des compétitions sportives majeures. Incontournable sur le plan culturel, cette authentique pièce du patrimoine national se classe parmi les événements sportifs les plus populaires dans le monde, juste après les Jeux Olympiques et les Coupes du monde de football¹³⁰. Sa notoriété ne date pas d'hier et a été admise très tôt par le monde scientifique. Alors que la course connaît un certain apogée¹³¹, Roland Barthes lui consacre un chapitre dans son célèbre ouvrage *Mythologies* paru en 1957. Représentant aux yeux de tous une épopée, le Tour de France, à travers ses étapes légendaires, élève les coureurs au rang de héros¹³². Les noms de ces derniers, symbole de ce phénomène, sont abrégés ou associés à un adjectif décrivant leur grandeur et résonnent dans la mémoire du public. Mémoire d'ailleurs travaillée quelques années plus tard par Georges Vigarello dans l'ouvrage collectif de Pierre Nora¹³³. Cette historiographie est ensuite complétée par les géographes qui mettent en avant les spécificités régionales du parcours et l'aspect spatial de la course. Paul Bourry publie notamment en 1997 *La France du Tour. Le Tour de France, un espace à géométrie variable* dans lequel il analyse l'évolution du tracé de l'épreuve et ses diverses contraintes¹³⁴. Intimement liées l'un à l'autre, l'histoire du cyclisme et l'histoire du Tour de France s'écrivent de manière synchronisée. À une année d'intervalle paraissent *Le Tour de France et le*

féminismes durant la « première vague » (France, fin du XIXe siècle – fin des années 1930) », Thèse de doctorat (Histoire), Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2020 ; Nicolas Iffrig, « L'enseignement du football et la construction des masculinités de 1985 à nos jours », Thèse de doctorat (STAPS), Strasbourg, Université de Strasbourg, en cours, soutenance prévue en 2021 ; Adrien Lopez, « Développement du sport féminin par les femmes dans Paris durant le XXe siècle », Thèse de doctorat, Rennes, Université de Rennes 2, en cours, depuis le 16 octobre 2020 ; Cindy Louchet, « Défense d'entrée : Accès réservé aux femmes ! Sociologie des salles de remise en forme non mixtes », Thèse de doctorat (Sociologie), Lyon, Université de Lyon, 364p. ; Anne Schmidt, « Les usages sociaux de la pratique du surf et de la voile légère en contexte scolaire en France et en Californie : processus de socialisation et rapports sociaux de sexe et de classe », Thèse de doctorat (STAPS), Rennes, Université de Rennes 2, 2020, 604p.

¹³⁰ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p.7.

¹³¹ *Ibid.*, p.9.

¹³² Roland Barthes, « Le Tour de France comme épopée », dans *Mythologies*, Paris, Seuil, 2010 (1957), p.134-143.

¹³³ Georges Vigarello, « Le Tour de France », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, Éditions Quarto, 1997 (1984-1992), p.3081-3833.

¹³⁴ Paul Bourry, *La France du Tour. Le Tour de France, un espace à géométrie variable*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1997, 444p.

vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine de Philippe Gaboriau¹³⁵ et *La grande histoire du vélo* de Pryor Dodge¹³⁶. À la fin des années 1990, l'historiographie du cyclisme comprend, en grande partie, des travaux centrés principalement sur l'épreuve la plus iconique de ce sport. Bien que les angles d'approches soient variés, une ligne directrice se dégage parmi tous ces ouvrages : l'inscription de la course dans la société française¹³⁷. Cette étude est toutefois loin d'être complète et de nombreux angles morts subsistent¹³⁸. À ce titre, les recherches foisonnent durant les années 2000. Si certains auteurs comme Sandrine Viollet¹³⁹ choisissent une approche globale d'autres se spécialisent sur un volet de l'événement. Eric Reed travaille ainsi conjointement l'aspect culturel et commercial du Tour de France¹⁴⁰. Quelques années plus tard, toujours aux États-Unis, Christopher Thompson lâchera la question économique pour se concentrer exclusivement sur l'histoire culturelle de l'événement¹⁴¹. De son côté, Pierre Lagrue fait une histoire davantage sociale¹⁴² alors que Fabien Wille façonne une histoire médiatique¹⁴³. Fabien Conord s'attache lui à déceler le politique au sein et autour de la course¹⁴⁴ tandis que, la même année, Jean François Mignot, en s'appuyant sur les travaux antérieurs, envisage le Tour de France comme un spectacle sportif¹⁴⁵. En parallèle de l'ensemble de ces travaux, il ne faut pas oublier l'ouvrage collectif d'une immense richesse dirigé par Patrick Porte et Dominique Villa à l'occasion des cent ans de la course et réunissant de nombreux chercheurs¹⁴⁶. Cette historiographie internationale très dense va au-delà de l'aspect sportif pour montrer que le Tour de France est révélateur de diverses évolutions géographiques, économiques, sociales, politiques et culturelles en France au XXème siècle¹⁴⁷. L'abondance de documents sur l'histoire de cette compétition ne s'arrête pas là puisque sa popularité amène journalistes, écrivains mais aussi sportifs à écrire sur le sujet.

4.1.2. Une abondance d'écrits symptomatique de la popularité de l'événement

L'histoire du Tour de France et du cyclisme plus généralement connaît aussi un grand succès en dehors du monde universitaire. Dans un premier temps, non loin des hauts lieux de la connaissance, les intellectuels et en particulier les écrivains s'intéressent de près à l'événement. Antoine Blondin, très célèbre pour ses chroniques, et Louis Nucera ou plus récemment Christian Laborde, participent à l'érection d'un véritable « récit sportif » autour de la course¹⁴⁸. À travers la littérature, ces auteurs construisent à leur manière le roman

¹³⁵ Philippe Gaboriau, *Le Tour de France et le vélo : histoire sociale d'une épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1995, 217p.

¹³⁶ Pryor Dodge, *La grande histoire du vélo*, Paris et New York, Flammarion, 1996, 244p.

¹³⁷ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, op. cit., p.10.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ Sandrine Viollet, *Le Tour de France cycliste, 1903-2005*, Paris, L'Harmattan, 2007, 256p.

¹⁴⁰ Eric Reed, *Selling the yellow jersey : the Tour de France in the global era*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 2015, 251p.

¹⁴¹ Christopher S. Thompson, op. cit.

¹⁴² Pierre Lagrue, *Le Tour de France. Reflet de l'histoire et de la société*, Paris, Budapest et Turin, L'Harmattan, 2004, 299p.

¹⁴³ Fabien Wille, *Le Tour de France : un modèle médiatique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003, 329p.

¹⁴⁴ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, op. cit.,

¹⁴⁵ Jean François Mignot, *Histoire du Tour de France*, Paris, La Découverte, « Repères », 2014, 122p.

¹⁴⁶ Patrick Porte et Dominique Villa, op. cit.

¹⁴⁷ Jean-François Mignot, op. cit., p.7.

¹⁴⁸ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, op. cit., p.9.

national du Tour¹⁴⁹. Peu de sports peuvent se vanter d'avoir une telle aura dans le monde des lettres, en témoigne l'abondance des écrits¹⁵⁰. Ce corpus, déjà riche, est complété par les travaux des journalistes et passionnés, parfois contemporains de la période qu'ils décrivent. De Jean-Paul Ollivier¹⁵¹ à Gérard et Julien Holtz¹⁵², en passant par Serge Laget¹⁵³ ou Béatrice Houchard¹⁵⁴, les exemples sont très nombreux¹⁵⁵. Bien souvent, ces commentateurs de l'événement sont issus du monde journalistique et connaissent la compétition seulement depuis cet angle-là. Quelques anciens coureurs reconvertis dans ce milieu, à l'image de Jean-François Supié¹⁵⁶, permettent toutefois d'apporter un autre regard sur la course et son organisation. Certains cyclistes retraités écrivent aussi sur le sujet mais dans le but, cette fois-ci, non pas de raconter une histoire mais de raconter leur histoire ; au-delà de l'histoire du Tour de France, ils décrivent avant tout leur vécu au sein de l'épreuve¹⁵⁷. Pas nécessairement écrits de leur propre main, ces ouvrages s'apparentent souvent à des autobiographies ou des mémoires. Le propos est ainsi parfois centré sur l'ensemble de leur carrière mais aussi parfois plus spécifiquement sur une période de celle-ci : l'expérience de directeur sportif pour Raphaël Geminiani par exemple. Les coureurs n'étant pas les seuls à vivre la course, les organisateurs témoignent aussi de l'envers du décor avec un propos qui n'en est pas moins subjectif¹⁵⁸. Si *L'Équipe raconte le Tour de France* sert une volonté du journal qui n'est pas la simple connaissance historique, il a le mérite de comporter de nombreuses images d'archives détenues par l'organisation de l'événement¹⁵⁹.

¹⁴⁹ Claude Boli, *loc. cit.*, p.10.

¹⁵⁰ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, *op. cit.*, p.9.

¹⁵¹ Voir par exemple Jean-Paul Ollivier, *Le Tour de France du Général*, Paris, Julliard, 1985, 311p. ; Jean-Paul Ollivier, *L'ABCdaire du Tour de France*, Paris, Flammarion, 2001, 119p. ; Jean-Paul Ollivier, *Les exploits du Tour*, Paris, Calmann-Lévy, 2007, 117p. ; Jean-Paul Ollivier, *Chroniques du Tour de France*, Paris, Larousse, 2012, 127p. ; Jean-Paul Ollivier, *Les grands champions du Tour de France*, Paris, Larousse, 2012, 91p. ; Jean-Paul Ollivier, *100 Tours de France : exploits, drames & légendes*, Quimper, Palantines, 2012, 213p. ; Jean-Paul Ollivier, *Le Tour de France de nos régions*, Paris, Larousse, 2015, 222p.

¹⁵² Voir par exemple Gérard Holtz et Julien Holtz, *Les 100 histoires de légende du Tour de France*, Paris, Gründ, 2013, 127p. ; Gérard Holtz et Julien Holtz, *Légendes du Tour de France : 180 histoires pour revivre les plus grandes heures du Tour*, Paris, Gründ, 2020, 248p.

¹⁵³ Voir par exemple Serge Laget, *La saga du Tour de France*, Paris, Gallimard, 1990, 176p. ; Serge Laget, *Cols mythiques du Tour de France*, Issy-Les-Moulineaux, L'Équipe, 2005, 223p. ; Françoise et Serge Laget, *Les coulisses des 100 Tours de France*, Paris, Hugo Sport, 2012, 141p. ; Serge Laget, *100 ans de maillot jaune*, Paris, Hugo Sport, 2018, 255p.

¹⁵⁴ Voir par exemple Béatrice Houchard, *Le Tour de France et la France du Tour*, Paris, Calmann-Lévy, 2019, 223p.

¹⁵⁵ Il serait compliqué d'être exhaustif sur cet aspect tant les écrits sont nombreux, c'est pourquoi nous avons choisi seulement quelques exemples représentatifs de ce phénomène et figurant parmi les plus célèbres ou les plus parlants.

¹⁵⁶ Voir Jean-François Supié, *Le Tour de France au temps des forçats et des ténébreux : les années 1920*, Paris, Amphora, 2019, 279p.

¹⁵⁷ Voir par exemple Marcel Bidot, *L'épopée du Tour de France*, propos recueillis par Jacques Augendre, Paris, O. Orban, 1975, 237p. ; Raphaël Geminiani, *Mes quatre cents coups de gueule et de fusil...*, Paris, La Table ronde, 1963, 292p. ; André Leducq, *Une fleur au guidon*, Paris, Presses de la Cité, 1978, 279p. ; Antonin Magne, *Antonin Magne : les épisodes de sa vie et de sa carrière commentés par lui-même jusqu'en 1939, son activité de directeur sportif retracée par François Terbeen, avec les échos de Roger Gignoux*, Paris, Pac, 1984, 290p. ; Raphaël Geminiani, *Mes 50 Tours de France*, avec la collaboration de Claude Dubois, Monaco, Éd. du Rocher, 2003, 312p. ; Raphaël Geminiani, *Mes quatre vérités*, avec la collaboration de Jean-Paul Vespini, Paris, Éditions Jacob-Duvernet, 2010, 251p.

¹⁵⁸ Voir par exemple Jacques Goddet, *L'équipée belle*, Paris, Robert Laffont et Stock, 1991, 526p. ; Christian Prudhomme, *Le Tour de France : coulisses et secrets*, Paris, Pion, 333p.

¹⁵⁹ Voir Gérard Ernault, *L'Équipe raconte le Tour de France*, Paris, Robert Laffon, 2018, 345p.

Face à cette abondance et à la richesse de certains travaux, les historiens et autres chercheurs les utilisent en tant que sources primaires pour étudier un phénomène culturel et populaire¹⁶⁰. Cet usage se veut aussi argumentaire puisque ces ouvrages, malgré leur non-scientificité, servent de sources secondaires à différents auteurs¹⁶¹. Symbole de la qualité de ces œuvres, ce procédé est moins vrai aujourd'hui puisque l'historiographie est assez dense pour pouvoir s'en passer. Toutefois, ces écrits, qu'ils soient universitaires ou non, ne traitent que très rarement l'aspect genré de la course et délaisse totalement les femmes de leur étude. Au mieux quelques lignes décrivent la place des femmes dans la course ou évoque la présence d'un événement semblable chez les femmes¹⁶². Au regard de la quantité de textes sur l'histoire du Tour de France et l'histoire du cyclisme chez les hommes, cette étude, du côté des femmes, paraît bien pauvre ; d'autant plus lorsqu'il est question de l'aspect compétitif de la pratique.

4.2. Une étude du cyclisme féminin en deux temps

4.2.1. La femme et la bicyclette : des travaux sur les pratiques récréatives

Le cyclisme fait partie des sports investis très rapidement par les femmes. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les bourgeoises prennent goût à cette activité récréative suscitant de nombreuses réactions¹⁶³. Très tôt médecins et hygiénistes étudient cet exercice physique en se positionnant pour ou contre la pratique féminine¹⁶⁴. Ce débat secoue la médecine sportive et donne lieu à de nombreux écrits dans les années 1890. Beaucoup voient dans cette utilisation de la bicyclette un risque de nuisance à la fertilité des femmes et une mise en danger de la virilité masculine mais par-dessus tout, un effrayant vecteur d'émancipation¹⁶⁵. Le docteur Ludovic O'Followell apporte un nouveau regard dans ce débat qu'il explique dans son ouvrage *Bicyclette et organes génitaux*¹⁶⁶. Il envisage cette pratique féminine comme un moyen de tonifier les organes, de rapprocher les couples et donc de pallier le déclin de la natalité en repeuplant le pays. Bien que se plaçant en défenseur du cyclisme féminin, Ludovic O'Followell reste fermé à toute forme de compétition. Marqué par les critiques de ces différents scientifiques, le cyclotourisme s'impose comme la pratique dominante au début du XX^{ème} siècle¹⁶⁷. Cette pratique récréative étant la plus documentée, elle est logiquement la première à être étudiée¹⁶⁸. En 1996, Jean-Paul Laplagne débute cette étude du cyclisme féminin en étudiant la place des femmes et de la bicyclette dans les affiches¹⁶⁹. Cette présence obsédante sur les affiches fut cependant

¹⁶⁰ Voir notamment les sources utilisées par Fabien Conord dans Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, *op. cit.*, p.340.

¹⁶¹ Voir notamment la bibliographie de Jean-François Mignot dans Jean-François, *op. cit.*, p.115-120.

¹⁶² Voir par exemple Jean-François, *op. cit.*, p.58.

¹⁶³ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première "championne" française : trajectoire et débats (1894-1898) », *Sciences sociales et sport*, n°15, vol.1, 2020, p.14.

¹⁶⁴ Jean-Paul Laplagne, « La femme et la bicyclette à l'affiche », dans Thierry Terret et Pierre Arnaud, *Histoire du sport féminin*. T.1., *op. cit.*, p.234-270.

¹⁶⁵ Christopher Thompson, « Présentation », dans Ludovic O'Followell, *Bicyclette et organes génitaux. Le syndrome de la machine à coudre*, Toulouse, Ed. Le Pas d'Oiseau, 2009, (1900), p.7-23.

¹⁶⁶ Ludovic O'Followell, *op. cit.*

¹⁶⁷ Alex Poyer, « « L'embellie » du cyclotourisme et les femmes (1923 – début des années 1950) », dans Thierry Terret, *Sport et genre*. Vol.1, *op. cit.*, p.173-192.

¹⁶⁸ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première "championne" française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.13.

¹⁶⁹ Jean-Paul Laplagne, *loc. cit.*

profitable aux adeptes de cet engin à deux roues puisqu'elle diffuse l'image d'une pratiquante ne perdant rien de sa féminité. Peu de temps après, Christopher Thompson introduit l'histoire de cette pratique en résumant le débat médical qui l'entoure¹⁷⁰, avant de l'analyser et l'explicitier plus en détail dans ses articles aux titres évocateurs « Regeneration, *Dégénérescence*, and Medical Debates about the Bicycle in Fin-de-Siècle France »¹⁷¹ et « Un troisième sexe ? Les bourgeois et la bicyclette dans la France de la fin du XIXe siècle »¹⁷². Deux études plus récentes parues dans *Sport et genre* complètent cette historiographie. La première, faite par Alex Poyer, explore la place des femmes dans le cyclotourisme durant le deuxième quart du XXème siècle à travers la pratique associative¹⁷³. La seconde, rédigée par Denis Voituret, se concentre sur quelques années de la vie d'Elise Hoareau, une vélocipédiste réunionnaise tout en gardant une analyse genrée¹⁷⁴. Le dernier axe très exploré de cette histoire du cyclisme féminin est celui de la tenue des pratiquantes puisque le vélo a participé à la popularisation et à la démocratisation du bloomer, ce célèbre pantalon féminin¹⁷⁵. Cette historiographie portée en grande partie sur la pratique bourgeoise et/ou récréative masque la présence, dès les premiers temps du cyclisme, de coureuses professionnelles. La persistante difficile féminisation de ce sport sur le plan institutionnel n'incite pas les chercheurs à se diriger vers cet aspect de la pratique qui reste aujourd'hui grandement inexploré.

4.2.2. Une histoire des pratiques compétitives à faire

Il existe certes peu d'études sur cet aspect du cyclisme mais les femmes ont bien, elles aussi, pratiqué ce sport en compétition. Cette réticence de la part du corps universitaire peut s'expliquer de différentes façons. La première puise sa source dans la difficile féminisation de ce sport contrairement à d'autres. Si la pratique du cyclisme se répand chez les femmes avec la démocratisation du déplacement à vélo, la pratique en club et qui plus est en compétition ne bénéficie pas de cet élan et reste très marginale. Ainsi, les femmes représentent seulement 0,1% des licenciées en cyclisme en 1963¹⁷⁶. Ce sport de tradition masculine peine toujours à attirer des pratiquantes si bien que seulement 10% des licenciés de la Fédération Française de Cyclisme (FFC) en 2009 sont des femmes¹⁷⁷. Souvent éprises de commentaires sexistes à tous niveaux, leur palmarès, si étoffé qu'il soit, ne suffit pas à faire taire ces critiques. Les propos de Marc Madiot à Jeannie Longo sur le plateau de Chacun son Tour en 1987 sont d'ailleurs emblématiques¹⁷⁸. Cette réticence envers le cyclisme féminin subsiste

¹⁷⁰ Christopher Thompson, « Corps, sexe et bicyclette », *Les cahiers de médiologie*, n°5, vol.1, 1998, p.59-67.

¹⁷¹ Christopher Thompson, « Regeneration, *Dégénérescence*, and Medical Debates about the Bicycle in Fin-de-Siècle in France », dans Thierry Terret (dir.), *Sport and Health in History*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1999, p.339-345.

¹⁷² Christopher Thompson, « Un troisième sexe ? Les bourgeois et la bicyclette dans la France de la fin du XIXe siècle », *Le Mouvement Social*, n°192, Juillet-Septembre 2000, p.9-39.

¹⁷³ Alex Poyer, *loc. cit.*

¹⁷⁴ Denis Voituret, « Elise Hoareau, vélocipédiste et photographe, île de La Réunion, (1900-1910) : pour une histoire du genre et des représentations », dans Philippe Liotard et Thierry Terret, *Sport et Genre*. Vol.2, *op. cit.*, p.47-90.

¹⁷⁵ Jean-Paul Laplagne, *loc. cit.*, p.234.

¹⁷⁶ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.172.

¹⁷⁷ Jacques Donzel, *Rapport relatif à la fédération française de cyclisme*, Inspection générale de la jeunesse et des sports, Rapport n°M-22/2011, décembre 2011, p.112.

¹⁷⁸ *Chacun son Tour*, 20 juillet 1987, enregistrement vidéo, A2, disponible sur la page youtube de l'Ina Clash TV voir *Marc Madiot face à Jeannie Longo, « Une femme sur un vélo, c'est moche ! »*, postée le 8 septembre 2020, enregistrement vidéo, INA, 05min34sec.

et le manque à la fois de courses féminines mais aussi de médiatisation de celles-ci n'aide pas à développer la recherche historique sur cette pratique. La misogynie, admise comme traditionnellement présente, ne laisse que peu de place à l'étude¹⁷⁹. En ajoutant à cela la faible quantité de sources évoquant cette activité, l'absence de travaux sur le cyclisme compétitif féminin semble évidente¹⁸⁰. Malgré l'émergence d'études en sociologie sur le sport féminin professionnel ou dit de haut niveau¹⁸¹, l'histoire reste en retrait. Pour le cyclisme, quelques portraits de championnes ont été dressés¹⁸² mais de façon isolée et non généralisée. Philippe Tétart invite justement à aller explorer ce champ dans son ensemble d'autant que les prémices réalisées laissent entrevoir « une brèche dans les représentations historiographiques »¹⁸³. En effet, si la tradition admettait jusque-là que la compétition féminine avait suscité de nombreuses critiques, il semblerait que certains journalistes légitiment et prennent parti en faveur de cette pratique. Bien qu'ils soient peu nombreux et non représentatifs sur un plan large, cela amène à envisager des nouveaux champs d'exploration pertinents pour les historiens du sport. Il reste donc énormément de choses à écrire ou à réécrire sur les compétitions cyclistes féminines et leurs protagonistes. Que ce soit pour le Tour de France ou pour d'autres manifestations, ce n'est pas parce que les femmes sont couramment absentes des études sur les compétitions qu'elles n'ont pas eu leur propres épreuves.

4.3. Les oubliées de l'histoire du Tour de France

4.3.1. Les femmes dans le Tour de France : une histoire parcellaire

Les femmes, dans la pratique, sont impliquées dans le Tour de France masculin de différentes façons. Pourtant, qu'elles soient mères, femmes ou filles de coureurs, membres du staff médical, miss locales, célébrité nationale ou simple spectatrice de la course, leur place n'est que très rarement étudiée. « Le Tour a ses oubliés ... ou plus exactement ses oubliées »¹⁸⁴. Selon les recherches effectuées, seuls deux travaux s'intéressent spécifiquement à ces actrices et aux discours qui leur sont adressés à travers la course : l'article « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine » de Thierry Terret¹⁸⁵ et le chapitre « The Géants de la Route. Gender and Heroism » dans l'ouvrage de Christopher Thompson¹⁸⁶. À partir d'une étude genrée, ils démontrent la résonance entre l'épreuve et les modèles qui structurent la société française. Ainsi, la masculinité du coureur, longtemps assimilé au soldat, est largement valorisée. Les femmes, de leur côté, regardent ces hommes en plein effort, souffrant, depuis le bord de la route, loin de l'action. Toujours tenues à l'écart, elles assurent, selon les descriptions des organisateurs, des rôles traditionnels,

¹⁷⁹ Christian Pagny, *Des espoirs de filles ? L'épreuve des Sciences Appliquées*, Monceau-les-Mines, Cyclisme féminin organisation, 2000, p.24.

¹⁸⁰ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne » française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.13.

¹⁸¹ Voir par exemple Christine Mennesson, « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.179-196.

¹⁸² Voir par exemple Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne » française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.* ; Denis Voituret, « Elise Hoareau, vélocipédiste et photographe, île de La Réunion, (1900-1910) : pour une histoire du genre et des représentations », *loc. cit.*

¹⁸³ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne » française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.35.

¹⁸⁴ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.211.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*

complémentaires et genrés, rôles présentés comme positifs et naturels. Les bases sont ainsi posées pour, pourquoi pas, approfondir ces recherches et écrire plus qu'une cinquantaine de pages sur le sujet. Toutefois, alors qu'ils sont parus en 2003 et 2007, ces écrits n'ont pas eu jusqu'alors de suite. Les différents ouvrages sur le Tour de France publiés depuis n'abordent pas l'aspect genrée de l'épreuve, ni la place des femmes au sein de cette course. Par exemple, Fabien Conord¹⁸⁷, ayant choisi une approche politique de l'événement, n'utilise pas une seule fois le mot « femme » dans son travail. Jean-François Mignot se demande toutefois si le Tour de France est sexiste et consacre par ce biais quelques lignes aux femmes présentes dans l'épreuve¹⁸⁸. Il mentionne également vaguement l'existence d'une course féminine mais sans s'attarder sur le sujet. Cette façon de faire se retrouve chez plusieurs auteurs mais pose quelques soucis puisque, malgré des apparentes contradictions, aucun n'explique les raisons du choix fait quand à la primauté de l'événement, le faisant reposer sur une sorte de consensus tacite.

4.3.2. Les Tours de France féminin : une histoire non unanime

L'autre pan de l'histoire des femmes dans le Tour de France est celui des Tours de France spécifiquement féminin puisque les femmes ont eu leurs propres courses. Selon certains auteurs, la première édition se serait tenue en 1955¹⁸⁹. Comme vu plus haut, malgré la mention de sa primauté, le Tour de France féminin de 1955 n'est que peu étudié et même les deux études les plus approfondies ne lui consacrent que quelques lignes¹⁹⁰. Que ce soit dans les écrits de Thompson, de Terret ou d'autres auteurs, rien ne confirme cette date de commencement. Ainsi, tous les ouvrages mentionnant le Tour de France féminin ne s'accordent pas sur la date de naissance de cet événement. Nombreux sont ceux qui désignent le Tour de France féminin de 1984 comme le premier, en omettant totalement celui de 1955¹⁹¹. Là non plus, rien n'explique ce choix qui n'en est d'ailleurs peut-être pas un. En effet, l'absence d'évocation de l'événement ayant eu lieu en 1955 dans le texte peut être une décision de l'auteur mais aussi le fruit d'une méconnaissance de sa part. Quoi qu'il en soit, cette contradiction n'a jamais donné lieu à un réel débat ni à une étude approfondie du ou des Tour(s) de France féminin¹⁹². Retracer l'histoire de la course ayant eu lieu en 1955 permettrait de savoir si elle s'avère néanmoins coller à la définition du Tour de France. Cette étude apporterait aussi des outils pour une recherche sur la continuité entre les différentes épreuves. Cela paraît d'autant plus intéressant qu'un trou béant est laissé par les historiens et les commentateurs entre cette première tentative et le Tour de France féminin de 1984,

¹⁸⁷ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, *op. cit.*,

¹⁸⁸ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.58.

¹⁸⁹ Voir par exemple Michel Dalloni, *loc. cit.* ; Jeroen Heijmans et Bill Mallon, *op.cit.* p.231 ; Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.131.

¹⁹⁰ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.131.

¹⁹¹ Voir par exemple Jacques Augendre, « MARTIN Raymond (France) » dans *Abécédaire insolite du tour*, Paris, Solar, 2011 ; Ray Hamilton, *Le Tour de France : the Greatest Race in Cycling History*, Chichester, Summesdale Publishers LTD, 2013, p.161.

Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.58 ; Florence Montreynaud, « 1984. Et pourtant, elles roulent ! », dans *L'aventure des femmes XXe-XXIe siècle*, Paris, Nathan, 2011 ;

¹⁹² Rien ne permet à ce stade de statuer sur l'homogénéité de l'ensemble des éditions, sur la continuité entre elles.

passant sous silence tout ce qui a pu se dérouler entre les deux courses¹⁹³. Cette soi-disant succession ne va pourtant pas de soi et mérite d'être questionnée. Par ailleurs, la compétition de 1955 est présentée comme fragile puisque n'étant pas renouvelée l'année suivante¹⁹⁴. Cette instabilité, de même que les raisons de cet arrêt restent pourtant très vagues dans chacune des études. L'épaisseur de flou augmente au fur et à mesure que se brouille la piste des sources citées par les historiens. Il s'agit fréquemment d'auteurs plus ou moins contemporains de l'événement le décrivant à posteriori mais sans rien laisser entrevoir de leur méthode, de leurs sources, ni même de leur présence ou participation à l'organisation de l'épreuve¹⁹⁵. Le fil vers les archives ou témoignages se perd rendant nécessaire le défrichage de ce domaine. L'étude sur le sujet n'en apparaît que plus nécessaire.

¹⁹³ Michel Dalloni, *loc. cit.* ; Jeroen Heijmans et Bill Mallon, *op.cit.* p.231; Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.131.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Thierry Terret et Christopher Thompson notamment citent des ouvrages comme Françoise Laget, Serge Laget et Jean-Pierre Mazot, *Le grand livre du sport féminin*, Belleville-sur-Saône, FMT, 1982, p.303 ou Rémy Pigois, *Les petites reines du tour de France*, s.l., s.n., 1986, p.69 et 341.

États des sources et méthodologie

1. Les spécificités des archives du sport

1.1. Des sources abondantes et diverses

Le sport, au sens d'institution et de pratique, réunit de nombreux acteurs très divers. Ces personnes, privées ou publiques, physiques ou morales, produisent dans leurs activités différentes sources de natures variées. L'historien du sport se retrouve donc face à une multitude de documents mobilisables pour son étude. Lorsqu'il est question d'analyse du mouvement sportif, les premières archives qui viennent à l'esprit sont les archives médiatiques. La presse, qu'elle soit écrite ou visuelle, propose des résumés de matchs, des interviews de joueurs, des reportages et plein d'autres types de contenu. Les informations sportives, parfois placées dans des rubriques spécifiques ou des journaux spécialisés, concernent aussi bien le sport professionnel de haut niveau que les petits clubs loisirs composés d'une cinquantaine d'adhérents. Cet englobement des formes de pratiques se vérifie aussi au sein des archives émanant des personnes morales de droit public. En effet, les instances étatiques émettent des textes officiels afin de contrôler et d'organiser les agissements de chaque acteur aussi bien salarié que bénévole. Ces documents, disponibles en partie aux archives nationales, sont utiles à l'histoire institutionnelle mais offre également un panorama clair du contexte sportif et du rôle de l'État dans son développement. Des sources semblables, avec certes un niveau juridique moindre, sont disponibles dans les centres d'archives municipaux, départementaux et régionaux. Décrets et arrêtés aménagent la pratique sportive et la tenue de manifestations à l'échelle locale. Le développement récent du champ juridique consacré au sport multiplie le nombre d'instances qui lui sont propres. Ces organes à vocation réglementaire et décisionnaire travaillent de façon autonome avec une marge de manœuvre plus ou moins large. Sans qu'il soit nécessaire de s'attarder ici sur la hiérarchie institutionnelle sportive, notons simplement qu'elle existe et que les lieux de conservation des documents ne sont pas les mêmes selon l'étage concerné. Toujours dans le monde sportif, tout en bas de l'échelle des personnes morales, se trouvent les clubs. Premier échelon des organisations sportives, ces associations regroupent des personnes physiques telles que les joueurs, les dirigeants, les arbitres... Les documents produits par ces deux derniers acteurs relèvent de ce qui pourrait être appelé le quotidien sportif. Ces archives témoignent de la vie du club, de son organisation, et des activités pratiquées par ses membres. Dans cette catégorie, il convient également de placer toutes les archives personnelles comme les autobiographies, les lettres, les trophées, les accréditations et bien d'autres documents permettant de retracer le vécu des protagonistes de l'histoire du sport. En dernier lieu, dans le cadre d'une étude à visée internationale ou portant sur un événement international, comme c'est le cas ici, des archives spécifiques peuvent être mobilisées. Le monde du sport s'étend au-delà des frontières étatiques par les manifestations mais aussi les fédérations et autres instances internationales, il existe donc des sources à cette échelle.

En définitive, les archives disponibles pour l'étude de l'histoire du sport sont diverses et variées. Elles regroupent aussi bien des sources iconographiques que des sources matérielles, des sources manuscrites ou encore des sources imprimées. Cette richesse n'est pas sans difficultés. L'hétérogénéité des documents suppose une multiplicité des lieux de conservation de ceux-ci.

1.2. Des sources éparpillées et aléatoirement conservées

Le premier problème avec les sources d'histoire du sport est que leur lieu de conservation n'est pas unique. La diversité qui les caractérise suppose un terrain de jeu qui s'étend sur l'ensemble du territoire national et même au-delà. Pour avoir un corpus le plus complet possible, il est donc nécessaire d'effectuer un véritable tour de France des centres d'archives comme le note Axel Poyer¹⁹⁶. Pour pallier ce problème, chercheurs et instances ont travaillé communément à la construction d'un programme de sauvegarde des archives et de la mémoire. MeMos, diminutif de Mémoire du mouvement sportif, a ainsi vu le jour en 2006 avec trois objectifs principaux : recueillir le patrimoine oral, mettre sur microfilms les périodiques sportifs régionaux, mais surtout, celui qui nous intéresse ici, mettre en place un pôle des archives du monde sportif¹⁹⁷. Le Pôle National des Archives du Monde Sportif (PNAMS) est accueilli aux Archives nationales du monde du travail à Roubaix. L'objectif est d'y regrouper les fonds des fédérations et groupements sportifs nationaux agréés et ceux des personnes morales et physiques, acteurs des activités sportives et jeux traditionnels nationaux¹⁹⁸. Toutefois, plusieurs obstacles bloquent cette recherche d'unicité. Tout d'abord, l'administration des fonds des fédérations délégataires de mission service public relève des archives publiques ce qui veut dire que ces fonds sont conservés aux archives nationales de Fontainebleau. Par ailleurs, rien ne contraint les fédérations à déposer leurs archives, freinant d'autant plus le rassemblement de celles-ci. Cette liberté se retrouve de la même façon aux échelons inférieurs. Ni les fédérations, ni le gouvernement ne mettent en place une politique commune de conservation des archives au sein du monde sportif ni même au sein de chaque discipline. Dans la plupart des associations, les documents sont gardés par le président ou les membres du bureau, selon une logique de tri assez aléatoire et dans un silence conséquent. Ces personnes qui font vivre les clubs, les fédérations, les ligues, les comités ... sont occupées par des tâches lourdes et « n'ont guère la disponibilité nécessaire pour prendre la mesure du passé »¹⁹⁹. Bien souvent, la conservation des documents ne suscite pas d'intérêt chez les dirigeants et représente un fardeau. Il suffit donc d'un décès, d'un déménagement, d'un besoin de place, d'un changement de présidence ou autre pour que de sombres entières d'archives disparaissent²⁰⁰. Sans politique claire et sans exemple à suivre, la majorité des témoignages de la vie sportive ne pourra être regroupée et de nombreux pans de l'histoire sont voués à disparaître. A ces difficultés vraies pour l'ensemble de la recherche historique sur le sport, il faut ajouter des difficultés propres au sujet ici traité et au contexte dans lequel s'est effectué ce travail.

¹⁹⁶ Axel Poyer, « Un tour de France cycliste des archives départementales et municipales », dans Françoise Bosman, Patrick Clastres et Paul Dietschy (dir.), *Le sport : de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p.103-112.

¹⁹⁷ Jean-Marc Sylvain et Nouredine Seoudi, « Mémos ou la sauvegarde de la mémoire du sport », dans Françoise Bosman, Patrick Clastres et Paul Dietschy (dir.), *op. cit.*, p.265-280.

¹⁹⁸ Comité national olympique et sportif français, « Mémoire du sport », *France Olympique. Le site institutionnel* [site Web], consulté le 4 juin 2021, <<https://cnosf.franceolympique.com/cnosf/actus/6134-archives-du-sport.html>>.

¹⁹⁹ Jean-Marc Sylvain et Nouredine Seoudi, *loc. cit.*, p.265.

²⁰⁰ *Ibid.*, p.266.

2. Les difficultés archivistiques de cette étude

2.1. Une consultation d'archives freinée par le contexte sanitaire

La recherche menée dans le cadre de ce mémoire a débuté en octobre 2021 et a donc nécessairement été impactée par la situation sanitaire. En raison de la mise en place du deuxième confinement, quelques semaines seulement après la rentrée universitaire, il a fallu rapidement prendre ses marques avec le travail en distanciel. Déplacements limités, centre d'archives fermés, il était indispensable de s'adapter pour ne pas prendre de retard. Un premier repérage des documents disponibles a ainsi pris forme à l'aide des inventaires disponibles en ligne et des sources numérisées. Il est vite apparu que pour avoir un corpus équilibré, des déplacements seraient impératifs. Mais, malgré la progressive levée des restrictions, l'accès aux centres de conservation demeurait conditionné. Au vu des délais pour obtenir une réservation de place et des difficultés à se rendre sur certains sites du fait de leur éloignement, nous avons cherché à évaluer si le déplacement en valait la peine. De nombreux mails et coups de téléphone ont été adressés aux différents lieux de conservation d'archives recensés. Si certains sont restés muets, plusieurs chercheurs et responsables ont accepté de nous renseigner et quelques-uns sont même allés regarder s'il y avait des documents susceptibles de nous intéresser dans leurs fonds. Il faut avouer que rares fussent les fois où cette recherche s'est avérée concluante. Ayant à cœur de nous aider, ces personnes n'en sont pas restées là et nous ont donné, dans la mesure du possible, d'autres contacts vers qui se tourner.

De fil en aiguille, ces pistes, complétées par quelques appels vers des passionnés rédacteurs de sites web, ont fini par porter leurs fruits. Les discussions avec Alfred North, qui a gentiment accepté de nous envoyer la double page de son livre consacrée au Tour de France féminin de 1955²⁰¹, et avec Dominique Turgis, rédacteur de l'article sur cet événement sur le site *Mémoires du cyclisme*²⁰², nous ont permis de cerner dans leur travail un procédé proche de la méthode historique. Bien qu'ils ne citent pas correctement leurs sources, ces auteurs ont basés leurs études sur des archives contemporaines à la course et parfois simplement retranscrites. Étant donné que notre temps était compté et qu'en dépit d'un passage à Paris, tous les journaux envisagés n'avaient pu être dépouillés, leurs articles s'avéraient être des documents utiles pour contourner les difficultés auxquelles nous étions confrontées. Par ailleurs, après de longues semaines passées à essayer de localiser un fond contenant les archives des organisateurs de la course, Alfred North nous a indiqué avoir retranscrit les informations trouvées dans les archives conservées par Marcel Léotot, commissaire de la compétition. Les sources officielles de la course jusqu'alors recherchées étaient en fait dispatchées dans des fonds privés.

²⁰¹ Alfred North, *loc. cit.*

²⁰² Dominique Turgis, « Tour de France féminin 1955 », *Mémoire du cyclisme*, site Web, 2 février 2013, consulté le 29 mai 2021, <http://www.memoire-du-cyclisme.eu/feminines/tdf_feminin_1955.php>.

2.2. Des fonds privés non localisés

Avoir connaissance du caractère privé d'un fond ne renseigne pas sur sa localisation et rend les recherches d'autant plus compliquées. Ces documents n'étant pas recensés, il est difficile de savoir qui les détient, quand bien même ils n'auraient pas été détruits ou perdus. Grâce à Alfred North, nous avons pu retracer une partie du cheminement du fond détenu par Marcel Léotot. Ce dernier, peu de temps avant son décès²⁰³, s'est séparé de ses archives. Jeannie Longo était intéressée pour les récupérer gratuitement dans le cadre d'un musée qu'elle envisageait d'ouvrir à Grenoble. Ce projet n'a jamais vu le jour et c'est finalement Laurent Charras qui a acheté les archives. À l'aide des moyens de contacts donnés par Alfred North, nous avons cherché à le joindre afin de savoir s'il était possible de consulter ces documents mais en vain. Ce silence ne nous permet pas de savoir si cette personne est toujours en possession de ce fond ou non. Par ailleurs, des traces de la vente aux enchères en 2015 d'un programme de l'événement et du dossard porté par Simone Demory ont été trouvées sur Internet²⁰⁴. Rien sur cette page ne permet de savoir d'où ils proviennent, ni à qui ils ont été vendus mais leur présence témoigne de leur existence. L'image des documents présente sur le site sera donc utilisée dans ce sens au sein de notre travail. Toujours étant, cette trace reste la seule archive émanant de l'organisation de la course que nous avons réussi à nous procurer. Même si nous savons pertinemment que la consultation de ces documents aurait été un véritable atout pour notre recherche et nous aurait permis d'appréhender plus facilement certains aspects de la course, l'impossibilité de détecter ces fonds privés nous a bloqué dans notre démarche. L'absence de ce type d'archives n'est pas un choix mais plutôt une fatalité qui impacte nécessairement la composition de notre corpus.

3. Composition, étude et limite du corpus

3.1. À la recherche des sources

En raison des difficultés à accéder aux archives émanant de la course même, il a fallu se contenter d'autres types de documents. Les difficultés liées au contexte ont, par ailleurs, amplifié le recours aux recherches en ligne. À l'aide de différentes bases de données, nous avons cherché tous types de sources en lien de près ou de loin avec le sujet. Les premiers pas furent chaotiques et nous étions un peu désemparé face au peu de résultats trouvés avec les différentes entrées utilisées. Que ce soit avec « Tour de France », « Tour de France féminin », « Tour de France 1955 », « Tour de France féminin 1955 » ou encore « Jean Leulliot », nous n'avions que des articles de journaux et en quantité très limitée. Cet obstacle, bien qu'embarrassant, nous a tout de même permis d'aborder le sujet différemment et d'opter pour une approche à laquelle nous n'avions pas pensé en premier lieu. Comme la liste des coureuses engagées était le seul élément dont nous disposions en dehors du nom de la course et de son organisateur²⁰⁵, nous sommes partis à la recherche, nom après nom, d'informations sur ces dernières. La somme de sources disponibles s'est immédiatement élargie et nous a offert

²⁰³ Il est décédé en 2011.

²⁰⁴ Annexe 1.

²⁰⁵ Le nom de Jean Leulliot est associé à la course dans plusieurs écrits scientifiques. La liste des coureuses au départ de l'épreuve est disponible dans l'article de Dominique Turgis. Voir Dominique Turgis, *loc. cit.*

un aperçu des courses antérieures et postérieures à l'événement. Ce procédé a aussi donné un aspect beaucoup plus social à notre recherche en faisant apparaître les différences et les similitudes dans les parcours de chaque participantes. Certaines cyclistes ont été oubliées et aucune trace d'elles n'est disponible dans les bases de données utilisées alors que pour d'autres les textes abondent. Parmi les documents ainsi recensés, en se concentrant sur la période de la course étudiée, une chose ressort : le nom « Tour de France » n'est presque jamais employé. Si cette absence explique les difficultés rencontrées au début de la constitution du corpus, elle est surtout révélatrice d'un des enjeux du sujet.

La sélection du corpus s'est donc faite naturellement avec en majorité des articles de presse malgré la quête de d'autres types de sources. Les limites de certaines bases de données ont bloqué la mise en place d'un dépouillage systématique de plusieurs journaux. Ce procédé a donc été utilisé uniquement pour le quotidien *L'Équipe*, sur les 2 mois entourant la course, puisqu'il fut consulté sur des microfilms à la Bibliothèque publique d'information. En dépit de cette limite, la richesse et la diversité des articles constituant le corpus permettent de confronter les différents points de vue sur l'événement, d'en retracer les grandes lignes mais aussi de le mettre en perspective avec d'autres courses.

3.2. Les spécificités d'un corpus fortement médiatique

D'un point de vue totalement factuel, le corpus, par sa composition hétéroclite, autorise à confronter les différentes informations données pour vérifier leur exactitude. La redondance des classement pallie par exemple l'absence des résultats officiels. Il est donc possible ici de dépeindre, dans une certaine mesure, le déroulé de l'épreuve étapes après étapes. Certains points restent pour autant flous puisque tous sont dans l'ensemble des articles à disposition. En effet, les journalistes font le choix de mettre en avant certaines informations plutôt que d'autres donnant ainsi une vision précise de la course et de ses participantes. Un des atouts de la spécificité du corpus est justement de pouvoir dégager ces différents discours, les analyser et les comparer. Ce qui s'avère être une limite devient donc, avec un changement d'approche, une véritable ressource. Le choix d'étudier une multiplicité de médias, dans la mesure du possible, a pour but d'offrir une vision la plus complète et la moins biaisée de la course. En dehors de cet avantage, la composition purement journalistique du corpus possède différentes limites. La première est l'absence de témoignages émanant directement des participantes ou des organisateurs. Ce silence écarte toute prise en considération de leur vécu au sein de l'épreuve et empêche de se placer au plus près des acteurs dans le récit. Le même constat peut être dressé pour les fédérations et autres instances sportives. En ayant ici seulement l'avis des journalistes, rien ne permet de savoir le positionnement face à la course et le potentiel soutien dans l'organisation des différentes fédérations cyclistes. Pour finir, alors que la course a une portée internationale, le corpus ne traite que des sources françaises et n'autorise pas à travailler la réception de l'événement à l'étranger, en particulier dans les pays représentés. L'utilisation de sources nombreuses présentant différentes opinions sur le Tour de France féminin mais similaires dans leur forme possède donc plusieurs limites dont il faut être conscient. Même si cette étude se veut générale et a vocation à traiter un grand nombre d'aspects de la course, plusieurs points seront volontairement laissés de côté en raison du manque d'archives.

Problématisation

Le Tour de France féminin de 1955 est une course cycliste qui, comme son nom l'indique, se base sur le très populaire événement sportif qu'est le Tour de France mais l'adapte à des participantes féminines. Cet événement spécifiquement féminin, conçu par des hommes pour des femmes selon une logique de réduction du référent masculin, s'avère être très critiqué puisque bousculant les codes de genre traditionnels.

Le raisonnement présenté s'articulera autour de trois axes. Dans un premier temps, nous essaierons de retracer les origines du Tour de France féminin pour comprendre les raisons qui poussent les organisateurs à emprunter ce nom à l'événement masculin bien que sa légitimité soit questionnable. À l'aide d'une comparaison entre les deux épreuves, nous verrons dans quelle mesure et pour quelles raisons la course féminine se détache ou non de la course masculine et s'il est possible de parler d'une identité propre.

Ensuite, le point de vue sera centré sur les participantes avec pour commencer un questionnaire autour de leur identité sportive et sociale/personnelle. Puis, nous nous demanderons pourquoi le chamboulement des normes de genre traditionnelles provoqué par la place des femmes dans la course amène à une réaffirmation continue d'un certain type de féminité tout au long de la course. Si la course se veut être une copie du modèle masculin, l'assimilation entre coureurs et coureuses reste plus problématique.

Pour finir, le succès de la course sera évalué à travers un raisonnement sur le public présent au bord des routes mais aussi à travers la couverture qui en est faite par les médias qu'ils se montrent favorable ou non à sa tenue. Les conclusions apportées amèneront à réfléchir autour des raisons ayant conduit à la non-réorganisation de la course. Pour plus de relief, le Tour de France féminin sera mis en perspective avec d'autres courses féminines. Ce parallélisme permettra également d'interroger le caractère primaire de la course ainsi que sa singularité dans le monde cycliste compétitif féminin.

ÉTUDE DE CAS

1. Reprendre les codes du Tour de France masculin pour les adapter au féminin

1.1. Une course mythique habituellement réservée aux hommes

1.1.1. Le Tour de France : un nom qui fait rêver

Le journal, *L'Auto-Vélo*, voit le jour en 1900 dans un contexte de tensions politiques et commerciales liées à l'affaire Dreyfus, avec pour objectif de concurrencer *Le Vélo*, premier quotidien sportif national²⁰⁶. Mais ce dernier riposte, attaque en justice *L'Auto-Vélo* pour avoir copier son titre, et gagne le procès. *L'Auto*, désormais dépourvu de sa particule cyclique, doit trouver le moyen de continuer à attirer les lecteurs et veut s'imposer comme le principal journal spécialisé dans le sport.²⁰⁷ Sur une idée de Géo Lefèvre, Henri Desgranges et Victor Goddet, respectivement rédacteur en chef et administrateur-trésorier du journal mettent sur pied le Tour de France²⁰⁸. Les cent quarante-quatre coureurs au départ de la première édition s'élancent le 1^{er} juillet 1903 de Montgeron²⁰⁹. Le succès est immédiat, les ventes du journal gonflent à tel point que *Le Vélo* disparaît l'année suivante²¹⁰. À la fois « fête du progrès »²¹¹ et révélateur d'une culture de masse²¹², la course s'installe, année après année, comme le rendez-vous cycliste estival. Interrompue le temps de la Première guerre mondiale, elle reprend vite son cours en 1919²¹³. L'épreuve de la Seconde Guerre mondiale laisse en revanche plus de traces. Alors que la course est suspendue en raison du conflit, le régime de Vichy tente de la faire renaître. Jacques Goddet, le fils de Victor Goddet, refuse catégoriquement cette proposition²¹⁴. Le circuit de France, épreuve analogue est mise en place par Jean Leulliot mais sans grand succès²¹⁵. À la sortie de guerre, la réorganisation du Tour de France est l'objet d'une lutte intense²¹⁶. Malgré les reproches qui ont pu être fait à *L'Auto* à propos de sa position face à l'ennemi²¹⁷, son successeur depuis le 28 février 1946, *L'Equipe*, hérite de l'événement. La direction de la course est confiée à Jacques Goddet, directeur de *L'Equipe*, mais sa possession est partagée à cinquante pour cent avec Emilien Amaury, propriétaire du *Parisien Libéré*. Ce dernier sert de caution morale et politique dans le rachat d'une course déficitaire pour un prix de vingt millions de francs payés

²⁰⁶ Pour en savoir plus sur le contexte de création du journal et les tensions qui l'entoure, voir Jean François Mignot, *op. cit.*, p.8.

²⁰⁷ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.8.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Amaury Sport Organisation et Jacques Augendre, *Le Tour de France. Guide historique*, 2021, p.5.

²¹⁰ Jean-François Mignot, *op. cit.*

²¹¹ Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.23.

²¹² Jean-François Mignot, *op. cit.* p.7.

²¹³ Amaury Sport Organisation et Jacques Augendre, *op. cit.*, p.17.

²¹⁴ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°227, vol.1, 2020, p.55 ; Gautier Demouveau, « Les débats de presse autour de la réorganisation du Tour de France, après la libération 1945-1947 », Mémoire de fin d'études, Lyon, Institut d'Etudes Politiques de Lyon – Université Lyon 2, 2007, p.28.

²¹⁵ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.* ; Gautier Demouveau, *loc. cit.* ; Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.20.

²¹⁶ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.8.

²¹⁷ *Ibid.*

sur quinze ans²¹⁸. Les années d'après-guerre sont donc synonymes de restructuration au sein des organisateurs mais le Tour de France ne perd rien de son succès populaire.

Véritable institution créée par l'Auto et dirigée par son successeur, la course est avant tout une épopée²¹⁹ que les années 1950 incarnent parfaitement. À l'image de Louison Bobet, premier coureur à la remporter trois années consécutives, les cyclistes prenant part à cette épreuve épique sont de véritables héros²²⁰. Le lieu de combat de ces vaillants guerriers est personnifié. C'est ainsi qu'en 1955, Louison Bobet « arrive seul dans le paysage lunaire des derniers lacets du mont Chauve »²²¹ : le redoutable Mont Ventoux aux routes sinueuses et au sommet rocailleux. La légende construite autour du Tour de France est un mythe total donc ambigu²²². Bien que le Tour de France comporte de nombreux vices, ce dont le spectateur est pourtant conscient, il continue d'être massivement suivi. Les gens se pressent en bord de route pour assister à la mise à mort rituelle de l'homme-dieu porteur du maillot jaune²²³. Ce meurtre annuel se fait dans un grand moment de fête populaire. « Le Tour de France, partout où il passe, fait monter une fièvre particulière et il vous emmène dans sa folie »²²⁴. Hommes, femmes et enfants font le trajet, parfois très long, pour être au plus près des coureurs et profiter de cette « ambiance joyeuse de kermesse et de vacances »²²⁵. Événement incontournable, présent tous les étés dans le paysage culturel français²²⁶, le Tour de France s'érige en rituel national²²⁷. Sans le Tour de France, « le mois de juillet ne serait que ce qu'il est »²²⁸. Il constitue l'un des temps marquants de l'année, chargé pour chacun de souvenirs. Cette mémoire des étapes clés et des héros derrière qui les passionnés ont vibré est régulièrement réactivée par les organisateurs eux-mêmes²²⁹. Il y a donc derrière le terme « Tour de France » tout un imaginaire individuel et collectif à la fois sportif et mythique.

La réutilisation de cette appellation répond dès lors à une logique de copie. Monument de la culture populaire française, le succès du Tour de France fait rêver. Toutefois, l'image qui lui est associée est celle d'un événement consacrant des héros hyper-masculinisés²³⁰ et des femmes oubliées. Les femmes ne sont certes pas exclues des récits héroïques, mais ne sont jamais dans l'action. Le règlement officiel leur interdit depuis

²¹⁸ Gautier Demouveau, *loc. cit.*, p.39.

²¹⁹ Roland Barthes, *loc. cit.*

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ « Louison Bobet se souvient », *L'aventure du Tour de France*, 4 mars 2010, enregistrement vidéo, Institut national de l'audiovisuel (INA), <<https://www.ina.fr/video/VDD10007736/louison-bobet-se-souvient-video.html>>, 00min20sec.

²²² Roland Barthes, *op. cit.*, p.139.

²²³ Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.84.

²²⁴ Pierre Bénard, « La postière d'Épinal », *Paris-soir*, 11 juillet 1935, p.11.

²²⁵ Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.80.

²²⁶ Le Tour de France est interrompu seulement par temps de guerre entre 1915 à 1918 et entre 1940 et 1946, voir Amaury Sport Organisation et Jacques Augendre, *op. cit.*, p.5-111.

²²⁷ Georges Vigarello, *op. cit.*, p.3081.

²²⁸ *Tour de France cycliste : 1^{ère} étape Le Havre – Dieppe*, 8 juillet 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités Françaises, disponible sur le site de l'INA, <<https://www.ina.fr/video/AFE85006247/tour-de-france-cycliste-1ere-etape-le-havre-dieppe-video.html>>, 00min05sec.

²²⁹ Georges Vigarello, *op. cit.*, p.3812.

²³⁰ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.96.

toujours l'accès à cette prestigieuse course²³¹. Malgré quelques vaines tentatives, les choses n'ont jamais bougé avant 1955.

1.1.2. Résistance de *L'Auto* et silence de *L'Equipe*

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, apparaissent en France les premières courses cyclistes féminines avec, en 1867, une épreuve à Paris organisée à l'occasion de l'exposition universelle²³². Deux plus tard, une femme prend part pour la première fois à une course de fond qui est aussi une grande classique : Paris-Rouen²³³. Malgré les réticences que rencontrent ces compétitrices, les concours²³⁴ continuent de se développer. À partir des années 1890, les courses pour dames entrent dans une nouvelle ère avec l'apparition de deux profils de cyclistes distincts : les bourgeoises amateurs et les ouvrières et employées qui sont professionnelles²³⁵. Le calendrier compétitif prend forme alors que se développent les épreuves d'endurance sur piste, *Six days racing*, et qu'apparaissent les premiers records²³⁶. Les femmes sont cependant régulièrement interdites au départ des courses masculines comme en 1891 où les organisateurs refusent de laisser partir les sept femmes engagées sur Paris-Brest-Paris²³⁷.

Cela n'empêche pas les plus motivées de suivre de près ou de loin leurs homologues masculins sur les routes des Grands Tours. Ces « suiveuses » sont « chose régulière pour les habitués du Tour »²³⁸. Qu'elles mènent le peloton comme la jeune fille de Pontarlier ou qu'elles le suivent comme la postière d'Epinal et la dame de Bordeaux, ces femmes suscitent l'admiration sur leur passage²³⁹. Certaines vont encore plus loin dans leur démarche et ne suivent non pas quelques étapes mais bien la totalité de la course. Marie Marvingt est ainsi la première femme à bouclé le Tour de France en 1908²⁴⁰. Quelques années plus tard, après avoir terminé par deux fois le Tour de Lombardie, Alfonsina Morini s'engage dans le Tour d'Italie²⁴¹. Elle termine cette douzième édition du Giro dans les chaleureuses félicitations du public. Certes, elle se classe dernière, mais cela importe peu car elle finit là où soixante coureurs ont abandonné. Malgré le refus des organisateurs de la laisser prendre le départ l'année suivante pour tenter de réitérer son exploit, elle marque les esprits et avec toutes les autres coureuses elles montrent le chemin. Si ces pionnières provoquent des vocations, elles ne bouleversent pas les pratiques²⁴².

²³¹ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.227.

²³² Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première "championne" française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.15.

²³³ Jean-Paul Laplagne, *loc. cit.*

²³⁴ Il s'agit davantage de concours que de courses au sens strict, voir Philippe Tétart, *loc. cit.*

²³⁵ Philippe Tétart, *loc. cit.*

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ Christopher. Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*

²³⁸ Pierre Bénard, *loc. cit.*

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ Christian Pagny, *op. cit.*, p.31

²⁴¹ Michel Dalloni, *loc. cit.* ; Une fois mariée son d'usage devient Alfonsina Strada, voir Jeroen Heijmans et Bill Mallon, *op.cit.*, p.231.

²⁴² Pierre Arnaud, *loc. cit.*, p.178.

Depuis 1912, l'Union Vélocipédique de France (UVF). interdit les compétitions pour les femmes²⁴³ et nombreux sont ceux qui rejettent pour elles la pratique compétitive pour cause d'exhibition publique. Ces médecins, moralistes, hommes d'église, célèbres officiels du mouvement sportif s'accordent sur le principe coubertinien que « le premier rôle de la femme dans une compétition sportive est de couronner le vainqueur »²⁴⁴. Les voix en faveur de compétitions et plus particulièrement d'un Tour de France féminin s'élèvent aussi du côté des lecteurs. « Le jour où M. Henri Desgranges songera à organiser un Tour féminin [...] alors on verra du sport ! »²⁴⁵ peut-on lire dans Paris-Soir. Mais de l'autre côté, les objections sont aussi présentes. Les femmes ont ainsi le droit de faire du vélo pour se distraire, « mais que les femmes foncent « aux géantes de la route », non, cent fois »²⁴⁶. Les cyclistes féminines, écartées des pistes, courent sur leurs propres routes non sans quelques critiques, *L'Auto* en tête de file. Le journal rejette d'ailleurs l'idée d'un Tour de France féminin lancée par une lectrice en arguant qu'il faudrait enlever les montagnes de l'itinéraire²⁴⁷. Du côté de la pratique, les premiers records féminins semi-officiels de l'heure voient le jour dans les années 1930, mais les écarts importants avec les records masculins confirment aux yeux de certains « l'infériorité des femmes cyclistes et le manque de crédibilité de leur sport »²⁴⁸.

La Seconde Guerre mondiale et les bouleversements qui s'en suivent modifient grandement la façon de penser le sport féminin et plus particulièrement le cyclisme. C'est durant les années 1950 que le cyclisme féminin est reconnu comme un sport de façon officielle²⁴⁹, et de là découle son institutionnalisation. Une Commission dédiée au cyclisme féminin est créée en 1950 au sein de la FFC avant de disparaître deux ans plus tard²⁵⁰. Si le président Achille Joinard est ressorti déçu de cette expérience, « il n'est pas resté insensible à un nouvel appel des coursières »²⁵¹ et accepte donc la création du Bureau des Féminines. Président également de l'Union Cycliste Internationale, Achille Joinard œuvre au niveau international pour le développement du cyclisme féminin. Apparaissent ainsi, au cours des années 1950, les premiers championnats cyclistes féminins. Sur route et sur piste, les titres régionaux et progressivement nationaux sont doubles puisque les deux fédérations (la FFC et la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT)) créent chacune leur course²⁵² ; de même pour les records qui sont régulièrement battus et diffusés dans la presse à partir de 1948. Une hiérarchie s'installe donc entre cyclistes permettant d'effectuer les premières sélections pour les épreuves entre nations comme pour le

²⁴³ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.227 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op.cit.*, p.130.

²⁴⁴ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.129.

²⁴⁵ Pierre Bénard, *loc. cit.*

²⁴⁶ Simone de Malecy, « Du cyclotourisme : oui, du cyclisme : non », *A la page, l'hebdomadaire des jeunes filles*, 7 septembre 1950, p.9.

²⁴⁷ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.130.

²⁴⁸ *Ibid.*, p.131.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ Gisèle Stéphane, « Comme leurs bisaïeules eurent leurs compétitions ... Nos féminines auront leur Tour de France ... », *Sport Sélection*, n°24, avril 1954, p.48.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² La datation des premiers championnats reste floue, comme l'explique Philippe Tétart, et seule une étude spécifique pourrait venir préciser ces origines ainsi que l'articulation entre les deux championnats fédéraux. Voir Philippe Tétart, *loc.cit.*, p.25.

prologue de la Roue d'Or en 1953²⁵³. Parallèlement, les courses, souvent rééditées à la suite de leur succès, s'installent durablement dans le calendrier cycliste féminin. Grand Prix Madeleine Lemaître, Entre le Grand Prix féminin d'Aulnat, le Grand Prix de Fellens, les critériums en tout genre ..., les week-ends des coureuses sont bien remplis²⁵⁴.

Face à cette démocratisation du cyclisme féminin, des voix se font de nouveau entendre en faveur d'un Tour de France féminin, comme cette parisienne qui déclare en 1947 : « Depuis que les femmes fument et votent, il n'y a pas de raisons qu'elles ne courent pas le Tour »²⁵⁵. Si elle paraît logique pour certains, cette proposition reste absurde pour beaucoup d'observateurs²⁵⁶. *L'Equipe*, déjà affaibli par les changements ayant cours sur le Tour de France masculin, restera de marbre face à cette éventuelle féminisation de l'événement, et ce malgré la riche diversité de courses féminines en France et la naissance d'une concurrence à l'internationale. Depuis la création du Tour de France, ses organisateurs n'ont jamais envisagé son ouverture aux femmes que ce soit par leur intégration dans la course ou par la création d'une course spécifique. Le projet du Tour de France féminin de 1955 est donc élaboré par une tierce personne qui ne dépend pas de *L'Equipe* mais qui connaît bien le journal et la course pour les avoir déjà côtoyés par le passé.

1.1.3. Jean Leulliot : organisateur opportuniste ou féministe ?

Pour bien comprendre les raisons de la mise en place d'une telle course, il est nécessaire de connaître l'identité du ou des organisateur(s). Si, a posteriori, le nom retenu est celui de Jean Leulliot²⁵⁷, cela n'est pas aussi évident dans le corpus étudié. En effet, les articles de presse ne mentionnent jamais cette personne. Le nom de M. le docteur Delaunay est évoqué²⁵⁸, de même que ceux des clubs de l'A.P.S.A.P. et du Stade Vernolien²⁵⁹. Jean Leulliot le dit lui-même, « on m'en a accordé généreusement la paternité »²⁶⁰. Il n'est peut-être pas le seul organisateur de l'événement mais il en reste l'initiateur. C'est bien lui qui dans son hebdomadaire spécialisé du cyclisme *Route et Piste* « [fait] éclater une autre bombe : la proposition d'un Tour

²⁵³ Les dix meilleures françaises sont sélectionnées pour participer à cette course. Voir « Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *La Bourgogne républicaine*, 26 août 1953, p.4 ; « Janine Lemaire, Lydia Brein, Solange Brun sélectionnées pour France-Angleterre », *La Bourgogne républicaine*, 24 juillet 1953, p.4.

²⁵⁴ Voir par exemple Gérard Gaston, « Jeanine Lemaire recordwoman de l'heure remporte le 1^{er} critérium féminin de la Bigorre à plus de 34km de moyenne », *L'athlète ; journal hebdomadaire de tous les sports*, 18 octobre 1950, p.4 ; « Deuxième Grand Prix féminin d'Aulnat », *Le Semeur*, 23 août 1953, p.2 ; Amédée Morino-Ros, « A Dijon, la championne du monde Jeanine Lemaire domine ses adversaire », *La Bourgogne républicaine*, 31 août 1953, p.5. ; « Pour les cyclistes, les dimanches vont-ils se ressembler ? », *Sport et plein air*, 15 avril 1955, p.7 ; « Beau doublé de Renée Vissac qui gagne à Chatel-Guyon et récidive à Mozac », *La Bourgogne républicaine*, 18 août 1955, p.6 ; « Renée Vissac (2^e) et Bernadette Blaise (4^e) animent le Grand Prix de Fellens remporté par P. Soupizet », *La Bourgogne républicaine*, 30 août 1955, p.3. ; « Jeanine Lemaire enlève pour la 4^e fois le Grand Prix Madeleine Lemaître », *La Bourgogne républicaine*, 12 septembre 1955, p.9.

²⁵⁵ *L'Equipe*, 25 juin 1947, cité par Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, op. cit., p.131.

²⁵⁶ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, op. cit., p.131.

²⁵⁷ Voir par exemple Fabien Conord, loc. cit., p.55 ; Mustapha Kessous et Clément Lacombe, *Les 100 histoires du Tour de France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p.96 ; Alfred North, loc. cit.

²⁵⁸ « M. le docteur Delaunay organisateur du Tour de France cycliste féminin sélectionnera à l'occasion du Grand Prix Maleine-Lemaître, dimanche prochain, à Dijon », *La Bourgogne républicaine*, 8 septembre 1955, p.6.

²⁵⁹ La signification de l'acronyme A.P.S.A.P. n'a pas été trouvée malgré les recherches menées. Il semble toutefois qu'il s'agit d'un club sportif parisien. Voir Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leur mollets », *L'Equipe*, 27 septembre 1955, p.6 ; Annexe 1.

²⁶⁰ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *Sport sélection*, n°41, novembre 1955.

de France féminin »²⁶¹. Cette proposition, malgré la surprise, est assez bien accueillie dans le monde du cyclisme mais les intentions de Jean Leulliot n'en restent pas moins douteuses.

La naissance de l'événement peut se penser dans un cadre féministe avec la volonté de s'inscrire dans le mouvement de promotion du sport féminin. Ce qui est assez surprenant c'est qu'au regard des différentes courses qu'il a créées, il s'agit de l'unique course féminine. La visée féministe de Jean Leulliot, même si elle est difficilement évidente, est peut-être sincère, mais elle n'est pas la seule explication plausible. Son passé de journaliste assez tumultueux avec *L'Equipe* joue pour beaucoup dans cette création et ce n'est pas la première fois qu'il cherche à les devancer. Jean Leulliot et *L'Auto* c'est d'abord une histoire d'amour commencée en 1933. Ce jeune « néophyte surdoué »²⁶², alors âgé de 21 ans, intègre la rubrique cyclisme de ce quotidien. Quelques années plus tard, en 1937, Henri Desgranges, souhaitant voir un Français s'imposer sur les routes du Tour, fait preuve une nouvelle fois de sa confiance en son collaborateur en lui confiant la direction technique de l'équipe de France²⁶³. Le vélo n'a aucun secret pour lui et encore moins le dérailleur, ce qui lui permet de conduire Roger Lapébie à la victoire²⁶⁴. Malgré ce résultat, Henri Desgranges écarte Jean Leulliot de ce poste après la course ainsi que Roger Lapébie de l'équipe l'année suivante. Durant la Seconde Guerre mondiale, Jean Leulliot prend la responsabilité de la rubrique sport du journal collaborationniste *La France socialiste*²⁶⁵. Profitant du refus de Jacques Goddet d'organiser le Tour de France, il s'en charge lui-même en créant, avec le soutien du régime de Vichy et de l'Allemagne nazie, le Circuit de France²⁶⁶. Cette course qui répond pleinement à ses ambitions personnelles²⁶⁷, voit le jour en 1942. L'échec est total et l'événement n'est pas reconduit l'année suivante²⁶⁸. Jean Leulliot est tout de même traduit en justice après la Libération mais toute la presse sportive témoigne en sa faveur, même Jacques Goddet alors en froid avec lui, et lui évite d'être condamné²⁶⁹. Ce journaliste passionné qui « fourmille d'idées »²⁷⁰ n'en reste pas là et fonde en 1948 l'hebdomadaire *Route et Piste*²⁷¹. Également journaliste à *L'Aurore*, il se montre parfois élogieux envers *L'Equipe*²⁷² mais n'hésite pas à monter une course concurrente au Tour de France²⁷³ : le Tour d'Europe occidentale, et l'année suivante le Tour de France féminin. Sur fond de rivalités grandissantes, leur guéguerre se fait à travers les articles qu'ils écrivent en renchérissant chacun leur tour sur le précédent papier de l'autre sans jamais se nommer. *L'Equipe* va même

²⁶¹ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*, p.48.

²⁶² Gérard Ernault, *op.cit.*, p.126.

²⁶³ *Ibid.*

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.*, p.55.

²⁶⁶ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc.cit.*, p.55 ; Gautier Demouveau, *loc. cit.*, p.29 ; Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.20.

²⁶⁷ Gautier Demouveau, *loc. cit.*, p.29.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.*, p.55.

²⁷⁰ Gérard Ernault, *op. cit.*, p.126.

²⁷¹ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.*, p.55.

²⁷² Jean Leulliot, « Geminiani, astucieux vainqueur de la "Poly" sera un des piliers de l'équipe nationale du Tour », *L'Aurore*, 2 mai 1950, p.8.

²⁷³ F. Amedro, « Le Tour de France 1954 ressemble dans sa formule au Tour de France 1953 », *Sud Ouest*, 27 janvier 1954, p.7.

jusqu'à reproduire intégralement un article de Jean Leulliot pour lui répondre ouvertement²⁷⁴. Ce débat, en apparence simplement journalistique, est en vérité plus profond que ça. Si Jacques Goddet écrit dans ses mémoires « je ne vous ai jamais, depuis, manifesté de rancune »²⁷⁵ à l'adresse de Jean Leulliot, il aurait également déclaré dans une série d'entretiens filmés, conservée aux archives d'Amaury Sport Organisation, que ce journaliste aurait dû être fusillé à la Libération²⁷⁶. Cette animosité durable entre les deux journalistes prouve que Jean Leulliot a cherché à provoquer Jacques Goddet et *L'Equipe* en organisant un Tour de France féminin. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'était pas favorable à la pratique compétitive féminine. Quelles que soient ses intentions, il a le mérite d'avoir créé une course féminine très proche sur la forme du modèle masculin mais avec de nombreuses différences de fond.

1.2. Une course à étapes internationale : copie de forme, différences de fond

1.2.1. La présence des marqueurs de compétitions

Qu'il soit féminin ou masculin, le Tour de France est avant tout une course cycliste donc une compétition avec un vainqueur. Pour savoir qui est ce vainqueur, il existe nécessairement un règlement²⁷⁷ comprenant les modalités de désignation de ce dernier. Comme pour tout texte réglementaire, son application peut être contestée. À l'image de ce qui est fait chez les hommes²⁷⁸, différents commissaires veillent à la bonne tenue de la course chez les femmes. Ainsi, selon le commissaire général André Delaunay, « tout fut parfait et les résultats ne furent contestés par personne, grâce à la compétence et au dévouement de MM. Adam, chronométreur, Lavielle, Grisart, Laroche et Léotot, commissaires »²⁷⁹. La présence exclusive de juges de course français dans une course internationale peut permettre de douter de leur impartialité. C'est d'ailleurs ce qui obligent les organisateurs du Tour de France masculin à engager des fonctionnaires de l'UVF. en 1913 pour contrôler les écarts au règlement²⁸⁰. Bien que le corpus étudié ne comprenne que des sources françaises, rien ne laisse entrevoir des critiques dans ce sens, d'autant que la course est remportée par une Anglaise : Millie Robinson.

Chaque compétition possède un vainqueur unique et le Tour de France ne déroge pas à la règle. La spécificité de cette course est qu'il existe différents classements et donc des vainqueurs particuliers à chaque fois. S'agissant d'une course à étapes, un classement est établi à l'arrivée de chacune de celles-ci. Comme pour les hommes, la cycliste qui franchit la ligne d'arrivée en tête est récompensée pour sa performance. Leur récompense diffère toutefois quelque peu. En comparant les images des victoires d'étape de Roger

²⁷⁴ « Ils ne sont pas d'accord ... », *L'Equipe*, 17 septembre 1955, p.4.

²⁷⁵ Jacques Goddet, *op. cit.*, p.37 cité par Gautier Demouveau, *loc. cit.*, p.29.

²⁷⁶ Gautier Demouveau, *loc. cit.*, p.29.

²⁷⁷ Ce document n'a pas pu être trouvé ni consulté. Son contenu sera toutefois appréhendé au fil du développement que ce soit pour la forme de la course, son contenu ou ses interdits

²⁷⁸ Jean François Mignot, *op. cit.*, p.46.

²⁷⁹ André Delaunay, « Des bâtons dans les roues », *L'Aurore*, cité par Alfred North, *loc. cit.*

²⁸⁰ Jean François Mignot, *op. cit.*, p.47.

Hassenforder et de Lily Herse, il est certain que tous deux se voient offrir un bouquet de fleurs, souvenir éphémère de leur victoire, mais l'homme seul semble recevoir un fanion avec le numéro de l'étape remportée.



Figure 1- Roger Hassenforder lors de sa victoire de la 5ème étape du Tour de France 1955, © AFP - AFP



Figure 2- Lily Herse lors du premier Tour de France féminin, *L'Équipe*

Pour l'un comme pour l'autre, le bouquet gagné n'est pas le même que celui du leader du classement général²⁸¹. En effet, l'addition des temps réalisés pour chacun des coureurs, étape après étape, donne un classement général servant à désigner le grand vainqueur du Tour de France. Le cycliste en tête de ce

²⁸¹ Comparer les deux illustrations de cette page avec les annexes 2 et 3.

classement à chaque arrivée est également récompensé d'un bouquet et, depuis 1919, d'un maillot distinctif avec lequel il court le lendemain²⁸². Dans la version masculine de l'épreuve, cette tunique est de couleur jaune en référence à la couleur des pages du journal *L'Auto*²⁸³. Symbole du coureur « homme-dieu »²⁸⁴, il est depuis entré dans l'imaginaire collectif du Tour et en constitue un marqueur fort. Au risque de perdre une partie de l'identité de la course, le maillot jaune n'est pas repris dans la version féminine ; le blanc lui étant préféré²⁸⁵. Cette idée n'est pas nouvelle puisque déjà en 1935 il était question d'organiser « un Tour féminin où le maillot jaune sera remplacé par un maillot rose »²⁸⁶. Lily Herse et Millie Robinson, qui toutes deux se sont disputées la tête de ce classement au temps, reçoivent chacune à leur tour, en plus du maillot blanc, une écharpe marquée Crio²⁸⁷, la marque de lessive étant le donateur principal de la course²⁸⁸. Cette banderole, bien qu'absente sur le Tour de France masculin, n'est pas considérée comme un objet féminin puisqu'en 1957, elle est remise de la même façon au vainqueur du Critérium du Dauphiné libéré²⁸⁹. En dehors de ces deux classements, il n'existe pas d'autres vainqueurs dans le Tour féminin de 1955, les classements par points du meilleur grimpeur et du meilleur sprinteur étant absents. La lanterne rouge, dernier coureur du classement général, n'est pas non plus mise en avant.

Des primes sont également distribuées aux coureuses durant l'épreuve. Si rien ne permet de connaître les modalités de distribution de ces prix, il est clair que les gagnantes précédemment citées ne les ont pas reçus en exclusivité. Plusieurs licenciées FSGT y ont eu droit alors qu'elles n'ont décroché aucune victoire d'étape²⁹⁰. Cela laisse à penser que des primes sont distribuées pour les places de classement ou que chaque coureuse a droit à une prime de participation. Toujours étant, « la liste des prix donne un total de 200 000 francs »²⁹¹, un bien maigre butin pour l'époque. À titre de comparaison, la liste des prix pour le Tour de France masculin de 1955 est de 36 685 000 francs²⁹², soit cent quatre-vingt-trois fois plus. Les chiffres, une fois ramenés au nombre de participantes, ne sont guère plus fameux. La prime moyenne par coureuse ayant pris le départ est légèrement inférieure 5 000 francs, ce qui équivaut à moins d'un sixième du salaire mensuel brut moyen de l'époque²⁹³. Au-delà du montant, une autre différence peut être observée entre femmes et hommes. En 1937, alors qu'il était directeur technique de l'équipe de France, Jean Leulliot a instauré la mutualisation des gains des vainqueurs au sein de l'équipe afin d'augmenter la cohésion du groupe. Ce principe ne peut être utilisé chez les

²⁸² Jean François Mignot, *op. cit.*, p.81.

²⁸³ Yves Léonard, « Tour de France », dans Michaël Attali et Jean Saint-Martin (dir.), *Dictionnaire culturel du sport*, *op. cit.*, p.236.

²⁸⁴ Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.84.

²⁸⁵ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.131.

²⁸⁶ Pierre Bénard, *loc. cit.*

²⁸⁷ Annexes 3 et 4

²⁸⁸ Annexe 1 ; Alfred North, *loc. cit.*

²⁸⁹ Jack Lesage (réalisateur), *1957 – L'aventure prend la route. Film officiel du 11^{ème} Critérium cycliste du Dauphiné Libéré*, Archives Départementales de l'Isère, bobines 1AV0308, 1AV0309, 1AV0310, numérisé par la Cinémathèque d'Images de Montagne de Gap, 1h06min57sec.

²⁹⁰ « Échos », *Sport et plein air*, 1^{er} janvier 1956, p.10.

²⁹¹ « Grains de selle », *L'Equipe*, 9 septembre 1955, p.4.

²⁹² Amaury Sport Organisation et Jacques Augendre, *op. cit.*, p.46.

²⁹³ INSEE, « Séries longues sur les salaires (1950-2010) », *Insee Résultats*, n°143, 13 juin 2013.

femmes puisque celles-ci ne roulent pas en équipe. L'inégale représentation internationale ne permet pas un tel schéma de course.

1.2.2. La participation de cyclistes étrangères

Le Tour de France, qu'il soit masculin ou féminin, est par essence international. Ainsi, six Anglaises, une Luxembourgeoise, une Suisse et trente-trois Françaises se trouvent à Rambouillet le 28 septembre 1955 pour le grand départ de l'épreuve²⁹⁴. Ces coureuses ne sont pas des inconnues les unes pour les autres puisqu'elles ont déjà, pour la plupart, couru ensemble durant l'été 1955 et/ou les années précédentes²⁹⁵. La course mise sur pied par Jean Leulliot est loin d'être la première course cycliste féminine internationale. À la fin du XIX^{ème} siècle, des coureuses de différentes nations s'affrontent sur les pistes, souvent en Angleterre ou aux États-Unis²⁹⁶. Ayant disparues pendant un temps, à la suite de l'interdiction de la pratique compétitive émise par l'UVF en 1912²⁹⁷, ces compétitions réapparaissent peu de temps après la Seconde Guerre mondiale. Les Françaises se rendent ainsi à Londres en 1953²⁹⁸ et, depuis 1955, l'inverse est aussi vrai puisque la FFC donne son accord pour l'organisation de courses féminines internationales permettant aux étrangères de concourir sur le sol français²⁹⁹. À chaque fois très attendues, ces sportives sont appréciées du public à l'exemple d'Elsie Jacobs dont on dit que « son sourire est grand comme sa combativité et sa classe »³⁰⁰.

Les commentateurs, ayant pu les observer à l'œuvre, soulignent le faible écart entre les meilleures Françaises et les quelques étrangères au départ de la course mais certains placent quand même les Anglaises comme favorites³⁰¹. Bien que les hommes peinent à briller sur la scène internationale, « les routières anglaises [...] sont supérieures aux mâles en ce qui concerne la bicyclette »³⁰². Il est vrai que les Britanniques sont souvent absents du Tour de France masculin. Leur équipe voit le jour en 1955 mais disparaît dès l'année d'après³⁰³. Il faut dire qu'ils sont plus près des dernières que des premières places. Les couleurs luxembourgeoises rayonnent grâce à quelques individualités comme Charly Gaul, révélation du Tour 1955, mais

²⁹⁴ Une Hollandaise, A. Van der Peet, était également sur la liste des engagées mais, de même que six autres Françaises, elle ne prendra pas le départ, Alfred North, *loc. cit.* ; Dominique Turgis, *loc. cit.*

²⁹⁵ « Janine Lemaire, Lydia Brein, Solange Brun sélectionnées pour France-Angleterre », *loc. cit.* ; « Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *La Bourgogne républicaine*, 29 juillet 1955, p.6 ; « Avec Elsie Jacob, championne du Luxembourg, Marie-Louise Wonarburg, championne suisse, le prix Madeleine-Lemaître devient international », *La Bourgogne républicaine*, 31 août 1955, p.6.

²⁹⁶ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.129 ; Philippe Tétart, *loc. cit.*, p.19.

²⁹⁷ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *op. cit.*, p. 227 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.130.

²⁹⁸ « Janine Lemaire, Lydia Brein, Solange Brun sélectionnées pour France-Angleterre », *loc. cit.*

²⁹⁹ « Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *loc. cit.* ; « Jeanine Lemaire enlève pour la 4^{ème} fois le Grand Prix Madeleine Lemaître », *loc. cit.*

³⁰⁰ « Avec Elsie Jacob, championne du Luxembourg, Marie-Louise Wonarburg, championne suisse, le prix Madeleine-Lemaître devient international », *loc. cit.*

³⁰¹ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *L'Équipe*, 28 septembre 1955, p.4 ; « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *Paris-press* *L'Intransigeant*, 29 septembre 1955, p.1.

³⁰² « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

³⁰³ Fabien Conord, *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*, *op. cit.*, p.140.

l'équipe est souvent complétée par des coureurs d'autres nationalités³⁰⁴. L'équipe suisse de son côté arrive à tenir la route au fil des années. Ces trois pays appartiennent à ceux dits de longue tradition cycliste³⁰⁵, mais ne sont pas les plus réputés dans le monde masculin du vélo. L'absence des grandes nations cyclistes dans la course féminine pose question, d'autant que seulement un cinquième du peloton n'est pas français.

L'épreuve doit ici être replacée dans son contexte. Le cyclisme international est lourdement impacté par la Guerre Froide puisque les fédérations des pays de l'Est interdisent le professionnalisme³⁰⁶. Cela explique en grande partie l'absence de coureurs soviétiques au départ du Tour de France mais aussi de coureuses. En effet, le record du monde de l'heure officielle de l'UCI est détenu en 1955 par une Russe, Tamara Novikova³⁰⁷. Cette coureuse est donc nécessairement connue des organisateurs du Tour féminin et possède le niveau pour y participer, ce qui laisse penser que son absence est due à des raisons plus politiques que sportives, même si le motif économique ne doit pas être écarté. À l'inverse l'absence de coureuses italiennes semble tenir à un manque de popularité de ce sport dans le pays au milieu des années 1950. À plusieurs occasions, les Françaises auraient pu être opposées à des Italiennes puisque des courses féminines se sont déroulées lors de rencontres franco-italiennes, mais ce ne fut jamais le cas³⁰⁸. Jeanine Lemaire est même allée battre le record du monde de l'heure sur la piste du Vigorelli à Milan³⁰⁹, symbole de la possibilité de pratiquer le cyclisme féminin dans le pays. Le corpus sélectionné ne permet pas d'aller plus loin dans la réflexion ni d'englober d'autres nations, mais il est clair que se trouve ici une vaste possibilité d'étude. Les quelques étrangères présentes sur la course, même si elles ne sont pas nombreuses, participent à l'attrait de la course. La mention de leur présence sert, dans les articles de presse, à souligner le niveau très relevé de la compétition.

1.2.3. Un succès populaire recherché

Face au succès du Tour de France masculin, les organisateurs de la version féminine reprennent le même modèle économique. Le spectacle créé, bien que gratuit pour les spectateurs, est profitable dans la mesure où la présence d'un public nombreux permet d'attirer des annonceurs³¹⁰. Les ventes ne concernent pas les entrées mais le droit de faire de la pub. Selon ce schéma, les recettes se structurent autour de trois pôles principaux : les contributions des villes étapes, le sponsoring des marques et les recettes liées à un surcroît de diffusion du journal organisateur³¹¹. Le sponsoring étant écarté pendant un temps de la course dans sa forme stricte, une autre forme de vitrine est mise en place : la caravane publicitaire³¹². Créée en 1930, elle est le meilleur symbole de la dimension commerciale du Tour et ce qui alimente principalement le chiffre d'affaires de

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ Les pays de longue tradition cycliste sont, pour Jean-François Mignot, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni et la Suisse. Voir Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.67.

³⁰⁶ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.*, p.46.

³⁰⁷ Bill Mallon et Jeroen Heijmans, *op. cit.*, p.231 ; Françoise Laget, Serge Laget et Jean-Paul Mazot, *op. cit.*, p.301.

³⁰⁸ « Madeleine Lemaitre courra samedi au Vél' d'Hiv », *La Bourgogne républicaine*, 8 février 1951, p.5 ; Marcel Perrin, « En septembre Jeanine Lemaire battra la recordwoman du monde Jeanine Lemaire », *Ce soir*, 9 février 1951, p.5.

³⁰⁹ « Nouveau record ... Jeanine Lemaire : 39km.735 dans l'heure ! », *Ce soir*, 11 octobre 1952, p.5.

³¹⁰ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.12.

³¹¹ *Ibid.*, p.13.

³¹² *Ibid.*, p.14 et 49.

l'événement. Les organisateurs du Tour de France féminin, conscients du poids économique et populaire de ce défilé, décident de le mettre en place sur leur épreuve. Marque de ressemblance supplémentaire, « la course féminine [...] aura également la caravane publicitaire »³¹³. Les autres sources de revenus sont plus floues. Les municipalités apportent leur concours à la course et nombreux sont les donateurs mais ces contributions se font plus en nature qu'en argent³¹⁴. Jean Leulliot rappelle d'ailleurs que « ses parents sont pauvres »³¹⁵ lorsqu'il parle de la course. Cela n'a rien de surprenant quand on sait que le Tour de France, modèle calqué, est lui-même déficitaire dans les années 1950³¹⁶.

En inventoriant le nom des marques investies dans la course, l'erreur à éviter est de souligner la présence de celles s'adressant à un public majoritairement féminin telles que Crio, Soutien-gorge Getien, Cocotte Caroline, Crème Tho Radia, Purodor Crème Simon ou encore Tissus Corot³¹⁷. Certes elles sont présentes, c'est un fait, mais ce n'est pas chose exceptionnelle de les trouver ici. Il arrive fréquemment que des marques de lessive ou de couture soient sponsors sur des courses féminines³¹⁸ mais aussi sur des courses masculines. À en croire leur affiche, chaque année les produits de lavage Le Chat font le Tour de France et lavent les maillots des coureurs³¹⁹. Cette similarité entre donateurs dans les épreuves cyclistes se notent aussi du côté des équipementiers. Marques de boyaux, de dérailleurs, de portes-bidons, sont présentes dans le Tour de France féminin, même si elles ne sponsorisent pas les coureuses singulièrement. Les marques de consommables, troisième grand type de partenaire, est toujours un dénominateur commun des courses cyclistes. Comme pour le Tour de France masculin, le Comité de la Banane distribue « ses fruits au Maillot jaune » aux concurrentes, et Ricqlès et Les Bières Paillettes apportent leur soutien en patronnant des étapes ou en véhiculant vélos et cyclistes à chaque arrivée d'étape³²⁰. Les boissons alcoolisées associent traditionnellement leur image à celle du Tour de France masculin en se présentant comme toniques, énergétiques, stimulantes³²¹. Leur présence sur l'épreuve féminine répond très certainement à une logique semblable. Par ailleurs, la caravane du Tour de France féminin est forte de vingt véhicules. Elle sert les organisateurs dans leur quête de succès populaire. Pour amplifier cette ambiance festive, Crio organise même « un petit spectacle aux arrivées d'étapes »³²².

³¹³ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

³¹⁴ André Delaunay, *loc. cit.*

³¹⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

³¹⁶ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.27.

³¹⁷ Pour consulter la liste complète des donateurs voir Alfred North, *loc. cit.*

³¹⁸ Voir par exemple « Jeanine Lemaire enlève pour la 4^e fois le Grand Prix Madeleine Lemaitre », *loc. cit.*

³¹⁹ *Nous faisons le Tour de France. Caton ... Savon le Chat ... Paillettes le Chat ... et comme chaque année nous lavons les maillots des coureurs*, [affiche], Paris, Publi-Service, 1949, conservé numériquement à la Bibliothèque Forney, côte AF 149138 PF.

³²⁰ Pour le Tour de France féminin voir André Delaunay, *loc. cit.* ; Annexe 1 ; et pour le Tour de France masculin voir Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p. 81 ; Figure 3.

³²¹ Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.82.

³²² Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*



Figure 3- Départ de la première étape du Tour de France 1955 patronné par les Bières Paillettes, Archives du Havre, https://archives.lehavre.fr/archives_municipales/tour-de-france-1955/index.html

L'équilibre de ce modèle économique tient à la présence du public sur les bords de route. Après la course, Jean Leulliot confie ne pas avoir eu d'inquiétude sur « le succès populaire qu'allait obligatoirement obtenir l'épreuve »³²³. La réussite des précédentes courses féminines est presque constamment soulignée par les journaux. « Brillant succès », « grand succès populaire », « très grand succès », « succès sans précédent », d'article en article, les compliments pleuvent³²⁴. Les spectateurs, toujours présents en nombre, aux arrivées, au bord des routes ou dans les traversées des villages, applaudissent les coursiers lors de leur passage³²⁵. Nul doute alors que le Tour de France féminin, qui « ne passera pas inaperçu »³²⁶, obtienne les mêmes ferveurs tout au long du parcours. De la publicité, à la caravane publicitaire en passant par la distribution de programme³²⁷, les organisateurs ont mis toutes les chances de réussite de leur côté. Conscients tout de même des limites, ils savent que l'affluence ne sera pas celle du Tour de France masculin de 1955 qui comptabilise

³²³ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

³²⁴ Dans l'ordre respectif des citations « Deuxième Grand Prix féminin d'Aulnat », *loc. cit.* ; E. Lesueur, « A Mandelieu l'Amiénoise Demory succède à Naulot », *Sport et plein air*, 15 septembre 1954, p.7 ; « Renée Vissac (2^e) et Bernadette Blaise (4^e) animent le Grand Prix de Fellens remporté par P. Soupizet », *loc. cit.* ; « Jeanine Lemaire enlève pour la 4^e fois le Grand Prix Madeleine Lemaître », *loc. cit.*

³²⁵ « Evelyn Romion, de Paris, championne de France sur route à Tarbes », *La Champagne*, 22 juillet 1951, p.7 ; Amédée Morino-Ros, *loc. cit.* ; « A Mandelieu l'Amiénoise Demory succède à Naulot », *loc. cit.*

³²⁶ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.*

³²⁷ Annexe 1.

40 000 spectateurs pour la simple arrivée finale des coureurs au Parc des Princes³²⁸. À ce titre, il est plusieurs fois rappelé que l'épreuve féminine n'est qu'un embryon, un enfant qui, comme tous les enfants, balbutie à ses débuts³²⁹.

Ce bébé ressemble en apparence à son géniteur : une course, composée de différentes étapes, à caractère international, dont la réussite dépend entièrement du succès populaire obtenu. Il ne peut pour autant être sa parfaite copie puisqu'il place des femmes au cœur de l'action, brisant ainsi les normes de genre traditionnelles qu'inculque le modèle masculin de la course.

1.3. Une copie nécessairement limitée

1.3.1. L'impossible reproduction des normes de genre

Le Tour de France masculin, dès sa création, reprend l'esprit du Tour de France des Compagnons. Il met en scène les masculinités telles qu'elles sont définies dans les milieux ouvriers et ruraux et dans les classes moyennes aux différentes époques³³⁰. Dans une société en crainte d'un déclin national qui se caractérise par une déficience de la masculinité et une émancipation des femmes, la course et son appareil viennent offrir « une vision confortable de l'archétype des identités de genre »³³¹. À travers une héroïsation des coureurs, le monopole de la virilité est réaffirmé. La grande couverture médiatique de l'événement offre une visibilité extraordinaire au dépassement de soi³³². Les images, mais aussi les récits des étapes, montrent le terrible effort que réalisent des coureurs épuisés et la dangerosité d'une course où les risques de chutes et de défaillances sont omniprésents. Le lecteur, embarqué au cœur de ce feuilleton, éprouve nécessairement de l'admiration pour ces héros qui viennent à bout d'une Grande Boucle géante et monstrueuse³³³. Aucun événement sportif ne connaît aussi bien l'incertitude dramatique que le Tour de France³³⁴. Les corps des cyclistes ainsi façonnés par ce modèle font partie de la triade de la violence masculine³³⁵. Les préceptes de cette virilité encouragent les hommes à prouver leur masculinité en prenant des risques, en se comportant violemment et en supportant la douleur et les blessures. La souffrance est, en fait, tolérée par les coureurs qui participent à ce culte de la survivance³³⁶. L'image de l'homme machine prévaut ici sur celle de l'homme exhibitionniste³³⁷.

³²⁸ « Louison Bobet se souvient », *loc. cit.*

³²⁹ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Gisèle Stéphane, *loc. cit.*

³³⁰ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.217.

³³¹ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.106.

³³² Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *op. cit.*, p.219.

³³³ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.102.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ Jim McKay et Suzanne Laberge, *loc.cit.*, p.244.

³³⁶ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.112.

³³⁷ Jim McKay et Suzanne Laberge, *loc. cit.*, p.245.

Pour renforcer cette perception des masculinités, une métaphore est régulièrement employée : celle de la guerre³³⁸. Facilitée par la mise en place du culte du survivant, cette comparaison renforce la présentation rigide des genres dans la course. Le cycliste est perçu comme un soldat, le Tour de France comme une guerre. Cette référence au champ de bataille, toujours présente en fil conducteur, se trouve démultipliée après la sortie de chacune des Guerres mondiales³³⁹. Le point de référence se déplace tout de même après la Seconde Guerre mondiale puisque, pour ne pas rappeler la défaite et l'Occupation, ce sont les figures héroïques du conflit et de la Résistance qui sont évoquées³⁴⁰. Les femmes de l'entourage du coureur-soldat sont également intégrées dans cette analogie. Leurs expériences, régulièrement décrites dans les journaux visent à renforcer les représentations genrées dans le Tour³⁴¹. Des difficiles séparations aux chaleureuses retrouvailles, les expériences vécues par ces mères, ces femmes et parfois ces filles de champions sont longuement décrites afin de susciter l'empathie des lecteurs. Même après la Seconde Guerre mondiale, la place accordée à ces histoires est encore forte³⁴². Avoir une femme dans sa carrière sportive est même présenté comme très important³⁴³.



Figure 4- L'une des concurrentes du Tour de France 1955 se faisant poser une bande de sparadrap, image extraite de *Tour de France cycliste féminin*, journal des Actualités Françaises.

Contrairement à la première moitié du XX^{ème} siècle, c'est moins l'idée de la natalité qui est mise en avant par cette vision de la famille traditionnelle que celle du potentiel sexuel du coureur. « Le cycliste est un

³³⁸ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.219 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.97.

³³⁹ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.124.

³⁴⁰ *Ibid.*, p.128.

³⁴¹ *Ibid.*, p.117.

³⁴² *Ibid.*, p.120.

³⁴³ *Ibid.*, p.121.

étalon et le Tour un défilé de mâles. »³⁴⁴ Les spectatrices et supportrices en bord de route admirent les jeunes hommes courageux et musclés qui prennent le départ. *L'Auto* salue notamment l'effet des coureurs sur les jeunes et belles demoiselles en bord de route³⁴⁵. Les femmes sont aussi présentes après la course, lors de la remise du bouquet pour le traditionnel baiser. Parfois célèbre comme Yvette Horner en 1955³⁴⁶, ou plus anonymes, ces dames d'honneur sont les faire valoir des vainqueurs d'étapes ; le podium devient l'occasion de célébrer pendant quelques instants la puissance virile³⁴⁷. Face aux masculinités consacrées, cette féminité assumée permet de garder un équilibre, une certaine stabilité des rôles tout en gardant les femmes à distance³⁴⁸. Le Tour de France présente des rôles traditionnels, complémentaires et genrés comme positifs et naturels³⁴⁹. La place des femmes au centre de la course dans le Tour de France féminin met un grain de sable dans cet engrenage bien huilé. L'impasse de la masculinité empêche d'aller plus loin dans la copie de l'événement.

1.3.2. Protéger pour mieux contrôler

Le Tour de France féminin est une épreuve calquée sur le modèle masculin dans sa forme mais grandement diminuée dans son contenu. Le projet d'abord annoncé en 1954 est une course composée de sept étapes longues de quatre-vingts à cent kilomètres, entrecoupée d'une journée de repos, pour un total donc de huit jours de course et d'environ six cents kilomètres³⁵⁰. Ce parcours relie Rouen aux côtes atlantiques en passant par la Normandie, selon un parcours non accidenté. Dès le début, il ne s'agit pas de faire une gigantesque boucle mais ces prévisions vont tout de même être revues à la baisse. Six étapes, trois cent soixante-douze kilomètres et cinq jours de compétition séparent Rambouillet de Mantes pour les quarante-et-une partantes. Deux étapes se courent sur la dernière journée : un contre-la-montre individuel et une étape en ligne classique mais légèrement plus courte que les précédentes. Le contre-la-montre est d'ailleurs décisif pour la victoire du classement général puisque malgré la désignation d'une unique gagnante à chaque étape, les faibles écarts dans le groupe de tête classent toutes ces filles dans le même temps. La formule de dédoublement d'étape n'est pas inédite et se pratique régulièrement chez les hommes³⁵¹. Ce qui diffère entre les deux est la longueur des étapes, nettement plus courtes pour les femmes. L'idée n'est pas nouvelle. Déjà lors des Six Days Racing de la fin du XIX^e siècle, le programme différait entre hommes et femmes pour

³⁴⁴ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.221.

³⁴⁵ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.105.

³⁴⁶ Annexe 2.

³⁴⁷ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.228.

³⁴⁸ *Ibid.*, p.229.

³⁴⁹ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.118.

³⁵⁰ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*

³⁵¹ Par exemple la première étape du Tour de France 1955 est composée d'une course en ligne entre le Havre et Dieppe et d'un contre-la-montre par équipes de 12,5km dans Dieppe. Voir Amaury Sport Organisation, *Le Tour de France*, site Web, consulté le 30 mai 2021, <<https://www.letour.fr/fr/histoire>>.

modifier le temps de course alors que le principe de l'épreuve restait le même³⁵². D'autres sports utilisent également ce procédé de diminution de l'épreuve féminine comme le football ou le handball³⁵³.

Plusieurs arguments, pas nécessairement propres au cyclisme, peuvent expliquer cette logique d'amoindrissement. Si le vieil argument médical est de moins en moins utilisé, il continue de peser sur les mentalités. Ce n'est plus tant la pratique en elle-même qui est contre-indiquée, ses bienfaits sont même reconnus, mais plutôt la compétition³⁵⁴. Dans le cas du Tour de France, cette peur est d'autant plus grande que le discours autour de l'événement insiste sur sa dangerosité. Les images de chutes et de souffrance sont omniprésentes³⁵⁵. Tous ont en tête la terrible défaillance dont a été victime Jean Malléjac dans la montée du Mont Ventoux quelques semaines avant le début de l'épreuve féminine. Une telle image ne correspond pas au modèle de féminité perçu comme positif à l'époque³⁵⁶. Ne souhaitant pas voir les coureuses mener de terribles efforts, les organisateurs amenuisent totalement l'épreuve en enlevant les difficultés.



Figure 5- Lors de l'étape Marseille-Avignon du Tour de France 1955, Jean Malléjac est victime d'une terrible défaillance dans les pentes du Mont Ventoux, *L'Equipe*.

³⁵² Philippe Tétart, *loc. cit.*, p.19.

³⁵³ Laurence Prudhomme-Poncet, « Mixité et non-mixité : l'exemple du football féminin », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°18 Mixité et coéducation, novembre 2003, p.168 ; Laurence Prudhomme-Poncet, « Premiers éléments pour une histoire de la naissance du handball féminin en France (1939-1951) », dans Thierry Terret, *Sport et genre*. T.1, *op. cit.*, p.80-83.

³⁵⁴ Hélène Salomon, « Le corset entre la beauté et la santé (1880-1920) », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2., *op. cit.*, p.265.

³⁵⁵ Cf. I.C.1. L'impossible reproduction des normes de genre.

³⁵⁶ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *Cahiers du genre*, n°36, vol. 1, 2004, p.176.

Derrière cette apparente protection, se cachent également différentes peurs. L'arrivée des femmes dans le sport prouve que les prouesses sportives ne sont pas naturellement masculines³⁵⁷. Cette conquête constitue une menace pour les hommes puisqu'elle érode la citadelle construite. La bicyclette paraît d'autant plus dangereuse qu'elle procure aux femmes une liberté d'action que les hommes ne sont pas prêts à leur laisser³⁵⁸. Cet objet transforme l'homme en surhomme, de même que le Tour de France transforme le cycliste en héros³⁵⁹. En s'attaquant à ce sport et plus particulièrement à cette épreuve, les femmes ébranlent le mythe de la masculinité³⁶⁰. Que restera-t-il aux hommes si les femmes sont capables des mêmes performances ou pire encore, si elles les battent ? Dans les épreuves cyclistes sur route, le temps de course importe moins que le fait de franchir la ligne d'arrivée finale³⁶¹. Le risque de garder un parcours semblable est donc à double tranchant : les femmes peuvent ne pas être en mesure d'arriver mais si elles vont au bout, elles sont capables des mêmes performances que les hommes. Les aptitudes des coureuses sont d'autant plus à craindre pour eux que les records masculins et féminins tendent à se rapprocher et que certains imaginent même un possible dépassement³⁶². Tout converge donc en faveur d'une réduction du parcours pour le Tour de France féminin permettant de contrôler l'image des cyclistes et leurs performances. Une telle diminution a tout de même tendance à vider l'expression « Tour de France » de son sens.

1.3.3. Une course qui n'a pas de Tour de France que le nom

« Tour de France », quel drôle de titre pour une course qui n'est pas un Tour et qui ne concerne qu'une infime partie de la France. En mettant le tracé du parcours sur une carte, son aspect linéaire ressort, loin de l'idée d'une boucle. Étapes après étapes, les coureuses remontent vers le Nord sans jamais revenir à leur point de départ. L'aspect plus ou moins circulaire, caractéristique du tour, est donc absent. Toutefois, le même changement s'observe chez les hommes. Si pendant de nombreuses années le Tour de France relie Paris à Paris, à partir de 1951, il cesse de dessiner une grande boucle pour traverser les régions de l'intérieur du territoire³⁶³. L'épreuve s'exporte même en territoire étranger avec un départ d'Amsterdam en 1954 et des passages en Belgique et en Suisse en 1955³⁶⁴. Certains passages symboliques ou mythiques restent incontournables car constitutifs de l'identité du Tour. « Le Tour de France ne serait plus le Tour de France si son

³⁵⁷ Jim McKay et Suzanne Laberge, *loc. cit.*, p.241.

³⁵⁸ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.215.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.216.

³⁶⁰ Cf. I.C.1. L'impossible reproduction des normes de genre

³⁶¹ Les parcours étant modifiés d'années en années, il n'est pas possible d'établir des records de temps comme c'est le cas dans les épreuves sur piste. Pour le Tour de France, le processus d'héroïsation repose donc uniquement sur le fait de franchir la ligne d'arrivée finale, peu importe la durée de la course. Les coureurs ne sont d'ailleurs pas nombreux à réussir cet exploit : seule un peu plus de la moitié du peloton initial parvient à rallier Paris.

³⁶² Pierre Arnaud, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIXe-XXe siècle) », *op. cit.*, p.153 ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

³⁶³ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.63.

³⁶⁴ Amaury Sport Organisation, *loc. cit.*

tracé n'empruntait plus les Pyrénées et les Alpes. »³⁶⁵ De même l'arrivée au Parc des Princes devant une foule de spectateurs sonne la fin de l'édition et la consécration du grand vainqueur³⁶⁶.

Tour ou pas tour, l'épreuve masculine garde tout son sens figuratif puisque si la forme de boucle n'est plus là, elle fait le tour des régions françaises dans le sens où elle explore chacune d'entre elles année après année. Le Tour de France part « à la découverte du territoire national, dont les commentateurs vantent sur un ton lyrique l'immensité, la beauté et les identités locales »³⁶⁷. L'itinéraire effectué par les coureurs célèbre à la fois la diversité régionale et l'unité nationale³⁶⁸. Chez les féminines, le parcours de trois cent soixante-douze kilomètres ralliant Rambouillet à Mantes ne traverse que quatre départements et deux régions et exclut tout ce pan de la problématique culturelle. L'intérêt didactique de la célèbre course du mois de juillet disparaît de la même façon. D'ordinaire, le Tour de France éduque les Français à leur histoire et leur géographie³⁶⁹. Certains instituteurs prétendent même s'appuyer sur cet événement sportif et sur l'intérêt que les élèves y portent pour illustrer leurs leçons : « Il devient facile, en tenant compte des parcours, des régions traversées, de la nationalité des participants, d'agrémenter un cours de géographie ou d'histoire, qui eût été, jadis, fastidieux, voire improductif. »³⁷⁰ Chaque année, les organisateurs conçoivent le tracé de façon qu'il participe à la construction ou qu'il ravive la mémoire d'une France traditionnelle non sans stéréotypes et idéalisation³⁷¹. Par son tracé, le Tour de France féminin ne dispose pas de ces dimensions patriotiques et symboliques. Ayant déjà perdu son sens littéral, il perd également son sens identitaire redevenant une épreuve à étapes internationale comme les autres.

Les journaux, bien que conscients de la volonté de se rapprocher au maximum du Tour de France masculin, sont réticents à l'idée de donner le même nom à l'épreuve féminine. L'expression « Tour de France des féminines », avancée sans complexe par Gisèle Stéphane dans *Sport Sélection* en 1954³⁷², tend ensuite à disparaître. Seul le journal des *Actualités Françaises* se risque à parler de « Tour de France cycliste féminin »³⁷³. Par soucis de pudeur ou par perception d'illégitimité, ce titre chargé de sens est scindé : l'idée de Tour est gardée tandis que la symbolique nationale est ôtée. Dans un ordre aléatoire, les mots « tour », « cycliste » et « féminin » composent alors le patronyme de l'épreuve³⁷⁴. Les organisateurs de la course eux-mêmes, dans leurs articles et dans le programme de la course, préfèrent utiliser l'appellation moins provocatrice « Tour

³⁶⁵ F. Amedro, *loc. cit.*

³⁶⁶ « Louison Bobet se souvient », *op.cit.* ; Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.65.

³⁶⁷ *Ibid.*, p.59.

³⁶⁸ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.96.

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ Pierre Chany, « La bicyclette dans nos écoles. Un merveilleux moyen de détente et d'évasion », *L'Equipe*, 21 septembre 1955, p.5.

³⁷¹ Jean François Mignot, *op. cit.*, p.60.

³⁷² Gisèle Stéphane, *loc. cit.*

³⁷³ *Tour de France cycliste féminin*, 30 septembre 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités françaises, 00min 40sec.

³⁷⁴ Voir par exemple Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet. Le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *L'Oise matin*, 29 septembre 1955, p.5 ; « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *La Bourgogne républicaine*, 29 septembre 1955, p.6 ; « Au Tour cycliste féminin, leader, Lily Herse sera demain menacée », *L'Oise matin*, 1^{er} octobre 1955, p.9 ; « Lily Herse, toujours en tête du Tour cycliste féminin », *La Croix*, 2 octobre 1955, p.5.

cycliste féminin »³⁷⁵. Si une prise de distance est faite dans le titre, la proximité avec l'épreuve masculine est souvent suggérée dans les articles. Le point de référence est tu mais la course « aura elle aussi son étape contre la montre », « elle aura également la caravane publicitaire » comme le souligne *L'Equipe*³⁷⁶. Les coureuses de leur côté marchent dans les pas de Louison Bobet, figure fortement associée à l'imaginaire du Tour de France masculin, et des autres champions. Les codes temporels et géographiques du Tour de France sont totalement absents de la course féminine, son nom est dissimulé, les marqueurs identitaires sont altérés mais la comparaison entre les deux continue de faire sens. Cette analogie entre épreuves et entre coureurs entraîne toutefois un brouillage des genres. Les femmes tout en conquérant un terrain masculin doivent véhiculer l'image d'une certaine féminité.

2. A la recherche du genre de ces cyclistes

2.1. Une épreuve pour les femmes, mais quelles femmes ?

2.1.1. Les enjeux de la définition de « femme » faite par les organisateurs

Le Tour de France féminin est par essence destiné à un public féminin, ce qui en justifie l'existence et la spécificité. Mais qu'est-ce qu'une femme dans ce contexte ? La réponse se trouve nécessairement dans le règlement de l'épreuve puisqu'il détermine les conditions d'accès à la compétition. Ce document étant malencontreusement absent du corpus, la définition faite par les organisateurs de la femme ne peut être questionnée. Toutefois, différents enjeux se cachent derrière la mise en place d'une telle définition et sont à même d'être d'analysés. Le premier sujet à controverse est celui des critères de féminité. Plusieurs caractéristiques permettent de déterminer ce qui est entendu par sexe féminin d'un point de vue biologique : l'anatomie, les gènes et les hormones. Ces critères, réputés comme scientifiques, n'ont rien d'objectif et de sûr³⁷⁷. Ils posent même un problème dans le sens où, puisqu'ils ne sont pas interdépendants, la définition obtenue avec l'un d'entre eux n'est pas forcément celle obtenue avec les autres. Ainsi, une femme au sexe anatomiquement féminin peut ne pas présenter deux chromosomes X, toute la difficulté de l'intersexualité. Les dimensions biologiques de l'identité féminine sont plurielles et leur prise en compte est variable au fil du temps et selon les instances³⁷⁸.

Il est important ici de tenir du compte du fait que les coureuses ont déjà participé à d'autres épreuves avant le Tour de France féminin. Les organisateurs ne sont donc pas les premiers à élaborer cette définition ou à établir les critères de sélection. Les fédérations en particulier, en organisant des championnats féminins³⁷⁹, ont nécessairement réfléchi auparavant à ces difficultés. Toutefois, le Tour féminin dispose d'une organisation

³⁷⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », dans Alfred North, *loc. cit.* ; Annexe 1.

³⁷⁶ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

³⁷⁷ Marie-Josèphe Biache, « Qu'est-ce qu'un sport féminin ? La cas du handball. Essai d'épistémologie. », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2., *op. cit.*, p.230.

³⁷⁸ Anaïs Bohuon, *op. cit.*

³⁷⁹ Cf. I.A.2. Résistance de L'Auto et silence de L'Équipe

autonome vis-à-vis des fédérations et en particulier de la FFC.³⁸⁰ Rien ne l'oblige donc théoriquement à reprendre tels quels les principes édictés par cette instance. Il reste cependant légitime de penser que, par soucis de simplicité, les critères utilisés demeurent les mêmes. Les coureuses étant toutes licenciées sous une identité féminine dans l'une ou l'autre des fédérations, elles sont naturellement considérées comme femmes. La mise en place de toute forme de contrôle sur leur identité sexuelle durant le Tour féminin semblerait superflue, d'autant que les doutes de travestissement ne pèsent pas sur le cyclisme ou tout du moins pas publiquement. Pour la presse, ces « championnes à deux roues sont animées du meilleur esprit sportif »³⁸¹. Les détracteurs regrettent le manque de féminité de ces coursiers qui donnent une mauvaise image de la femme et réclament un huis clos pour les compétitions mais ne laisse pas sous-entendre des doutes sur leur sexe³⁸². Le contrôle effectué lors du retrait des dossards³⁸³ concerne donc certainement les papiers d'identité et/ou uniquement les licences des participantes.

Le seul doute qui subsiste quant à la délimitation du public concerné par l'épreuve est celui d'une limite d'âge. La femme peut être envisagée comme une personne majeure³⁸⁴, et dans ce cas, les jeunes filles de moins de 18 ans ne sont pas autorisées à prendre le départ. Si tel est le cas, une autre interrogation apparaît, celle de l'existence de courses spécifiques pour les jeunes. Compte tenu des réticences encore nombreuses à l'idée de voir les femmes s'affronter, une telle proposition semble peu probable puisqu'elle serait perçue comme allant à l'encontre des principes de féminité éduqués. Rien n'interdit toutefois les jeunes filles de monter sur un vélo, notamment dans les campagnes où il s'agit pour elles d'un moyen de transport quotidien mais la pratique de la course n'est pas encouragée³⁸⁵. Le passage à la compétition se fait alors à l'âge adulte avancé pour les cyclistes qui y « trouvent une vocation inattendue »³⁸⁶. Il n'existe pas pour autant un profil sportif type chez ces coureuses. Au départ du Tour de France, les femmes sélectionnées présentent des parcours variés, reflet d'une diversité de carrière dans le monde cycliste.

2.1.2. Des cyclistes sélectionnées aux profils variés

N'importe qui ne peut prendre le départ du Tour de France féminin en 1955. Une sélection est faite parmi les coureuses par les organisateurs afin d'avoir un niveau de course le plus élevé possible. Le nom des coureuses étrangères retenues est connu dès l'été 1955³⁸⁷ mais le mode de sélection reste un mystère. Rien ne permet de savoir qui est à l'origine de ce choix, ni même si un choix a été fait. Du côté français, la désignation des cyclistes pouvant participer à la course se fait plus tardivement, seulement quelques semaines avant le départ. Le docteur André Delaunay, commissaire général de l'épreuve, a la charge de cette sélection qui doit se

³⁸⁰ Les organisateurs, comme vu plus haut, ne sont pas des membres de la fédérations à proprement parlé même si le Dr Delaunay est président de l'A.P.S.A.P. et que deux clubs apportent leur soutien à la course.

³⁸¹ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *L'Equipe*, 4 octobre 1955, p.1.

³⁸² Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, op. cit., p.129.

³⁸³ *Tour de France cycliste féminin*, op. cit., 00min00sec – 00min08sec.

³⁸⁴ Pierre Arnaud, *loc. cit.*, p.169.

³⁸⁵ Pierre Chany, *loc. cit.*

³⁸⁶ *Ibid.*

³⁸⁷ « M. le Docteur Delaunay, organisateur du Tour de France cycliste féminin sélectionnera à l'occasion du Grand Prix Madeleine-Lemaitre, dimanche prochain, à Dijon », *loc. cit.*

faire lors du Grand Prix Madeleine Lemaître, le 11 septembre à Dijon³⁸⁸. Cette course qualificante réunit les meilleures représentantes françaises qui n'ont toutes qu'un objectif : décrocher leur place pour le Tour de France³⁸⁹. Les modalités de cette qualification soulèvent toutefois quelques interrogations. Certaines coureuses classées dans le top 16 du Grand Prix ne sont pas dans la liste des partantes du Tour féminin³⁹⁰. Le classement final de la course, élément le plus objectif, n'a donc pas d'impact sur le processus décisionnel du sélectionneur. L'absence de la liste complète des participantes au Grand Prix parmi les sources ne permet pas d'affirmer que la sélection se fait exclusivement sur cette épreuve. Il n'en reste pas moins vrai que la pertinence d'un tel procédé est discutable. Pour preuve, la supposée absence de Pierrette Soupizet sur cette course sélective ne lui permet pas de prétendre à une qualification au Tour de France alors qu'elle a été bien classée plusieurs fois durant l'année 1955³⁹¹. D'autres cyclistes pourraient être citées pour les mêmes raisons. Cette première contrainte affecte les coureuses en amont du choix du Dr. Delaunay créant un double processus d'écrémage. Sélection double sur une unique course, cette façon de faire à l'inconvénient de limiter le panel de sportives et ainsi d'hétérogénéiser le niveau de course.

Avant le départ de l'épreuve, les spécialistes n'ont pas de favorite mais envisagent plutôt une lutte acharnée parmi les quelques figures de tête du peloton³⁹². La liste des engagées, où se trouvent plusieurs championnes victorieuses, promet un beau spectacle³⁹³. Par leur style de course et leur continuelle présence aux places d'honneur, les Britanniques avaient fait impression durant l'été sur les quelques courses effectuées dans l'hexagone³⁹⁴. Il est possible d'en dire autant pour Marie-Louise Vonarburg et Elsy Jacobs, respectivement championnes de Suisse et du Luxembourg³⁹⁵. Pour autant, les Françaises ne sont pas en reste et comptent bien tirer leur épingle du jeu. Parmi elles se trouve Lily Herse, une fervente cyclotouriste, adepte du tandem mixte qu'elle pratique encore durant l'été 1955³⁹⁶, mais sachant aussi se démarquer sur les courses individuelles comme en témoigne ses nombreuses victoires en Polymultipliées³⁹⁷. Autre Française au départ, Evelyne Romion, championne de la FSGT, est une sportive polyvalente qui, à côté du cyclisme, « excelle au volley-ball et s'est déjà fait remarquer aux Cross de l'Humanité »³⁹⁸. Par ailleurs, Lydia Haritonidès, présentée comme la

³⁸⁸ *Ibid.*

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ C'est le cas de Ginette Borcard, Bernadette Chanclu, Paulette Deciat, Monique Haefelin. Pour la liste complète des seize premières coureuses, voir « Jeanine Lemaire enlève pour la 4^{ème} fois le Grand Prix Madeleine Lemaître », *loc. cit.*

³⁹¹ « Renée Vissac (2^e) et Bernadette Blaise (4^e) animent le Grand Prix de Fellens remporté par P. Soupizet », *loc. cit.* ; « Beau doublé de Renée Vissac qui gagne à Chatel-Guyon et récidive à Mozac », *loc. cit.*

³⁹² Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *op. cit.*

³⁹³ Alfred North, *loc. cit.*

³⁹⁴ « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

³⁹⁵ « Avec Elsie Jacob, championne du Luxembourg, Marie-Louise Vonarburg, championne suisse, le prix Madeleine-Lemaître devient international », *loc. cit.*

³⁹⁶ « Savez-vous que ... », *Cyclo magazine*, 1^{er} juin 1949, p.129 ; Jean Leulliot, « Geminiani, astucieux vainqueur de la « Poly » sera un des piliers de l'équipe nationale du Tour », *L'Aurore*, 2 mai 1950, p.8 ; « Valentin Huot remporte, détache, le 36^e critérium de la Polymultipliée », *L'Oise matin*, 2 mai 1955, p.9.

³⁹⁷ L. Pucheus, « Après la « R.C.P. » 1948 », *Cyclo magazine*, 1^{er} septembre 1948, p.197 ; H. de la Tombelle, « Échos du Puy-de-Dôme », *Cyclo magazine*, 15 septembre 1949, p.205 ; « Tous les sports », *L'Auvergnat de Paris*, 28 juin 1952, p.2.

³⁹⁸ « Répétez-le ... éclectisme », *Sport et plein air*, 25 mars 1955, p.2.

championne de France 1955 à la suite de sa victoire au championnat de France FFC sur route prend place au sein du peloton³⁹⁹. Ses homologues, les récentes championnes de France FSGT en titre, Madeleine Guinta pour la piste et Jacqueline Hoyau pour la route, sont aussi de la partie⁴⁰⁰. Pistardes comme routières participent à l'épreuve puisque, souvent, les cyclistes ne se spécialisent pas dans l'une ou l'autre des disciplines et jonglent entre les deux. Toutes ces dames sont opposées à la très redoutée « Reine de la petite reine »⁴⁰¹, Jacqueline Lemaire. Cette « invincible championne »⁴⁰² a remporté plusieurs fois le championnat de France sur route et détient le record du monde officieux de l'heure⁴⁰³, ce qui en fait pour certains la championne du monde⁴⁰⁴. Présente depuis longtemps sur le circuit, celle-ci est connue et reconnue dans le monde du cyclisme. De cette présentation du contingent français ressort la diversité des profils des championnes avec pour seule caractéristique commune leur polyvalence. Que ce soit au niveau de la licence fédérale, des titres, des victoires, il n'existe pas un profil type de championne cycliste.

Toutes les coursières ont des niveaux aussi variés que leurs parcours. Une hiérarchie préexiste au sein des pratiquantes de l'engin à deux roues en France puisque certaines ont déjà été sélectionnées pour porter le maillot tricolore à l'occasion de compétitions internationales⁴⁰⁵. Et si comme le dit Bernadette Blaise : « Nous sommes à même, nous coursières, de remporter sur le plan national et international des lauriers qui feront bomber le torse à notre Président, auprès des Présidents des autres Fédérations »⁴⁰⁶, cette affirmation n'est pas vérifiable pour l'ensemble du peloton. Le faible nombre de licenciées dans les fédérations de cyclisme⁴⁰⁷ ne permet pas de créer une forte densité de pratiquantes à un haut niveau. Comme le déplorent les journalistes à propos de Jeanine Lemaire, « il n'y a guère de filles taillées pour l'accompagner »⁴⁰⁸. Nombreuses sont celles qui pratiquent la bicyclette mais, sans entraînements réguliers, peu disposent d'une vitesse et d'une endurance suffisantes pour suivre les meilleures. Une telle différence se constate au sein du peloton du Tour de France. Alors que Millie Robinson, vainqueur de l'épreuve, met 10 heures 37 minutes et 58 secondes pour couvrir 372 kilomètres, Marguerite Laval, 37^{ème} et dernière du classement général accuse 2 heures 47 minutes et 31 secondes de retard⁴⁰⁹. Hormis les quelques championnes citées, le peloton est constitué d'une somme de femmes inconnues avant l'épreuve, tant pour leurs performances sportives que pour leur vie privée.

³⁹⁹ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.* ; « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *loc. cit.*

⁴⁰⁰ « Nos championnats fédéraux », *Sport et plein air*, 15 septembre 1955, p.12.

⁴⁰¹ « Quelle sportive enviez-vous ? Championne cycliste comme Janine Lemaire », *Paris-presse, L'intransigeant*, 20 juin 1953, p.6.

⁴⁰² Amédée Morino-Ros, *loc. cit.*

⁴⁰³ Ce record n'est pas homologué par l'UCI., Françoise Laget, Serge Laget et Jean-Paul Mazot, *op. cit.*, p.301.

⁴⁰⁴ « À Dijon, la championne du monde Jeanine Lemaire domine ses adversaires », *loc. cit.* ; « M. le Docteur Delaunay, organisateur du Tour de France cycliste féminin sélectionnera à l'occasion du Grand Prix Madeleine-Lemaire, dimanche prochain, à Dijon », *loc. cit.*

⁴⁰⁵ Cf. I.A.2. Résistance de *L'Auto* et silence de *L'Équipe*.

⁴⁰⁶ Gisèle Stéphane, *op. cit.*, p. 48.

⁴⁰⁷ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.171.

⁴⁰⁸ « Quelle sportive enviez-vous ? Championne comme Jeanine Lemaire », *loc. cit.*

⁴⁰⁹ Alfred North, *loc. cit.*

2.1.3. Une vie personnelle peu connue

La carence d'archives sur de nombreuses coureuses du Tour de France féminin empêche de dresser des généralités sur les origines socio-économiques du peloton. Cette difficulté est présente de la même façon dans la version masculine de l'épreuve. L'origine et la position sociale des coureurs ne sont pas connues de façon détaillée même si elles semblent relativement populaires⁴¹⁰. Nombreux sont ceux qui ont passé leur enfance à la campagne, lieu où la bicyclette est un moyen de transport et un loisir populaire. « Les écoliers ruraux, garçons et filles » utilisent cet engin « pour couvrir deux fois par jour des distances respectables »⁴¹¹. Rien n'est donc surprenant dans le fait que « ces pratiquantes de sports de tradition masculine se recrutent dans les milieux sociaux populaires où ces sports sont développés »⁴¹². La famille a une place prépondérante dans l'expérience cycliste de ces femmes, surtout au démarrage, puisqu'elles sont très souvent initiées par leurs pères et leurs frères⁴¹³. H. de la Tombelle note d'ailleurs, au milieu de ses élogieux commentaires envers Lily Herse, que « le destin la favorise en lui donnant pour père le constructeur de cycles fameux », René Herse⁴¹⁴. Le père de Jeanine Lemaire, un des meilleurs champions hippiques d'Europe, est aussi celui qui lui a fait découvrir ce sport en lui offrant une petite bicyclette pour ses six ans⁴¹⁵. Fille du défunt dépositaire général des huiles Desmarets ayant, à quinze ans, déménagé à Paris alors que sa mère est appelée à travailler comme fondée de pouvoir d'un cabinet de produits pharmaceutiques, Jeanine Lemaire n'est toutefois pas issue d'un milieu populaire⁴¹⁶. Si dans les courses des années 1950 « les provinciales se sont très bien comportées et ont démontré que le cyclisme féminin fait des progrès croissants dans les différentes régions de France »⁴¹⁷, le noyau dur des sportives, *a fortiori* compétitrices, reste principalement « le fait de femmes instruites et actives »⁴¹⁸. Plus que la prévalence d'une hypothèse sur l'autre, des femmes de différentes origines socio-économiques coexistent au sein du peloton, sans que les proportions ne puissent être connues.

Le cyclisme a justement la particularité d'être « un sport à la portée de toutes ou presque sur le plan pécuniaire »⁴¹⁹ mais aussi pouvant être pratiqué n'importe où puisque ne nécessitant pas d'infrastructures particulières. La pratique compétitive d'un sport suppose néanmoins d'avoir du temps libre, ou plutôt de s'en accorder⁴²⁰, et des moyens financiers pour gérer sans difficultés les nombreux déplacements. Les dotations à l'issue de ces courses demeurent très minces et ne permettent pas de rembourser les frais engendrés. Par exemple, Jeanine Lemaire affirme économiser les prix gagnés pour payer son trajet vers Toulouse où elle veut

⁴¹⁰ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.55.

⁴¹¹ Pierre Chany, *loc. cit.*

⁴¹² Catherine Louveau, « Inégalités sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *loc. cit.*, p.130.

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ H. de la Tombelle, « L'Ascension des Purs », *Cyclo magazine*, 1^{er} septembre 1949, p.191.

⁴¹⁵ Raymond Vanker, « Au central des P.T.T. de Vaugirard, tous savent que Jeanine Lemaire la gentille infirmière n'est autre que la recordwoman du monde de l'heure à bicyclette », *Qui ?*, 2 octobre 1950, p.11.

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ « Evelyne Romion, de Paris, championne de France sur route à Tarbes », *loc. cit.*

⁴¹⁸ Catherine Louveau, « Inégalités sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *loc. cit.*, p.127.

⁴¹⁹ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*

⁴²⁰ Catherine Louveau, « Inégalités sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *loc. cit.*, p.129.

tenter d'aller battre le record du monde⁴²¹. Quelques-unes ont la chance d'être sponsorisées comme Lily Herse, « grimpeuse publicitaire de la grande marque portant son nom »⁴²² ou Solange Brun revêtant les couleurs de Rhonson une autre marque de cycle⁴²³, mais ce n'est pas le cas de toutes. Pour beaucoup, un équilibre doit donc être trouvé entre l'obligation d'avoir un métier et le besoin de temps libre pour pratiquer. De nouveau les sources n'offrent que peu de renseignements sur ce sujet. Celle dont le métier est le plus affiché est Jeanine Lemaire. Son travail en tant qu'infirmière au P.T.T. du Central des chèques postaux de la rue d'Alleray à Vaugirard, très souvent mis en avant par les journaux⁴²⁴, permet de contrebalancer l'image de la femme cycliste masculine en entretenant le mythe de la femme-objet désirable. En revanche, le parcours de Millie Robinson offre une tout autre facette du quotidien de la cycliste. D'abord conductrice de camionnettes⁴²⁵, elle occupe quelques années plus tard un poste de monteuse de roues dans une fabrique de cycles et vit dans une roulotte à Nottingham⁴²⁶, symbole de l'instabilité et de la précarité que peuvent connaître les coureuses. À ce sujet, Jeanine Lemaire occupe « une petite chambre dans l'appartement de sa mère »⁴²⁷ alors qu'elle approche la trentaine ; endroit dans lequel elle vit seule de la même façon que Millie Robinson⁴²⁸.

Parmi les obstacles spécifiquement féminins à la pratique du sport sont souvent évoqués les enfants et la famille⁴²⁹, particularité qui se retrouve dans la course. Bien que silence ne soit pas synonyme d'absence, les articles de journaux ne parlent jamais d'enfants et très rarement de vie de famille. Plusieurs distinguent pourtant « dames » et « demoiselles » lorsqu'ils mentionnent les coursières⁴³⁰. Les demoiselles sont bien présentes dans le peloton même si leur nombre n'est pas connu. À en croire les journalistes, ces célibataires doivent leur succès à une vie seule, « sage comme une image » et « très calme »⁴³¹. Cela ne les empêche pas de rêver à une vie à deux avec le désir de « se marier et avoir des enfants »⁴³². Jeanine Lemaire a néanmoins un critère strict : « elle n'épousera pas un champion cycliste, dit-elle, parce qu'elle aimerait quelqu'un qui soit libre pour l'accompagner le dimanche »⁴³³. Pour cette championne, la compétition n'est pas perçue comme un obstacle à la vie de couple puisqu'elle se voit continuer le cyclisme une fois mariée. Si son mari n'est pas un champion, il doit tout de même pouvoir comprendre et accepter les contraintes de déplacement, d'entraînements et de rythme de vie qu'imposent la pratique en compétitive. Il y a donc de grandes chances que ce compagnon soit familier du monde du vélo, comme c'est le cas pour Solange Brun. Cette dernière est la

⁴²¹ Raymond Vanker, *loc. cit.*

⁴²² H. de la Tombelle, « L'Ascension des Purs », *loc. cit.*

⁴²³ Annexe 5.

⁴²⁴ Raymond Vanker, *loc. cit.* ; Marcel Perrin, « En septembre Jeanine Lemaire battra la recordwoman du monde Jeanine Lemaire », *loc. cit.*

⁴²⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴²⁶ « Le record du monde féminin de l'heure au Vigorelli », *La Bourgogne républicaine*, 26 septembre 1958, p.7.

⁴²⁷ Raymond Vanker, *loc. cit.*

⁴²⁸ « Quelle sportive enviez-vous ? Championne comme Janine Lemaire », *loc. cit.*

⁴²⁹ Catherine Louveau, « Inégalités sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *loc. cit.*, p.129.

⁴³⁰ Raymond Mayer, « 44 gentes dames iront faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.* ; « Jeanine Lemaire remporte le championnat de France féminin sur route », *Sud-ouest*, 29 septembre 1952, p.5.

⁴³¹ « Quelle sportive enviez-vous ? Championne cycliste comme Jeanine Lemaire », *loc. cit.* ; « Madeleine Guinta récidive », *Sport et plein air*, 1^{er} août 1956, p.4.

⁴³² Raymond Vanker, *loc. cit.*

⁴³³ « Quelle sportive enviez-vous ? Championne cycliste comme Jeanine Lemaire », *loc. cit.*

« femme de notre sympathique marchand de cycles »⁴³⁴. Bien que les exemples ne soient pas nombreux, ils ouvrent la piste d'une possible homogamie cycliste chez les coureuses. Que ce soit pour les cyclistes célibataires ou pour celles qui sont mariées, les images médiatisées participent à la construction de la féminité de la sportive mêmes si elles restent rares. Contrairement au Tour de France masculin, la place du conjoint dans le quotidien de la sportive est taboue car ce schéma matrimonial casse les codes traditionnels. Pour compenser ce trouble, les indices de genre sont constamment réaffirmés tout au long de la course.

2.2. Techniques, stratégie, équipement, performance : l'omniprésence du genre dans la course

2.2.1. L'équipement spécifique de la cycliste

La femme cycliste dispose d'un équipement qui lui est propre dans le sens où il diffère de l'équipement masculin typique. Cela commence tout d'abord par le vélo. Différentes traces laissent à penser qu'il existe des vélos spécialement conçus pour les femmes⁴³⁵. Certes, rien ne prouve leur utilisation par les participantes du Tour de France mais il n'y a pas non plus d'intérêts apparents à les mettre de côté. Féminines ou non, ces machines prennent de la place et suscitent une vraie logistique de rangement et de transport. Pour le rangement, il semble qu'une partie du matériel est stocké chez les coureuses elles-mêmes puisque Renée Vissac s'est fait voler deux roues de bicyclettes dans son garage dans la nuit du 18 au 19 janvier 1955⁴³⁶. Cette hypothèse paraît d'autant plus probable que cet engin sert aux coureuses de moyen de transport pour se rendre sur leur lieu de travail⁴³⁷. Le week-end, pour se rendre aux différentes courses, les cyclistes empruntent le train, chargées de bagages et accompagnées de leur machine⁴³⁸. Cette façon de faire, sûrement rocambolesque par moment, permet aux filles des quatre coins de l'hexagone de participer au Tour de France. Durant l'épreuve, à chaque arrivée d'étape, « Pernod Fils et les Bières Paillettes non contents de nous aider, véhiculèrent les concurrentes et leurs vélos »⁴³⁹. Cette logistique garantit la mise en sécurité des engins sans que les coureuses n'aient à s'en soucier. Si l'action peut paraître anodine, elle est très importante : dépourvue de sa bicyclette, la cycliste n'est plus rien. Les coureuses connaissent justement très bien le fonctionnement mécanique de cet outil qui fait d'elles des sportives. Lors des préparatifs d'avant course, les phrases techniques fusent à Rambouillet : « Passe-moi mes boyaux ! » « Mon dérailleur est mal réglé et j'ai un trop grand braquet... »⁴⁴⁰. Ces connaissances ne sont pas pour autant synonymes de réglages corrects. Pour Jean Leulliot, « leur guidon est trop loin et trop bas et la selle en général trop haute de cinq centimètres » ce qui leur donne une mauvaise posture⁴⁴¹. Cependant, les coursiers n'effectuent pas seules les ajustements de leur vélo. Comme le montrent les images de la course, à l'inverse des hommes, elles ne partent pas avec des boyaux sur

⁴³⁴ « Aulnat – Les sports », *Le Semeur*, 19 juillet 1953, p.2.

⁴³⁵ En 1928, durant l'étape Metz-Charleville du Tour de France, Nicolas Frantz casse sa bicyclette et finit les cent derniers kilomètres sur un vélo féminin. Voir Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.75.

⁴³⁶ « À tire d'ailes », *Le Semeur*, 30 janvier 1955, p.2.

⁴³⁷ Raymond Vanker, *op. cit.*

⁴³⁸ « Quelle sportive envies-vous ? Championne cycliste comme Jeanine Lemaire », *loc. cit.*

⁴³⁹ André Delaunay, *op. cit.*

⁴⁴⁰ « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁴⁴¹ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

le dos. En cas de crevaison ou autre soucis mécanique, elles doivent donc attendre de l'assistance. La perte de temps engendrée par cette nécessité est considérable. Lors de la dernière étape, victimes de deux crevaisons, Renée Vissac est ainsi reléguée à la 15^{ème} place du classement général⁴⁴².



Figure 6- Louison Bobet dans l'étape Toulouse-Saint Gaudens le 25 juillet 1955, boyaux sur le dos,
L'Équipe



Figure 7- Jeanine Lemaire lors du Tour de France féminin 1955, image extraite de *L'INattendu* #1

⁴⁴² « L'Anglaise Mille Robinson remporte le 1^{er} Tour Féminin », *La Bourgogne républicaine*, 3 octobre 1955, p.5 ; « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *La Bourgogne républicaine*, 4 octobre 1955, p.8.

Autre élément de divergence entre les équipements cyclistes masculins et féminins durant le Tour de France : le port du casque. Ce couvre-chef n'est pas en lui-même pensé pour les femmes, mais les hommes le délaissent durant de nombreuses années. Seul Jean Robic, après de multiples chutes en course, arbore cette protection qui lui vaut le surnom de « Tête de cuir »⁴⁴³. À cette époque, le casque est composé de plusieurs lanières de cuir cousues les unes dans les autres. Il ne fait pas non plus l'unanimité dans le peloton féminin. Certaines coureuses optent, comme les hommes, pour une casquette les protégeant simplement du soleil⁴⁴⁴. Cette diversité laisse à penser que le port du casque n'est pas obligatoire durant le Tour de France féminin et que celles qui l'adoptent le font par choix. Un choix qui peut être une question d'habitude ou qui peut être révélateur d'une certaine peur. Beaucoup de coursières ont un usage fréquent de cet objet de protection sans qu'il ne soit pour autant systématique⁴⁴⁵. La routine peut donc prévaloir mais un autre facteur entre aussi en jeu, celui de la peur du danger. Face aux nombreux accidents qui ont lieu dans les épreuves masculines mais aussi sûrement féminines, les coureuses souhaitent se protéger pour éviter le drame. Libre à chacune de faire comme elle en a envie selon ses ressentis.



Figure 8- Jean Robic au départ du Critérium du Dauphiné 1953, image extraite du reportage de Jack Lesage

⁴⁴³ Pierre Lagrue, « ROBIC Jean – (1921-1980) », *Encyclopaedia Universalis*, site Web, consulté le 1^{er} juin 2021, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-robic/>>.

⁴⁴⁴ *Tour de France cycliste féminin*, loc. cit., 00min28sec.

⁴⁴⁵ Il est possible ici de prendre le cas de Jeanine Lemaire, une des coureuses les plus photographiées. Il arrive qu'elle coure sans casque mais il est aussi fréquent de la voir en porter un, que ce soit sur route ou sur piste. Voir par exemple *Jeanine Lemaire après la course durant son tour d'honneur*, photographie, dans *Qui ?*, loc. cit., p.15 ; *Jeanine Lemaire sur son vélo*, photographie, dans Marcel Perrin, « En septembre Jeanine Lemaire battra la recordwoman du monde Jeanine Lemaire », loc. cit. ; *La cycliste Jeanine Lemaire effectue un tour d'honneur après avoir battu le record de l'heure avec 39km735*, photographie, Iconothèque de l'I.N.S.E.P., référence I-05c ; *Avant de s'envoler victorieusement Jeanine Lemaire secoue sérieusement le peloton au 7^e tour*, photographie, dans Amédée Morino-Ros, loc. cit

Le dernier point, mais non le moindre, qui n'échappe pas à la logique de féminisation de l'équipement de la cycliste est la tenue de course. Il est reconnu que le costume cycliste a fortement participé à l'émancipation vestimentaire des femmes à la fin du XIXème et au début du XXème siècle⁴⁴⁶. À cette époque, un basculement s'opère et l'esthétique ne repose plus tant sur la beauté du corps que sur celle du mouvement. Le vêtement est désormais perçu comme « un objet d'usage, soumis à l'ordre de la commodité »⁴⁴⁷. Des coupes nouvelles apparaissent, notamment du côté du cyclisme, où le pantalon se démocratise et le corset disparaît⁴⁴⁸. Malgré le délaissement de ce dernier, l'idée que les organes génitaux féminins doivent être maintenus reste fortement ancrée et cela pendant de longues années⁴⁴⁹. Lors du Tour de France en 1995, les coursières ont ainsi « accepté la bande de sparadrap qui doit leur affermir les reins »⁴⁵⁰, dérivé moderne d'un corset qui n'est pas entièrement tombé aux oubliettes. De même, les débats vieux de plusieurs dizaines d'années « sur la mode ou le mode ... de costume qui convient aux femmes qui s'adonnent à notre sport »⁴⁵¹ subsistent. Pour Gisèle Stéphane, ces polémiques n'ont pas de sens. « Pourquoi une sportive en maillot et short, pédalant dans des compétitions adaptées à sa force, serait-elle moins décente que les jeunes filles qui s'exhibent dans les stations balnéaires vêtues d'un bikini minimum ou celle qui, pour reprendre l'expression d'Emmanuel de Stampa, "tortillent du croupion" dans les dancings à la mode ? »⁴⁵² La tenue des cyclistes lors du Tour de France est en effet composée d'un « maillot aux multiples poches », des poches kangourous sur la poitrine et sur les seins, et d'une « culotte de jersey mi-cuisse »⁴⁵³. Jean Leulliot et Monique Berlioux, entre autres, jugent cet uniforme inesthétique et non « avantageux à leur silhouette féminine »⁴⁵⁴. Si ces vêtements sont très proches de ceux portés par les hommes, les femmes n'ont pas de nom de marque ajouté sur leur maillot⁴⁵⁵. Elles ne courent pas non plus en équipes⁴⁵⁶ et peuvent donc revêtir un maillot qui leur est propre. Ces maillots, symboles d'identification dans le peloton (avec le dossard) soulèvent de nombreuses questions. Tout d'abord, les sources montrent qu'il existe, dans le monde du cyclisme féminin, différentes tuniques distinctives décorant les championnes en titre : le maillot tricolore pour les championnes nationales de chacune des fédérations et de chacune des spécialités⁴⁵⁷, le maillot aux couleurs suisses pour la championne de Suisse⁴⁵⁸, des maillots aux couleurs régionales lorsque de tels championnats existent comme « le maillot à fleur de lys pour l'Ile de

⁴⁴⁶ Hélène Salomon, *loc. cit.*, p.254.

⁴⁴⁷ Anne-Marie Clais, « Portrait de femmes en cyclistes ou l'invention du féminin pluriel », *Les cahiers de médiologie*, n°5, vol.1, 1998, p.76.

⁴⁴⁸ Hélène Salomon, *op. cit.*

⁴⁴⁹ *Ibid.*

⁴⁵⁰ *Tour de France cycliste féminin*, *op. cit.*, 00min17sec.

⁴⁵¹ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*, p.46.

⁴⁵² *Ibid.*

⁴⁵³ Monique Berlioux, « L'esthétique en sport féminin », dans Alfred North, *loc. cit.*

⁴⁵⁴ Monique Berlioux, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴⁵⁵ Pour observer cela comparer les images du Tour de France masculin de 1955 et celles du Tour cycliste féminin de 1955 et plus particulièrement les annexes 6 et 7

⁴⁵⁶ Monique Berlioux, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴⁵⁷ « A Mandelieu, l'Amiénoise Demory succède à Naulot », *loc. cit.* ; « Jacqueline Hoyau nouvelle championne de France sur piste », *Sport et plein air*, 1^{er} août 1954, p.7.

⁴⁵⁸ Annexe 8.

France »⁴⁵⁹. Il semble logique que les coureuses puissent enfiler ces maillots symboliques durant les compétitions de l'année suivant leur titre, comme c'est le cas chez les hommes⁴⁶⁰. L'absence d'images en couleurs ne permet pas de corroborer cette affirmation. Seule Marie-Louise Vonarburg apparaît clairement dans son maillot suisse⁴⁶¹. Par ailleurs, les clubs ont, pour certains au moins, une tunique à leurs couleurs que les coureuses peuvent ainsi porter⁴⁶². Cela expliquerait pourquoi plusieurs participantes au Tour féminin, non identifiables sur les vidéos, portent des maillots identiques⁴⁶³. Étant donné que les écritures des maillots ne sont pas lisibles, une autre option existe, celles des maillots de marques. Toutes les coureuses ne sont pas concernées par cette hypothèse puisque plusieurs arborent une tenue neutre, mais cette pratique existe comme en témoigne la photographie de Solange Brun dans *Le Semeur* du 23 août 1953⁴⁶⁴. Une question plus complexe s'impose en réalité derrière toutes ces pistes : pour qui les cyclistes courent-elles ? La notion de représentation est prépondérante dans le sport, et en particulier dans le Tour de France car elle est directement liée à celle de l'identification. Le spectateur, lorsqu'il se reconnaît au travers d'un sportif, le soutient mais surtout suit avec plus d'attention l'événement auquel il prend part. Les équipes nationales dans le Tour de France ont justement été créées dans cette optique⁴⁶⁵. Cependant, rien ne permet de conclure dans un sens ou dans un autre pour le Tour féminin. Les maillots portés par les cyclistes dans cette épreuve restent un sujet assez flou qui a d'ailleurs dû poser quelques difficultés aux organisateurs et commissaires puisque Jean Leulliot recommande pour les prochaines épreuves « de n'autoriser que des maillots de teinte unie »⁴⁶⁶.

2.2.2. Le manque de technique au cœur de la critique

Dans le sport, le mouvement effectué doit être le plus efficace et le plus économique possible. Pour Pierre Arnaud, il ne saurait donc, à un moment donné, n'y avoir qu'une seule technique, modèle planétaire d'efficacité, qui ne souffrirait d'aucune adaptation en fonction de l'âge, du sexe ou des origines⁴⁶⁷. Chaque athlète s'approprie ensuite ce modèle iso-sexué pour développer son propre style. Du côté des coureuses du Tour de France, les journalistes, avant même le départ, parlent du « style aérien de Lily Herse », de « Solange Brun, formidable rouleuse et habile tacticienne » ou encore de Jacqueline Hoyau « moins bonne routière que pistarde »⁴⁶⁸. La manière de courir de chacune dépend aussi et surtout de ses qualités physiques : vitesse, force, explosivité, endurance Ces atouts permettent à Lily Herse de se détacher du reste du peloton puisqu'« aucune ne lui est comparable quant à la vitesse, à l'endurance, à la grâce, au style »⁴⁶⁹. Les coureuses, fortes de la particularité de leur style, ont chacune des types de parcours dans lesquelles elles sont

⁴⁵⁹ Simone de Malecy, *loc. cit.* ; mais aussi le maillot de championne de Bourgogne, « Bernadette Blaise (sur Terrot) en vedette à Périgueux », *La Bourgogne républicaine*, 21 septembre 1955, p.6.

⁴⁶⁰ Annexe 7.

⁴⁶¹ *Le Tour de France Féminin vient de se terminer, op. cit.*

⁴⁶² Par exemple le maillot du Vélo Club XIIe est jaune cerclé bleu et rouge, voir Raymond Vanker, *loc. cit.*

⁴⁶³ *Tour de France cycliste féminin, op. cit.*, 00min35sec.

⁴⁶⁴ *Mme Solange Brun, d'Aulnat championne cycliste de France, loc. cit.*

⁴⁶⁵ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.48.

⁴⁶⁶ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁴⁶⁷ Pierre Arnaud, *loc. cit.*

⁴⁶⁸ L. Pucheus, *loc. cit.* ; « Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *loc. cit.* ; « Pour les deux derniers titres en cyclisme, la lutte s'annonce très ouverte », *Sport et plein air*, 1^{er} septembre 1954, p.2.

⁴⁶⁹ H. de la Tombelle, « L'Ascension des Purs », *loc. cit.*

plus à l'aise. Certaines préfèrent les côtes, comme Lily Herse « amoureuse du 12% »⁴⁷⁰, alors que d'autres se distingueront davantage lors des sprints plats⁴⁷¹. À chacune donc de construire sa stratégie de course selon le scénario de l'étape. Pour s'imposer, il faut conserver le plus d'énergie possible et la dépenser au moment opportun⁴⁷². Deux options s'offrent aux cyclistes durant l'étape : s'échapper ou rester dans le peloton. La première nécessite une forte dépense d'énergie pour sortir du peloton et prendre les devants de la course et des qualités d'endurance pour garder cette avance jusqu'à l'arrivée. La deuxième concerne plutôt les sprinteurs avec des qualités de vitesse et d'explosivité qui ont tout intérêt à conserver leur énergie en restant protégé dans le peloton pour ensuite battre leurs concurrents au sprint lors de l'arrivée. Durant le Tour de France féminin, des échappées se forment dans les différentes étapes mais elles ne rallient jamais les arrivées qui se soldent par un sprint massif entre les quelques leaders composant le groupe de tête⁴⁷³. Un doute subsiste toutefois sur le caractère stratégique de ces scénarios. Les filles n'appartenant pas à des équipes, elles courent pour elles-mêmes et non pour une leader. Chacune ne peut donc se reposer que sur ses qualités propres laissant peu de place à la tactique ; un manque déjà relevé lors de précédentes épreuves⁴⁷⁴.

Au cours du Tour féminin, la somme des styles individuels de chaque coureuse offre à voir un style de course typiquement féminin et critiqué. Comme le dit Jean Leulliot : « elles ont des petits défauts qu'elles devront corriger »⁴⁷⁵. Le premier, déjà évoqué, est celui de « la position affreuse en machine »⁴⁷⁶ due aux mauvais réglages de la selle et du guidon. Les coureuses ont aussi tendance à freiner de peur à tout moment, en particulier dans les virages, et ne prennent donc pas de grands risques⁴⁷⁷. Dans le peloton, elles s'éloignent de plusieurs mètres les unes des autres et ne s'abritent pas dans les roues de leurs concurrentes⁴⁷⁸. Pour les observateurs, les coursières ont du mal à démarrer pour provoquer une différence, une échappée, surtout lorsqu'il faut attaquer dans les côtes, elles ne réussissent pas à prolonger leur effort et n'aiment pas les échappées en solitaire⁴⁷⁹. Le dernier reproche qui leur est fait à l'issue de cette course est celui du manque de discipline alimentaire et des défauts de récupération. Les participantes mangent trop pendant les étapes et à l'issue de celles-ci, elles ignorent les massages réparateurs et se contentent de déambuler en ville⁴⁸⁰. Toutes ces critiques du cyclisme féminin ne sont pas nécessairement négatives. Elles doivent tout d'abord être estimées en regard des qualités féminines relevées par ces mêmes observateurs. Les femmes peuvent

⁴⁷⁰ H. de la Tombelle, « Échos du Puy de Dôme », *loc. cit.*

⁴⁷¹ « Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *loc. cit.*

⁴⁷² Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.87.

⁴⁷³ Voir les temps d'arrivée, toujours égaux pour les coureuses du groupe de tête « Au Tour cycliste féminin leader, Lily Herse sera demain menacée », *loc. cit.* ; « Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin », *Sud-ouest*, 3 octobre 1955, p.10 ; « Le Tour cycliste féminin, l'Anglaise Robinson s'affirme la meilleure », *L'Oise matin*, 3 octobre 1955, p.7 ; « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁴⁷⁴ « Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *loc. cit.*

⁴⁷⁵ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁴⁷⁶ *Ibid.*

⁴⁷⁷ Monique Berlioux, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴⁷⁸ Monique Berlioux, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁴⁷⁹ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.* ; « Au Tour cycliste féminin, leader, Lily Herse sera demain menacée », *loc. cit.*

⁴⁸⁰ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

notamment rouler très longtemps sans rupture de train, elles sont résistantes et forte en côte grâce à leur robustesse rénale et à leur légèreté. Et surtout elles ont un comportement sportif parfait, se conduisent avec beaucoup plus de corrections que nombreux coureurs masculins et ne vont pas au bout de leur force⁴⁸¹. Les commentateurs, en relevant ces éléments et en les présentant comme des capacités proprement féminines, montrent comment le cyclisme participe à la construction sociale du féminin.

Ce n'est pourtant pas un acte conscient de ces journalistes qui remarquent que les coureuses sont « douées autant que possible »⁴⁸². « Techniquement les cyclistes féminines ont tout à apprendre, mais il est non moins évident qu'elles peuvent apprendre »⁴⁸³, ce qui laisse, pour Jean Leulliot, croire en un avenir prometteur. Cet apprentissage ne peut passer que par la mise en place d'éducateurs compétents et sérieux, ce que plusieurs articles réclament⁴⁸⁴. Quelques cyclistes, en particulier les pistardes, sont déjà dotées d'un entraîneur. C'est le cas notamment de Thérèse Hergott, Jeannine Lemaire ou Renée Vissac⁴⁸⁵, mais toutes n'ont pas cette chance. Avoir un entraîneur à disposition ne présuppose pas pour autant un réel accompagnement ou un rythme d'entraînement régulier. Jeanine Lemaire est certes licenciée au Paris Vélo Club XII⁴⁸⁶, mais son principal entraînement reste son trajet quotidien entre son domicile et son lieu de travail⁴⁸⁷. Si elle effectue occasionnellement des sorties avec les rouleurs du club, elle ne se prépare pas spécifiquement pour les grandes échéances. Pour que ces cyclistes puissent rapidement progresser et gagner en technique, il est nécessaire qu'elles soient sérieusement conseillées. À ce sujet, Jean Leulliot propose que pour les prochaines épreuves féminines, « le moniteur national du cyclisme, Daniel Clément, suive la course et donne des conseils en projetant ses films de préparation au cyclisme »⁴⁸⁸. Cette idée d'un accompagnement plus rigoureux au niveau national est émise également chez les hommes où le manque de coordinateur se fait ressentir⁴⁸⁹. Dans une volonté de développement du cyclisme français sur le plan international, la mise en place d'une équipe d'encadrement performante est donc incontournable. Elle est la solution la plus efficace pour que les coureuses puissent rapidement progresser et acquérir le modèle technique supposé idéal, le modèle masculin dans lequel elles sont constamment référencées.

2.2.3. Une douloureuse comparaison constante avec les hommes

Lorsqu'il est question de cyclisme féminin, l'unique point de référence possible est son analogue masculin. Seule image connue du cycliste, mais souvent très populaire, les coureurs masculins deviennent les modèles à copier. Les comparaisons sont courantes entre ces héros du Tour de France masculin et les anonymes coureuses du Tour de France féminin. Le plus populaire à cette époque et donc le repère le plus

⁴⁸¹ *Ibid.*

⁴⁸² Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴⁸³ *Ibid.*

⁴⁸⁴ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.* ; Monique Berlioux, *loc. cit.*

⁴⁸⁵ « Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *loc. cit.*

⁴⁸⁶ Raymond Vanker, *loc. cit.* ; Marcel Perrin, « En septembre Jeanine Lemaire battra la recordwoman du monde Jeanine Lemaire », *loc. cit.*

⁴⁸⁷ *Ibid.*

⁴⁸⁸ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁴⁸⁹ « Ils ne sont pas d'accord ... », *loc. cit.*

utilisé est Louison Bobet⁴⁹⁰. Le cyclisme féminin est tantôt « dans l'attente grisante de son Louison Bobet », tantôt « à la recherche de Louison Bobet », quand ce ne sont pas les coureuses que « la gloire de Bobet fait rêver »⁴⁹¹. D'autres grands cyclistes peuvent également être sollicités pour sublimer le style des participantes. Ainsi Millie Robinson « roule comme Bobet, sprinte comme Anquetil et monte les côtes comme Charlie Gaul »⁴⁹² selon un journaliste de *Paris-press*. Si cette dernière comparaison se veut élogieuse, les premières reflètent plutôt le manque de considération de ces journaux pour une course qu'ils jugent « hardie autant que pittoresque »⁴⁹³. Pour eux, une femme ne peut atteindre le rang héroïque de Louison Bobet tant sur le plan sportif que sur le plan de la popularité. Il est évident qu'en comparant les sportives féminines à des pratiquants au plus haut niveau, il sera toujours question de déficit⁴⁹⁴. Certains observateurs, et en particulier les organisateurs, se montrent plus respectueux envers les exploits de ces championnes qui certes ne sont pas au niveau des hommes pour le moment, mais qui pourraient rapidement le devenir⁴⁹⁵.

Face aux critiques des détracteurs, Jean Leulliot rappelle avec réalisme et pragmatisme que nombreux sont les hommes qui ne seraient pas capables de tenir de telles allures à vélo⁴⁹⁶. Pour lui, les coureuses du Tour de France sont tout à fait capables de rivaliser avec des coureurs de 4^{ème} division⁴⁹⁷. Il reste toutefois le seul à user de tels arguments dans ses articles pour faire front aux accusations adverses. Le plus souvent, toutes les données comparatives entre hommes et femmes cyclistes sont tues. Rares sont les journaux qui affichent les allures moyennes des participantes lors des épreuves du Tour de France féminin. Par-dessus tout, ces chiffres, sans point de comparaison, n'ont pas un grand intérêt puisqu'ils ne sont pas parlant pour le lecteur. Certes les étapes diffèrent entre la version féminine et la version masculine de l'épreuve, mais chacune est adaptée au public concerné. La mise en parallèle des performances des coureurs au sein de chacune n'est donc point aberrante. Toutefois, la vitesse moyenne des vainqueurs est légèrement plus élevée sur le Tour de France féminin que sur le Tour de France masculin, 34,986 km/h pour Millie Robinson contre 34,446 km/h pour Louison Bobet⁴⁹⁸. Dès lors, le silence des journalistes sur le sujet constitue une évidence. De même, une autre donnée pourrait être utilisée : le taux d'abandon durant la course. Si seulement 53% du peloton rallie la dernière ligne d'arrivée dans l'épreuve masculine, 90% des participantes, soit 37 coureuses, réussissent cette performance dans l'épreuve féminine⁴⁹⁹. Il est vrai que ce chiffre ne prétend pas aller dans le sens d'une héroïsation des coureuses mais il montre leur capacité d'endurance, d'autant que « les championnes ne vont

⁴⁹⁰ Alors qu'il est champion du monde en titre, il remporte son troisième Tour de France consécutif et devient le premier à réussir cet exploit. Voir Roland Barthes, *op. cit.*, p.139 ; Fabien Conord, « Le Tour de France à l'heure nationale », *op. cit.*, p.325.

⁴⁹¹ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet. Le Tour Féminin Cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; *Tour de France cycliste féminin*, *op. cit.*, 00min07sec.

⁴⁹² « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁴⁹³ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet. Le Tour Féminin Cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.*

⁴⁹⁴ Marie-Josèphe Biache, *op. cit.*

⁴⁹⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁴⁹⁶ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁴⁹⁷ *Ibid.*

⁴⁹⁸ Amaury Sport Organisation, *op. cit.* ; Alfred North, *loc. cit.*, confirmé par les sources du corpus.

⁴⁹⁹ *Ibid.*

pas au bout de leurs forces »⁵⁰⁰. Pour autant, aucune source ne mentionne cette donnée que ce soit pour argumenter en faveur des coureuses ou pour les discréditer. La comparaison avec le Tour de France masculin, pourtant présente dans de nombreux aspects de la course, s'arrête donc dès qu'il est question de performance. Les femmes doivent faire comme les hommes mais sans atteindre leur niveau.

Ici se trouve tout le paradoxe de la sportive : copier le modèle masculin tout en s'en distinguant⁵⁰¹. Cette distinction se ressent dans l'ensemble des comparaisons sous-entendues entre les cyclistes du Tour de France qu'elles soient positives ou négatives. Même si ce n'est pas mentionné explicitement, pour chaque remarque faite concernant les coureuses, il faut entendre l'expression « contrairement aux hommes ». Ces spécificités, apprises ou confirmées tout au long de la course, ont vocation à rééquilibrer les normes de genre au sein de l'événement. Dans les articles de Jean Leulliot⁵⁰², ce mécanisme de rééquilibrage apparaît clairement et vise à légitimer la compétition qu'il a créé. Les défauts relevés servent aussi, selon la logique inverse, à écarter au maximum les sportives des sportifs. En montrant tout ce que les coureuses ne font pas correctement, il induit qu'elles ne sont pas au niveau des hommes. Ces différences techniques et physiologiques sont complétées par une caractérisation psychologique des participantes. Ainsi « Eve en vélo reste jacassante » et passe son temps « à s'égosiller et se chamailler »⁵⁰³. Bavardages et rivalités deviennent les symptômes d'un comportement typiquement féminin et non adapté au monde sportif. Ces expressions sur les femmes montrent la construction d'une norme sociale qui est celle d'un « habitus de domination de la femme par l'homme »⁵⁰⁴. La sportive doit acquérir les vertus masculines qui lui étaient interdites tout en restant identifiée comme femme dans sa pratique⁵⁰⁵. Cette ambiguïté, qui se solde en une pluralité d'identité, se perçoit facilement à travers l'image de la cycliste dépeinte dans la presse.

2.3. Des femmes, des sportives, des championnes : le traitement des coureuses dans la presse

2.3.1. Une image insistant sur leur féminité

Les images les plus courantes des cyclistes durant le Tour Féminin⁵⁰⁶, qu'elles soient visuelles ou textuelles, sont celles de femmes souriantes, élégantes et coquettes. Les journaux ne sont pas forcément nombreux à accompagner leurs articles de photographies ou à décrire les cyclistes mais ceux qui le font se concentrent sur l'avant course. Très souvent pied à terre, parfois même sans leur vélo, les coureuses sont montrées dans leur préparatifs d'avant course en train de se recoiffer à l'aide de leur petit miroir ou de sourire

⁵⁰⁰ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁰¹ Betty Lefevre, « La sportive entre modèle masculin et norme esthétique », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2., *op. cit.*, p.250.

⁵⁰² Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁰³ Monique Berlioux, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁵⁰⁴ Marie-Josèphe Biache, *op. cit.*

⁵⁰⁵ Betty Lefevre, *op. cit.*

⁵⁰⁶ Il aurait été possible de faire une étude plus large mais étant donné que notre sujet concerne le Tour de France féminin de 1955, nous nous intéressons ici seulement aux articles de presse relatant cet événement et aux descriptions des cyclistes qui y sont faites.

à la caméra⁵⁰⁷. Ces images donnent à voir une féminité stéréotypée répondant aux canons standardisés de l'époque. « Être au féminin » est souvent réduit à « être perçu » plaçant ainsi les apparences au centre du processus d'identité de genre⁵⁰⁸. La norme, que Catherine Louveau identifie comme la femme bel objet, est celle d'une femme séductrice et désirable qui appelle presque au voyeurisme⁵⁰⁹. La retranscription par Jean Leulliot d'une anecdote selon laquelle « des chevaliers de l'éclatron fort portés sur la... goujaterie, tentèrent de prendre un cliché dans le dortoir »⁵¹⁰ est d'ailleurs symptomatique de l'application de ce modèle aux participantes. Cette priorité apportée à la mise en valeur de la féminité sert à dissimuler le non-féminin de la course.

Justement, la mise en image de la masculinité des coureuses reste très parcellaire. Jamais ces femmes ne sont décrites comme souffrantes dans l'effort et pleines de sueurs. Même les chutes, pourtant faits de course traditionnels, apparaissent rarement dans les résumés d'étapes. Elles sont simplement mentionnées, sans s'y attarder, pour justifier le retard d'une concurrente ou son absence du peloton de tête⁵¹¹. Un seul journal filmé ose diffuser des vidéos des cyclistes en pleine course et inclut dans son reportage une chute touchant un petit groupe de coursières⁵¹². L'absence de ces témoignages de difficulté et de pénibilité dans l'épreuve, élément habituel des courses cyclistes masculines, se ressent d'autant plus fortement en comparant les deux versions de l'événement. La souffrance, élément constitutif du caractère héroïque de la Grande Boucle masculine, se trouve au cœur du « récit sportif »⁵¹³ érigé autour de la manifestation. Chez les féminines, l'objectif est tout autre. Loin des visées émulatives, ces descriptions bien que fragmentaires, servent de repoussoir. La femme-garçon ou la femme virile incarne une forme de féminité inconvenante et non souhaitée⁵¹⁴. Les cyclistes du Tour de France n'échappent pas au procès de virilisation bien qu'il soit moins flagrant que dans d'autres sports⁵¹⁵. Si les femmes ne sont pas ouvertement perçues comme masculines, la nécessité d'insister autant sur leur féminité mais surtout de taire tout ce qui pourrait y nuire montre que cette masculinisation constitue une menace planante à combattre. Elle affecte d'ailleurs certaines coureuses mais pas les participantes au Tour de France. Jeanine Lemaire ne souhaite justement pas « qu'on la confonde avec ces super-athlètes de son sexe pour qui le sport ne tend qu'à être la manifestation d'on ne sait qu'elle vaine supériorité physique sur l'homme moyen »⁵¹⁶.

⁵⁰⁷ *Tour de France cycliste féminin*, op. cit., 00min00sec – 00min31sec.

⁵⁰⁸ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.174.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p.176.

⁵¹⁰ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁵¹¹ Voir par exemple « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *loc. cit.* ; « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁵¹² *L'INAttendu #1*, 2 septembre 2020, enregistrement vidéo, INA et Franceinfo, 16min37sec.

⁵¹³ Claude Boli, *loc. cit.*, p.10.

⁵¹⁴ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.177.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p.178.

⁵¹⁶ Raymond Vanker, *loc. cit.*

Pendant longtemps la femme-objet a été décrite comme incompatible avec la pratique du cyclisme et utilisée pour proscrire ce sport réputé dangereux⁵¹⁷ mais ce n'est plus le cas lors du Tour de France féminin. Le modèle reste le même mais son utilité est modifiée ; l'argument change de camp. De telles descriptions ont désormais vocation à légitimer ce sport en démontrant qu'une femme qui roule n'est pas (totalement) virile et peut garder une part de féminité. Pas vraiment femmes-objets mais pas non plus femmes-garçonnes, les cyclistes se trouvent dans une sorte d'entre-deux ambigu. Ces modèles restent les deux faces d'une même attente qui pèse sur les sportives⁵¹⁸. Comme le dit Monique Berlioux : « Une jeune sportive qui réalise des prouesses en gardant son élément et sa féminité, n'est-ce pas une victoire de plus sur ses confrères masculins ? »⁵¹⁹. L'enjeu pour les coursières du Tour de France féminin est donc d'apparaître comme féminines pour contrebalancer leur conquête du milieu masculin. Au-delà du cyclisme, elles s'attaquent ici à un monument populaire français chargé en marqueur de genre. Ces femmes, en bouleversant ainsi la construction du féminin et du masculin, induisent une confusion des genres très redoutée.

2.3.2. La peur d'une confusion des genres

Le spectre de la confusion des genres n'est pas propre au cyclisme ou au Tour de France, il hante le milieu sportif dans son ensemble. Le sport réclame des vraies femmes et des vrais hommes au sens le plus classique possible : des femmes féminines et des hommes virils⁵²⁰. Dès lors, les sportives, en s'attaquant à des domaines jusqu'ici exclusivement masculins, s'apparentent à des pionnières. Elles développent des vertus masculines en s'appropriant le muscle, symbole de la virilité, et entrent en contradiction avec le modèle du désir masculin forgé autour de l'oisiveté, de la fragilité et de la captivité du corps⁵²¹. Le problème qui se pose alors est celui de la ressemblance et du risque de confusion entre les sexes. Les sportives et à fortiori les cyclistes, provoquent involontairement du désordre dans l'équilibre des catégories et des rapports de sexe. Si faire pareil peut se comprendre, être pareil est une chose impensable⁵²². Ce problème est pourtant celui auquel sont renvoyés les hommes face au Tour de France féminin. Que leur restera-t-il si les femmes sont musclées, fortes, costaudes et qu'elles s'invitent dans la Grande Boucle, bastion imprenable de la masculinité ? Pour répondre à cette crainte, plusieurs mécanismes de défense, subtils mais perceptibles, sont mis en place par les journalistes dans leurs articles.

Plus qu'un éloge de la féminité, il s'agit tout d'abord de montrer que les coursières « n'ont pas pris des attitudes masculines »⁵²³. Pour cela, une distinction est faite entre les moments de course et les moments hors course dans les descriptions. Le soir, après les étapes, « les rescapées coquettement redevenues civiles »⁵²⁴ respectent les normes traditionnelles de féminité. Cependant, durant la course, le flou identitaire qui les

⁵¹⁷ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.177.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p.179.

⁵¹⁹ Monique Berlioux, *loc. cit.*

⁵²⁰ Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.180.

⁵²¹ Betty Lefevre, « La sportive entre modèle masculin et norme esthétique », *loc. cit.*, p.261.

⁵²² Catherine Louveau, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *loc. cit.*, p.181.

⁵²³ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*, p.48.

⁵²⁴ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*,

entourent se fait plus épais. Les journalistes, en particulier ceux proches des organisateurs, relèvent donc les différences comportementales entre hommes et femmes pour construire une attitude cycliste spécifiquement féminine. Cette féminité particulière, qui ne peut être oubliée durant la course selon Jean Leulliot⁵²⁵, a vocation à légitimer l'événement et son objectif d'installation dans le temps long. Malgré leur pratique compétitive du cyclisme, ces femmes restent des femmes : la masculinité qui les touche est temporaire et incomplète. Pour accompagner cet amoindrissement du phénomène de masculinisation, le levier des comparaisons entre les deux épreuves est utilisé afin d'en souligner les différences. Si la forme est la même, ce « tout petit Tour de 400 kilomètres »⁵²⁶ ne comporte pas de « véritables étapes »⁵²⁷. Un discrédit est ainsi jeté sur cette pâle copie de l'épreuve masculine qui n'atteint ni sa grandeur ni son héroïsme. La course féminine entraîne dans sa chute ses participantes qui ne peuvent, de ce fait, rivaliser avec les protagonistes de l'épopée populaire. Cette égalité hommes-femmes est d'ailleurs impossible pour les détracteurs de la course. « La femme peut pratiquer sans danger un certain nombre de sports ; sans atteindre le niveau de l'homme - car elle est handicapée au même titre que l'enfant ou le vieillard, pour des raisons physiologiques. »⁵²⁸ En dépit de l'arrivée des coursières dans le Tour de France, les hommes peuvent être rassurés : « ils leur restent la force »⁵²⁹.

Durant le Tour de France, les coureuses s'adonnent donc à un sport masculin, perdant une part de leur féminité sans néanmoins devenir totalement masculines. Elles sont des êtres hybrides, des androgynes inclassables⁵³⁰ que les commentateurs essaient tant bien que mal de faire coller aux représentations sexuelles traditionnelles. Il est impossible de nier leur émancipation des codes de genre mais celle-ci n'est pas pour autant acceptée. Sorte de troisième sexe, les coursières annoncent une mutation qui nie l'espace entre le féminin et le masculin⁵³¹. Cette démonstration concrète de la non-immuabilité des constructions de genre fait même peur car elle remet en cause toutes les représentations collectives classiques. Le désordre provoqué, bien qu'avant-gardiste, bloque la lisibilité et la visibilité du cyclisme féminin⁵³². Question sans réponse véritable, le problème de l'identification du genre de ces championnes contribue à leur manque de popularité.

2.3.3. Des championnes anonymes

La première adoption du mot championne dans la presse est étroitement liée au destin des premières compétitrices cyclistes et en particulier de celui de Mlle Lisette, « véritable ouvreuse des championnes de sport en France »⁵³³. Plus répandu dans les années 1950, le qualificatif ne va toujours pas de soi. De même que pour Mlle Lisette, beaucoup de journaux vantent les exploits des coureuses sans jamais user de ce titre. Durant le Tour de France féminin, lorsque ce mot est employé seul, sans complément du nom, il est toujours mis au

⁵²⁵ *Ibid.*

⁵²⁶ *Tour de France cycliste féminin, op. cit.*, 00min35sec.

⁵²⁷ Monique Berlioux, *loc. cit.*

⁵²⁸ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.*

⁵²⁹ *Tel fut 1955*, 5 janvier 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités françaises, 4min33sec.

⁵³⁰ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne » française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.28.

⁵³¹ Betty Lefevre, *loc. cit.*

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ Philippe Tétart, « La championne ou la difficile adoption d'une « femme nouvelle » (1838-1914) », dans Benoit Musset, *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : de l'Antiquité au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.207.

pluriel⁵³⁴. Aucune distinction n'est faite entre les coureuses qui sont toutes des championnes. Ce terme générique semble ici être un simple synonyme de coursiers ou de cyclistes. Si la féminisation du mot « champion » est devenue courante, le statut des coureurs ainsi désignés n'est pas le même chez les hommes que chez les femmes. Une seule expression, utilisée par Jean Leulliot, accorde une reconnaissance égale aux cyclistes des Tour de France féminin et masculin, celles de « Géantes de la route »⁵³⁵. Ce surnom glorieux et populaire du peloton de la Grande Boucle possède une grande force symbolique que sa féminisation vient transposer sur les coureuses. Quoi qu'il en soit, il est toujours question des participantes dans leur ensemble et non dans leur individualité. En regardant de plus près ce deuxième point, il n'est pas rare de trouver le mot championne au singulier dans les présentations des concurrentes⁵³⁶. Le terme demeure cependant toujours complété par une précision géographique désignant ainsi la lauréate d'un championnat. Si cette utilisation est moins naturelle, elle se démocratise avec l'apparition ou la réapparition des championnats féminins de cyclisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale⁵³⁷. Ce titre, que la championne obtient par sa performance, la propulse au sommet de sa catégorie dont elle devient la leader pour une année mais ne lui confère pas pour autant les vertus associées à la figure du champion.

Dans son individualité ou dans sa pluralité, le mot championne est parfois accompagné d'un déterminant possessif. « Nos championnes »⁵³⁸, ainsi désignées, deviennent les ambassadrices d'un ensemble dans lequel le journaliste s'inclut et auquel il ajoute les lecteurs. La ou les coureuses pourvues de ce rôle peuvent représenter leur ville, leur région ou leur pays. Sans forcément que le terme championne y soit inclus, cette logique est vraie tout au long du Tour de France féminin. La grande majorité des articles traitant l'événement associe les participantes à leur pays d'origine pour les étrangères et à une ville ou une région pour les Françaises⁵³⁹. À l'image de Jeanine Lemaire, rattachée à Paris, ces villes semblent plus être les villes actuelles des coureuses, celles où se trouvent leurs clubs, que leur ville natale. Les Françaises favorites ou les mieux classées pendant la course ont même la chance d'être intronisées ambassadrices du pays. Elles défendent, durant la course, « le prestige national »⁵⁴⁰. Il est ainsi souvent précisé que Lily Herse est française, de la même façon que Millie

⁵³⁴ « Grains de selle », *loc. cit.* ; « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.* ; « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *loc. cit.* ; « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵³⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁵³⁶ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le gabe de leurs mollets », *loc. cit.* ; Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.* ; « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *loc. cit.*

⁵³⁷ Cf. I.A.2. Résistance de *L'Auto* et silence de *L'Équipe*

⁵³⁸ « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.*

⁵³⁹ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; « A Lily Herse la première étape du Tour féminin », *loc. cit.* ; « Au Tour cycliste féminin, leader, Lily Herse sera demain menacée », *loc. cit.* ; « Cyclisme », *Paris-press, L'intransigeant*, 1^{er} octobre 1955, p.13 ; « Lily Herse, toujours en tête du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin », *loc. cit.* ; « L'Anglaise Mille Robinson remporte le 1^{er} Tour Féminin », *loc. cit.* ; « Le Tour cycliste féminin, l'Anglaise Robinson s'affirme la meilleure », *loc. cit.*

⁵⁴⁰ Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.*

Robinson est britannique⁵⁴¹, réduisant leur duel pour la victoire finale à un affrontement franco-britannique. Cette identification patriotique des coursières est dans l'intérêt des journalistes. Il est avéré, par l'expérience de la course masculine, que les journaux se vendent mieux en cas de victoire française⁵⁴². Cependant, ce procédé soulève une question déjà posée plus haut : pour qui les cyclistes du Tour féminin courent-elles ? Qui représentent-elles ? Si dans la course la réponse n'est pas claire et plusieurs pistes subsistent, dans la presse les journalistes n'hésitent pas à les présenter comme les représentantes de leur nation ou de leur région.

Pour revenir au dernier exemple utilisé, le fait de préciser la nationalité de Lily Herse lorsqu'elle est mentionnée dans un article montre aussi l'impopularité de cette championne. Symbole de cet anonymat, dans le reportage fait par les *Actualités Françaises* sur la course, aucun nom de participante n'est évoqué⁵⁴³. La grande majorité du peloton reste inconnue aux yeux de la presse puisque jamais citée et les quelques leaders qui réussissent à se distinguer ne sont guère plus célèbres. Jeanine Lemaire, la plus populaire des coursières françaises avant le départ, de même que Millie Robinson, pourtant vainqueur de la course, mais aussi Evelyne Romion ou encore Thackerey, voient leurs noms être écorchés par les journalistes⁵⁴⁴. Ces erreurs d'orthographe pourraient être des fautes de frappe mais leur nombre conséquent laisse plutôt entrevoir une méconnaissance des noms et prénoms des participantes. De même, nombreux sont les articles qui ne mentionnent que le nom des participantes laissant de côté leur prénom, excepté pour Lily Herse⁵⁴⁵. Si aucune explication rationnelle n'a été trouvée pour cette spécificité, le phénomène lui peut répondre à deux logiques. La première est celle d'une volonté de familiarisation avec les participantes semblable à ce qui se fait chez les hommes⁵⁴⁶. Toutefois l'anonymat frappant les coursières et l'absence de surnom rend cette piste peu probable. La deuxième possibilité, plus réaliste, est que les prénoms ne sont pas connus des journalistes, ou pas dans leur ensemble en tout cas, et qu'ils ne sont guère parlant pour le lecteur, légitimant donc leur disparition. Malgré leur élévation au rang de championnes du fait de leur participation au Tour de France féminin, l'identité de certaines participantes reste un mystère puisqu'aucune source journalistique ne mentionne leur prénom. Ce paradoxe entre notoriété et anonymat traduit les limites du succès de l'événement. Si ce dernier a vocation à s'installer dans le temps long en marchant dans les pas du Tour de France masculin, il n'en reste pas moins critiqué, peu connu et en manque de moyens.

⁵⁴¹ « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Cyclisme », *La Croix*, 30 septembre 1955, p.7.

⁵⁴² Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.46.

⁵⁴³ *Tour de France cycliste féminin*, *op. cit.*

⁵⁴⁴ L'orthographe utilisée ici est celle la plus fréquemment trouvée dans le corpus mais rien ne permet de certifier son exactitude. Pour les autres façon de les écrire, voir « Janine Lemaire, Lydia Brein, Solange Brun sélectionnées pour France-Angleterre », *loc. cit.* ; « À Dijon, la championne du monde Jeanine Lemaire domine ses adversaires », *loc. cit.* ; « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.* ; « Cyclisme », *La Croix*, *loc. cit.* ; « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « À travers les sports », *La Croix*, 4 octobre 1955, p.7 ; « Pour les deux derniers titres en cyclisme, la lutte s'annonce très ouverte », *loc. cit.* ; Alfred North, *loc. cit.*

⁵⁴⁵ « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.* ; « Au Tour cycliste féminin leader, Lily Herse sera demain menacée », *loc. cit.* ; « Cyclisme », *Paris-press, L'intransigeant*, *loc. cit.* ; « Lily Herse, toujours en tête du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin », *loc. cit.* ; « Le Tour féminin », *L'Oise matin*, 4 octobre 2010, p.7.

⁵⁴⁶ Roland Barthes, *loc. Cit.*

3. Une course au succès mitigé

3.1. Un public curieux et enthousiaste

3.1.1. Public de lecteurs ou de spectateurs : la spécificité des courses cyclistes

La presse sportive est l'instigatrice de nombreuses courses cyclistes masculines à l'image de *L'Equipe* avec le Tour de France. Le cyclisme est préféré aux autres sports car il a l'avantage d'être un spectacle mobile autorisant les spectateurs à ne voir qu'une infime partie de la course⁵⁴⁷. Pour apprécier la totalité de l'événement, il faut nécessairement passer par le récit de course qu'en font les médias. Qui plus est, les étapes sont très longues et ne peuvent être retranscrites dans leur intégralité⁵⁴⁸. Dans les articles de presse, le lecteur trouve donc un résumé synthétique contenant les moments marquants et les résultats. Pour les épreuves féminines, la logique est quelque peu différente. Compte tenu du débat existant autour de l'organisation de compétitions cyclistes pour les femmes et de leur manque de popularité, les journaux sont assez frileux à l'idée de mettre sur pied de pareils événements. Les quelques courses qui voient le jour sont souvent l'œuvre de dirigeants investis dans le cyclisme féminin soutenus par leur club. À ce titre, le Tour de France féminin fait légèrement figure d'exception puisque si l'organisation, sur le papier, revient aux deux clubs de l'A.P.S.A.P. et du Stade Vernolien, à sa tête se trouve tout de même un journaliste⁵⁴⁹. Jean Leulliot ne semble cependant pas avoir d'intérêt économique particulier dans cette course : le journal qu'il dirige, *Route et Piste*, est un hebdomadaire⁵⁵⁰ ce qui veut dire qu'il n'obtiendra aucun bénéfice de vente durant l'événement. Cet homme est plus un passionné débordant d'idées qu'un investisseur financier. Il est d'ailleurs, avec *Route et Piste* à la tête de plusieurs épreuves cyclistes comme le Tour de l'Europe, course sans grand succès, ou Paris-Nice, bien plus populaire⁵⁵¹. Même s'il reste un journaliste, Jean Leulliot se détache donc de la logique narrative des épreuves cyclistes qui ne lui apporte rien personnellement et met l'accent sur le spectacle.

Public de lecteurs et public de spectateurs coexistent durant la course, se confondent même parfois, mais ont des attentes bien différentes. Le premier souhaite vivre un feuilleton plein de suspens où, étapes après étapes, le dénouement reste flou alors que le second désire voir ses héros en pleine prouesse physique quitte à devoir attendre plusieurs heures en bord de route. Le Tour de France masculin était d'ailleurs conçu pour être lu mais l'épreuve fut modifiée, avec l'introduction d'étapes de montagnes, pour toucher davantage les spectateurs⁵⁵². Une sorte de mimétisme s'opère donc dans le Tour de France féminin qui délaisse, volontairement ou non, les récits littéraires pour mettre l'accent sur l'aspect spectaculaire et visuel de l'événement. Il s'avère très difficile de retracer le fil de la course à travers les simples journaux puisque les

⁵⁴⁷ Jacques Marchand, *Le cyclisme*, Paris, La table ronde, 1963 ; Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.16 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.96.

⁵⁴⁸ Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.16.

⁵⁴⁹ Cf. I.A.3. Jean Leulliot : organisateur opportuniste ou féministe ?

⁵⁵⁰ Fabien Conord, « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités », *loc. cit.*, p.12.

⁵⁵¹ Il reprend la direction de la course en 1951, quatre ans après que *Ce Soir* l'ait délaissée. Pour en savoir plus sur cette course voir Amaury Sport Organisation, *Paris-Nice. Guide historique 1933-2021*, 2021, p.3., disponible à l'adresse <https://storage-aso.lequipe.fr/ASO/cycling_pnc/v2-guide-historique-2021.pdf>.

⁵⁵² Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.78.

descriptions d'étapes se font rares et sont très synthétiques. La plupart du temps il est simplement question du classement à l'arrivée et du classement général pour les quelques premières⁵⁵³. Pendant ces cinq jours, priorité est faite aux spectateurs. Comme pour l'épreuve masculine, le peloton circule dans les villes au plus près des habitants. Le public ne va pas au Tour de France, c'est le Tour de France qui vient à lui. La grosse différence avec la Grande Boucle reste tout de même le peu de villes concernées par le passage de la course féminine⁵⁵⁴. Le public ciblé est fatalement beaucoup plus restreint. Pour mettre toutes les chances de leur côté quant à la réussite de l'événement, les organisateurs distribuent des programmes avant la course ou lors de leur passage, dans les villes étapes⁵⁵⁵. Le public peut ainsi convenablement juger l'épreuve puisque « il en [est] bien averti »⁵⁵⁶. Autre élément jouant en faveur des organisateurs : tout le monde peut assister au Tour de France, sans aucune restriction puisque le nombre de places n'est pas limité et que l'entrée n'est pas payante. Cette ouverture permet de rassembler tous les types de public, dans une grande hétérogénéité.

3.1.2. Un public hétérogène en bord de route

Le principe appliqué durant le Tour de France masculin de la gratuité d'entrée est conservé durant le Tour de France féminin. Contrôler l'entrée nécessiterait la mise en place de moyens matériels et humains conséquents du fait de la mobilité du parcours ce qui n'est pas envisageable pour une telle épreuve. Par ailleurs, la gratuité de l'accès à la course est au cœur même du modèle économique classique des courses cyclistes, réutilisé ici⁵⁵⁷. L'absence de limite par l'argent permet à tout le monde d'assister à l'événement et ainsi d'avoir un public le plus nombreux possible. De cette ouverture découle une grande hétérogénéité au sein des spectateurs en bord de route. Il est envisageable que tous les milieux socio-économiques, des plus modestes aux plus élevés, soient représentés. Une limite est tout de même réelle dans les dates de l'événement. La course a non pas lieu en plein été comme le Tour de France masculin, mais à la fin du mois de septembre⁵⁵⁸, en dehors des traditionnelles périodes de congé. Du fait, que beaucoup travaillent et que les étapes ont lieu le matin⁵⁵⁹, les routes ont dû être bien vides de spectateurs sur certaines journées. Le Tour de France féminin se déroule toutefois du mercredi au dimanche donnant lieu à la présence de familles dans le public. Parents et enfants, sur leurs jours de repos, assistent à ce spectacle d'un nouveau genre. Lors des départs, les plus jeunes sont à la fois intrigués mais aussi fascinés par ces coureuses⁵⁶⁰. Tous observent sagement l'animation propre aux préparatifs de course et applaudissent au passage du peloton.

⁵⁵³ « Le Tour féminin, à Lily Herse la première étape », *loc. cit.* ; « Le Tour Féminin, Lily Herse en tête du classement général », *L'Oise matin*, 30 septembre 1955, p.5 ; « Cyclisme », *La Croix*, *loc. cit.* ; « Cyclisme », *Paris-presse, L'intransigeant*, *loc. cit.* ; « A toute vitesse », *La Croix*, 1^{er} octobre 1955, p.5 ; « Lily Herse, toujours en tête du Tour cycliste féminin », *loc. cit.* ; « Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin », *loc. cit.* ; « L'Anglaise Mille Robinson remporte le 1^{er} Tour Féminin », *loc. cit.* ; « Le Tour cycliste féminin, l'Anglaise Robinson s'affirme la meilleure », *loc. cit.* ; « À travers les sports », *loc. cit.* ;

⁵⁵⁴ Rien que pour les villes hôtes, le Tour de France féminin en dénombre 8 alors que la course masculine en compte 23. Voir Amaury Sport Organisation, *Le Tour de France*, *loc. cit.*

⁵⁵⁵ Annexe 1

⁵⁵⁶ André Delaunay, *loc. cit.*

⁵⁵⁷ Cf. I.B.3. Un succès populaire recherché

⁵⁵⁸ Du mercredi 28 septembre au dimanche 2 octobre 1955.

⁵⁵⁹ Monique Berlioux, *loc. cit.*

⁵⁶⁰ *Tour de France cycliste féminin*, *loc. cit.*, 00min15sec-00min27sec ; Annexe 7.

Si de telles images sont montrées par les reportages filmés, les sources textuelles taisent la composition du public. Jamais les spectateurs, bien que mentionnés, ne sont décrits⁵⁶¹ ; ils sont plongés dans un profond silence. Ce silence a, certes, l'avantage de ne pas amener de biais, de ne pas valoriser certains témoins plus que d'autres mais il traduit surtout le malaise ambiant autour de la course. Dans l'épreuve masculine, la description du public a toujours vocation à réaffirmer les codes traditionnels de genre et à valoriser les coureurs⁵⁶². Les femmes, continuellement écartées de l'action, participent par ce biais à l'événement. À l'inverse, dans le Tour de France féminin, les hommes sont totalement absents des discours que ce soit en tant que participants, en tant que spectateurs ou en tant qu'accompagnateurs, soigneurs, entraîneurs Seuls le Dr Delaunay ou les quelques coureurs masculins le plus célèbres sont occasionnellement cités⁵⁶³. Tout laisse à croire qu'aucun homme n'a pris part à l'événement de quelques manières que ce soit. C'est vrai qu'il est impossible ici de tenir un discours genré traditionaliste, ni même un discours maternaliste. Cependant, face à la conséquente description de la féminité des coureuses, rien n'est avancé sur leur potentiel de séduction ou sur la façon dont le public les regarde. Ce silence, ni critique, ni encourageant, constitue une sorte d'entre-deux neutralisant qui dissimule mal le malaise social provoqué par le Tour féminin. Bouleversant les codes traditionnels de genre, une telle position entre coureuses et spectateurs se veut inconfortable et dérangeante.

En dépit du silence qui entoure la course, hommes comme femmes sont bien présents sur les bords de route pour encourager les participantes⁵⁶⁴. À en croire les articles, ils sont même assez nombreux à assister à ce spectacle. Les chiffres sont bien entendus à prendre avec des pincettes, d'autant qu'ils sont donnés par les organisateurs, mais ils reflètent l'engouement qu'a pu susciter l'événement. Jean Leulliot parle ainsi de milliers de personnes assistant au passage des coureuses⁵⁶⁵. Ce chiffre peut paraître élever pour une course féminine de 372 kilomètres, mais ramené aux six étapes, il n'est pas improbable. Véridique ou falsifié, il reste bien loin des décomptes du Tour de France masculin qui, pour la seule arrivée de l'épreuve, remplit aisément le Parc des Princes. Louison Bobet se souvient encore, plusieurs dizaines d'années après, de son merveilleux vécu du Tour de France 1953 car « arriver au Parc des Princes devant 40 000 personnes habillées en jaune, c'est extraordinaire »⁵⁶⁶. Les organisateurs du Tour féminin étaient conscients que la course n'obtiendrait pas la même ferveur populaire que son homologue masculin. Jean Leulliot rappelle d'ailleurs les difficultés qu'a pu connaître l'événement durant ses premières éditions, alors qu'« on appela les concurrents de la « Grande Boucle », les « forçats de la Route » »⁵⁶⁷. Pour autant, lui comme les autres, n'avaient pas d'inquiétudes « sur

⁵⁶¹ André Delaunay, *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁶² Cf. I.C.1. L'impossible reproduction des normes de genre

⁵⁶³ « M. le Docteur Delaunay, organisateur du Tour de France cycliste féminin sélectionnera à l'occasion du Grand Prix Madeleine-Lemaitre, dimanche prochain, à Dijon », *loc. cit.* ; Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; *Tour de France cycliste féminin*, *op. cit.*, 00min07sec.

⁵⁶⁴ *L'INAttendu #1*, *loc. cit.*, 16min25sec-16min33sec ; *Tour de France cycliste féminin*, *loc. cit.*, 00min30sec-00min40sec

⁵⁶⁵ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁶⁶ « Louison Bobet se souvient », *loc. cit.*, 00min09sec-00min15sec.

⁵⁶⁷ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

le succès populaire qu'allait obligatoirement obtenir l'épreuve »⁵⁶⁸. Tous semblaient donc savoir que le public allait se déplacer pour assister à la course mais les intentions de celui-ci sont plus discutées.

3.1.3. Venir voir des femmes : les enjeux du spectacle sportif féminin

Le Tour de France masculin demeure une compétition mais est reconnu par tous comme étant un spectacle sportif⁵⁶⁹. Pour le Tour de France féminin, la question se veut un peu plus houleuse. Alors que *Paris-Presse l'intransigeant* affirme que « il va y avoir du spectacle »⁵⁷⁰ en parlant de l'épreuve, le Dr Delaunay défend au contraire l'idée que les courses ne sont « ni un cirque, ni un spectacle »⁵⁷¹. Tout dépend en fait du sens qui est donné au mot spectacle. Dans le *Dictionnaire culturel du sport*, il est défini comme tel : « Représentation sportive donnée devant une assistance composée d'un public présent dans les gradins de l'enceinte où s'accomplit la performance physique et/ou d'une audience située « à distance » qui contemple les sportifs grâce aux médias et à la télévision en particulier, ce terme renvoie plus largement à l'ensemble des activités qui organisent et produisent la dimension sensationnelle du sport et qui cherchent à faire de l'exploit sportif un support d'images et de divertissement (on parle aussi d'industrie du spectacle sportif). »⁵⁷² Les aménagements de l'épreuve enlèvent, il est vrai, une part de sa dimension sensationnelle et amenuisent la perception de l'exploit sportif. Les performances féminines réalisées durant les cinq jours de course continuent toutefois de divertir les spectateurs qui viennent y assister en famille et peut-être entre amis. Pour *L'Equipe*, il n'y a aucun doute que les efforts des coursières « dans cette épreuve insolite ne remportent pour le moins un succès de curiosité »⁵⁷³. Le nom de l'événement à lui seul peut intriguer, d'autant que c'est la première fois qu'un événement de cette ampleur, aussi populaire, est adapté aux femmes.

Ce n'est pas la première fois qu'une course cycliste féminine est assimilée à un spectacle mais cela n'avait jusqu'alors jamais fait autant réagir. En 1949, la course de Lily Herse sous la plume de H. de la Tombelle devient une vraie représentation. « Qui n'a pas vu Lily Herse arracher ses cent derniers mètres n'a rien vu. C'est une amoureuse du 12%. Pour l'aimer, il faut la voir s'envoler »⁵⁷⁴. De même l'année précédente, le Critérium féminin sur piste du dimanche 5 septembre 1948, ayant lieu selon *Ce Soir* devant pas moins d'un million de spectateurs, constitue « le clou de ce festival cycliste »⁵⁷⁵. Si l'argument de la curiosité n'est pas utilisé dans ces exemples, il n'est pas nouveau et pas propre au cyclisme. Dans le football féminin aussi les motivations réelles des spectateurs assistant aux rencontres posent question⁵⁷⁶. Le public est régulièrement discrédité car présenté comme venu non pas pour voir un spectacle sportif mais pour le spectacle de voir les femmes faire du sport. Cette critique servait notamment d'arguments aux opposants du cyclisme féminin pour

⁵⁶⁸ *Ibid.*

⁵⁶⁹ Voir par exemple Philippe Gaboriau, *op. cit.*, p.79 ; Jean-François Mignot, *op. cit.*, p.72.

⁵⁷⁰ « Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁵⁷¹ André Delaunay, *loc. cit.*

⁵⁷² Ludovic Lestrel, « Spectacle », dans Michaël Attali et Jean Saint-Martin (dir.), *op. cit.*, p.391.

⁵⁷³ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

⁵⁷⁴ H. de la Tombelle, « Échos du Puy de Dôme », *loc. cit.*

⁵⁷⁵ Marcel Perrin, « Marie-Jeanne Donat aura, à Vincennes, un million de spectateurs », *Ce soir*, 5 septembre 1948, p.4.

⁵⁷⁶ Xavier Breuil, « Le football : un sport viril ? Le ballon rond et la représentation des sexes (1914-1945) », dans Yvan Gastaut et Mourlane Stéphane, *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006, p.213.

interdire la présence de public sur les championnats. Henri Desgranges tolérait ainsi les compétitions féminines à condition qu'elles aient lieu à huis clos⁵⁷⁷. La question des raisons poussant les spectateurs à aller voir du cyclisme féminin en cache en réalité une autre plus profonde, celle de l'intérêt de montrer du sport féminin. Cette interrogation doit judicieusement être retournée pour chercher à comprendre les dangers perçus dans l'exhibition et que veulent éviter les partisans du huis clos. Pourquoi le public ne devrait pas voir ça ? Les deux réponses les plus évidentes sont la peur que les manifestations sportives féminines obtiennent un succès plus grand que leurs homologues masculins et la peur de l'image des cyclistes qui est donnée à voir : une femme libre, astreinte des contraintes sociales de genre et qui pourrait en inspirer d'autres. Aucun argument ne transparait cependant au travers des articles de ces détracteurs.

Toujours étant, cette course est ouverte au public qui répond présent sur les bords de route. Quelle que soit la motivation qui a poussé ces spectateurs à venir, ils sont agréablement surpris par la course et par le niveau des coureuses même si l'absence de témoignages directs nécessite de rester prudent à ce niveau. La retranscription par la presse de ces paroles biaise nécessairement l'opinion dominante du public puisque seul les commentaires les plus représentatifs de l'opinion du journal sur la course sont gardés. Malgré tout, la course semble déjouer les stéréotypes collectifs sur le cyclisme féminin, surprenant même les organisateurs de la course. Jean Leulliot ne fait que répéter à quel point ces femmes sont étonnantes et leurs prouesses spectaculaires⁵⁷⁸. De la même façon, les spectateurs du bord de la route ne trouvaient qu'un mot à dire « Mais... elles vont vite ! »⁵⁷⁹. Tous ressortent donc impressionnés et surtout surpris par ce qu'ils ont pu observer durant les six étapes de la course. Le succès de la course et les performances de ses participantes ne peuvent être remis en question mais le débat n'est pas pour autant clos. Si certains médias prennent parti en faveur de l'événement et de son installation dans le temps long, les détracteurs se montrent très critiques non pas au sujet des coureuses mais au sujet de l'événement en lui-même et de ses organisateurs.

3.2. Une course qui fait débat

3.2.1. Critiques et méfiance de *L'Équipe* envers ce Tour de France

La position de *L'Équipe* face à cette course construite sur le modèle de son épreuve phare est assez ambiguë. Ce journal, de même que son ancêtre *L'Auto*, a toujours été contre le cyclisme féminin de compétition que ce soit en promouvant le huis clos ou en se montrant réticent face à l'organisation de courses féminines⁵⁸⁰. Toutefois, plusieurs articles sont publiés dans les colonnes de *L'Équipe* pour annoncer la tenue de ce Tour de France féminin. Le premier, paru le 9 septembre 1955, se veut très court et neutre et se trouve dissimulé dans le flot d'informations de la page cycliste⁵⁸¹. Quelques jours avant la course deux articles présentent plus en

⁵⁷⁷ *Ibid.*

⁵⁷⁸ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁵⁷⁹ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁸⁰ Cf. I.A.2. Résistance de *L'Auto* et silence de *L'Équipe* et III.A.3. Venir voir des femmes : les enjeux du spectacle sportif féminin.

⁵⁸¹ « Grains de selle », *loc. cit.*

détail cet événement féminin qui ressemble de très près au Tour de France masculin⁵⁸². Sans jamais le nommer Tour de France, le journaliste Raymond Mayer, multiplie les comparaisons entre celui qu'il appelle le « Tour féminin cycliste » et son homologue masculin. Cette « épreuve insolite » reste cependant « aussi hardie que pittoresque »⁵⁸³. La critique est légère mais la visibilité offerte à l'événement est grande. Si le journal aurait pu passer sous silence une telle initiative par désaccord, il n'en est rien. Les deux articles très complets, d'une trentaine de ligne chacun, parus dans ce quotidien national participent à faire connaître la course.

La stratégie adoptée par *L'Équipe* change quelque peu durant la course. Le journal détache un photographe pour couvrir la course⁵⁸⁴, s'intéressant donc de très près à ce qui se déroule, mais devient beaucoup plus critique. Selon le Dr Delaunay, « ce quotidien n'a publié qu'une photo, celle d'une jeune fille en pleurs à l'arrivée »⁵⁸⁵. Le fait présenté ne peut certes être critiqué puisqu'il est bien réel mais le choix du journal de n'utiliser que cette image peut l'être un peu plus. La photographie ainsi que l'article qui l'accompagne ont été placés dans la rubrique « Spectacles sportifs »⁵⁸⁶, une façon discrète de dissimuler la course tout en la critiquant. Seul article sur la course en première page, un encart intitulé « La femme et le sport » vise de façon non explicite le Tour de France féminin et ses organisateurs⁵⁸⁷. Cette critique ciblée de la course ainsi que le passage d'une simple tournure dérisoire à une confrontation plus directe montrent que *L'Équipe* ne s'attendait pas à un tel succès et un tel engouement autour de l'épreuve féminine. Désormais isolé dans sa contestation, le journal n'a plus d'autre choix que de hausser ses accusations pour discréditer la course. Les participantes, bien que présentes pour faire « admirer le galbe de leur mollet »⁵⁸⁸, ne sont jamais la cible des journalistes qui reconnaissent que « ces championnes à deux roues sont animées du meilleur esprit sportif »⁵⁸⁹. Il n'est pas possible d'en dire autant pour les spectateurs et organisateurs. Le côté exhibitionniste de cette course féminine sur route est regrettable selon les dires du journal⁵⁹⁰. Alors que le but des organisateurs était, avant l'épreuve, de « prouver aux foules que la gente féminine est aussi apte à rouler à bicyclette que courir, nager ou tricoter »⁵⁹¹ et d'infirmer que « le sport vélocipédique est réservé à l'usage exclusif des hommes »⁵⁹², les journalistes affirment après la course que « nous ne pensons pas que les promoteurs de cette épreuve aient songé essentiellement au sport »⁵⁹³. Les organisateurs ne se laissent pas démonter et répondent à leur tour à ces critiques dans leurs articles. Jean Leulliot ne prend pas la peine de nommer « ces censeurs qui chantent à

⁵⁸² Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.* ; Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.*

⁵⁸³ *Ibid.*

⁵⁸⁴ Annexe 7.

⁵⁸⁵ André Delaunay, *loc. cit.*, cette image n'avait pas été repérée lors de notre dépouillement des archives de *L'Équipe*, mais étant donné que l'article nous est parvenu après, il aurait été nécessaire de vérifier l'exactitude de l'information, chose qui n'a pu être faite.

⁵⁸⁶ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁵⁸⁷ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.*

⁵⁸⁸ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

⁵⁸⁹ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.*

⁵⁹⁰ *Ibid.*

⁵⁹¹ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

⁵⁹² Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.*

⁵⁹³ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.*

longueur de colonnes les mérites des coureurs du Tour de France » et « qui ont tout fait pour saboter l'épreuve, pour des raisons tout à fait indépendantes du sport », il se dédouane simplement en fin d'article : « Ce n'est pas de ma faute si Eve est douée pour le vélo ... »⁵⁹⁴. Le Dr Delaunay, de son côté, désigne explicitement son « aimable confrère Raymond Mayer, de *L'Equipe* » et identifie ce qui, dans la course, crée tous ces problèmes : son nom⁵⁹⁵. « Il semble que lorsque l'on prononce le mot Tour, cela choque un peu les oreilles pointilleuses de notre aimable confrère. Craindrait-il un peu la concurrence ? »⁵⁹⁶ Ce mot irrite en effet le journal concurrent à la course qui, après l'avoir utilisé dans ses premiers articles, le remplace par celui de « circuit »⁵⁹⁷. Cette rivalité entre les organisateurs du Tour de France féminin et le quotidien détenant son homologue masculin traduit le succès obtenu par la course. Si cette dernière avait été un réel fiasco, *L'Equipe* n'aurait rien eu à craindre et n'aurait pas eu besoin de se défendre ou de se justifier après la course puisque se trouvant en position de supériorité. Le comportement adopté par le journal est tout autre et se veut révélateur des regrets ou de la jalousie de ne pas être à l'origine de la course. La conclusion de l'article du 4 octobre 1955, placé sur la Une, en est d'ailleurs symptomatique de ces ressentiments : « On peut nous critiquer ; mais nous aurions été curieux de lire les réactions des uns et des autres ... si *L'Equipe* avait osé mettre sur pied une telle épreuve ! »⁵⁹⁸ L'échec redouté de la course n'est plus un prétexte valable pour s'y opposer et le premier quotidien national sportif se trouve donc débouté de tout argument dans sa censure du cyclisme féminin. Presque paradoxalement, il figure parmi les médias à avoir le mieux couvert l'événement en lui consacrant des articles longs, détaillés et précis bien qu'incriminants.

3.2.2. La couverture médiatique de l'événement

Avant, pendant ou après la course, le Tour de France féminin est relayé par différents médias aussi bien textuels que visuels. Parmi ses remerciements, le Dr Delaunay glisse justement les principaux journaux qui ont écrits sur la course : *L'Aurore*, le *Parisien Libéré*, *Miroir-Sprint*, *Libération*, *L'Oise-Matin* et de « nombreux autres confrères français et étrangers »⁵⁹⁹. En complément de cette retranscription déjà grande, il faut ajouter « la Télévision Française qui a retransmis chaque jour les bandes prises par son reporter Luget » mais aussi la Radio Française « qui nous a fait une présentation au Bar des Sports, par Robert Chapatte et Roger Couderc et une diffusion de l'arrivée par André Bibal »⁶⁰⁰. La couverture médiatique du Tour de France féminin est donc très large et lui permet de ne pas sombrer dans une quasi-clandestinité comme ce fut le cas par exemple du football féminin⁶⁰¹. C'est d'ailleurs durant cette même année 1955 qu'a lieu l'une des premières et rares diffusions d'un match féminin de football par *Les Actualités Françaises*⁶⁰². La présence sur les écrans de femmes sur un vélo est tout aussi révolutionnaire pour l'époque. Le Journal des Actualités françaises ressasse parmi les faits

⁵⁹⁴ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁵⁹⁵ André Delaunay, *loc. cit.*

⁵⁹⁶ *Ibid.*

⁵⁹⁷ « 24 heures de sport. La femme et le sport », *loc. cit.*

⁵⁹⁸ *Ibid.*

⁵⁹⁹ André Delaunay, *loc. cit.*

⁶⁰⁰ *Ibid.*

⁶⁰¹ Xavier Breuil, *op. cit.*, p.214.

⁶⁰² « 1955, les femmes et le foot, quelle idée ! », *Data culte*, 19 janvier 2017, enregistrement vidéo, INA, 00min33sec-01min02sec.

marquants de l'année 1955, le Tour de France féminin et ignore la troisième victoire consécutive de Louison Bobet sur le Tour de France masculin⁶⁰³. Une logique semblable peut s'appliquer à l'ensemble des médias traitant de la course féminine. Les articles sur les matchs, courses, combats et autres événements masculins suffisent à remplir les colonnes des pages sportives⁶⁰⁴. La présence d'informations sur le Tour féminin est donc un réel choix éditorial qui illustre la curiosité que cette course éveille autant chez les partisans que chez les détracteurs du cyclisme féminin.

Pour autant, tous les médias ne traitent pas cet événement. Nombreux sont ceux qui passent la course sous silence, mais ce silence n'est pas nécessairement synonyme d'affront avec les organisateurs. Il peut être à la fois le reflet des mentalités de l'époque, non tournées vers le sport féminin mais il peut aussi être dû à un désintérêt des médias pour une course dont l'importance est à modérée, qui n'est pas si révolutionnaire que ça. Pour mieux comprendre le mutisme de certains organes de presse, il faut cerner les raisons ayant motivé les autres à publier sur le sujet. Une des premières choses qui ressort en mettant en perspective l'ensemble des articles est l'existence d'un réseau journalistique entre les médias et surtout les auteurs. Tous ont déjà été amenés à se croiser au sein de leur carrière ou sont passés par les mêmes rédactions⁶⁰⁵. La familiarité entre journalistes mais surtout avec la pierre angulaire de l'organisation qu'est Jean Leulliot ne peut donc être négligée. Cette familiarité joue pour beaucoup dans la connaissance de l'événement et dans le choix de publication mais ce n'est pas le seul facteur. Une logique régionale est également observable. Si les coureuses proviennent d'un peu partout en France, le développement du cyclisme féminin ne se fait pas de façon homogène sur le territoire. Certaines zones, souvent sous l'influence d'une championne locale, connaissent un réel engouement pour cette pratique⁶⁰⁶. Les articles sur le sport féminin sont alors une chose courante dans la presse régionale⁶⁰⁷. Rien de surprenant donc dans le fait d'y trouver des lignes consacrées au Tour de France féminin. Cette habitude n'est toutefois pas vraie partout. Les épreuves féminines ont tendance à faire plus polémique que recettes, incitant certains journaux à ne pas publier ou à noyer les quelques lignes et les classements de l'épreuve au milieu du reste des informations. Sans titre ni mise en forme particulière⁶⁰⁸, ces nouvelles n'attirent pas l'œil du lecteur.

En effet, ce n'est pas parce que l'information est publiée ou diffusée qu'elle va être lue ou vue. Une grande couverture médiatique ne dit rien sur la réception qui en est faite par les lecteurs ou spectateurs. Quand

⁶⁰³ *Tel fût 1955, loc. cit.*, 04min00sec-04min17sec.

⁶⁰⁴ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne » française : trajectoire et débats (184-1898) », *loc. cit.*, p.32.

⁶⁰⁵ Gisèle Stéphane a travaillé au Journal *Route et piste*, voir « Echos », *Sport et plein air*, 15 mars 1954, p.7 ; André Delaunay est le vice-président de l'APSAP et l'un des organisateurs de la course, voir Raymond Mayer, « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet », *loc. cit.* ; Georges Briquet avait couvert l'arrivée du Circuit de France cycliste en 1942 et Jean Leulliot semble avoir travaillé avec lui à la radio pour le Tour de France dans les années 1930, voir « La radio française », *Le Petit Journal*, 30 septembre 1942, p.2 et « Le radioreportage du Tour de France », *L'Echo d'Alger*, 3 août 1934, p.4 ; Robert Chapatte entretient des liens avec Jean Leulliot, voir Robert Chapatte, *Le cyclisme, la télé et moi*, Paris, Raoul Solar, 1966.

⁶⁰⁶ Pour comprendre ce phénomène, il suffit de regarder les championnats régionaux. Plusieurs régions comme l'île de France ou la Bourgogne en propose un mais, dans le corpus, aucune trace n'atteste d'un tel événement pour d'autres régions.

⁶⁰⁷ Voir par exemple l'abondance d'articles sur le cyclisme féminin provenant de *La Bourgogne républicaine* dans le corpus.

⁶⁰⁸ Voir par exemple, « Cyclisme », *La Croix*, *loc. cit.* ; « Cyclisme », *Paris-presse*, *L'intransigeant*, *loc. cit.* ; « A toute vitesse », *loc. cit.*

bien même le journal touche une grande audience, l'attention particulière prêtée à un sujet précis ne peut réellement être mesurée. La seule chose identifiable est le type de public visé par le média. Selon la cible à qui il s'adresse, le langage utilisé, les sous-textes et le message passé ne sont pas les mêmes. Si les énoncés sont simples dans la presse généraliste, les journaux spécialisés dans le sport se permettent d'utiliser un vocabulaire plus technique et moins abordable pour les néophytes en cyclisme. Tout le monde n'est pas en mesure de comprendre ce à quoi fait référence Jean Leulliot lorsqu'il préconise d'adapter aux machines des coureuses « un braquet beaucoup plus approprié que le 50x14 ou 52x14 »⁶⁰⁹. De la même façon, lorsque le public visé comporte une forte dominante masculine, l'usage de formule au double sens est fréquent et relevé par le journaliste lui-même. *L'Equipe*, quotidien sportif s'adressant aux hommes, de même que le *Journal des Actualités françaises*, journal cinématographique, sont friands de ces phrases ambiguës à forte connotation sexuelle. Raymond Mayer écrit ainsi en parlant des coureuses que « elles sont résolues à se mettre à plat ventre, si l'on peut s'exprimer ainsi »⁶¹⁰. De façon très proche, la voix-off dans le *Journal des Actualités françaises* précise que les participantes sont appelées coursières, « le mot coureuse n'ayant pas été retenu », que le Tour de France est « une nouvelle conquête féminine » ou encore qu'« on a vu les femmes prendre pied, si l'on ose dire »⁶¹¹. Malgré ce ton grivois, *Les Actualités françaises* considère que cette course fait partie des événements en marge mais marquants de l'année 1955 et fonde beaucoup d'espoirs en son devenir⁶¹². La représentation dominante dans l'historiographie d'une charge négative associée à la cycliste compétitrice doit être nuancée comme l'a déjà montré Anaïs Bohuon⁶¹³. Nombreux sont ceux qui croient ou qui laissent croire au développement et à l'inscription dans le temps du Tour de France féminin.

3.2.3. « Un petit Tour qui deviendra grand »

Les différents médias ayant couvert la course, quelque soit leur opinion sur celle-ci, ont tendance à se montrer optimiste quant à sa poursuite. Le *Journal des Actualités françaises* qui tourne l'épreuve en dérision à l'aide de sarcasme et de double sens, clôture tout de même son reportage en laissant sous-entendre que le Tour de France féminin sera amené à se développer ; « un tout petit tour de 400km mais qui deviendra grand »⁶¹⁴. Quelques jours après l'épreuve, *La Bourgogne républicaine* précise que « le premier tour cycliste féminin a dépassé toutes les espérances des organisateurs »⁶¹⁵. Cette réussite est confirmée par le Dr Delaunay lui-même qui dans un de ses articles note que « tout fut parfait »⁶¹⁶, preuve du succès obtenu par l'événement. Jean Leulliot, de son côté, sans remettre en cause le retentissement de l'épreuve, suggère quelques modifications à apporter pour les années suivantes⁶¹⁷. Ces conseils, publiés dans un journal d'envergure nationale, ont vocation à s'adresser à tous les organisateurs de courses cyclistes féminines en France. Le

⁶⁰⁹ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁶¹⁰ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leur mollets », *loc. cit.*

⁶¹¹ *Tel fut 1955, loc. cit.*, 04min05sec-04min09sec ; *Tour de France cycliste féminin, loc. cit.*, 00min03sec, 00min17sec.

⁶¹² *Tour de France cycliste féminin, loc. cit.*, 00min37sec.

⁶¹³ Philippe Tétart, « Mademoiselle Lisette, première « championne », française : trajectoire et débats (1894-1898) », *loc. cit.*, p.32.

⁶¹⁴ *Tour de France cycliste féminin, loc. cit.*, 00min37sec.

⁶¹⁵ « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁶¹⁶ André Delaunay, *loc. cit.*

⁶¹⁷ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

journaliste s'efface d'ailleurs comme pour laisser aux autres la possibilité d'exister. Par ce biais, il apparaît donc que le Tour de France féminin se veut être une épreuve à la fois test et référence sur laquelle il est possible et même recommandé de prendre appui pour développer le cyclisme féminin de compétition. Ce modèle de réussite n'est pas le premier mais sa portée médiatique et géographique permet à tous de savoir que les compétitions féminines existent et ne sont pas vouées à l'échec. Les organisateurs les plus frileux ont ainsi une incitation supplémentaire pour se lancer.

Les modifications que Jean Leulliot suggère d'apporter à l'épreuve ne sont pas confidentielles mais restent destinées en premier lieu au Tour de France féminin lui-même. Plusieurs points spécifiques devraient être modifiés « pour les Tours Féminins à venir »⁶¹⁸. Parmi eux, une augmentation du nombre d'étapes dans la limite autorisée par la fédération ainsi que l'allongement de celles-ci⁶¹⁹. Le parcours devrait aussi être plus sélectif que celui de la première édition et comporter des côtes⁶²⁰. Dernier changement portant sur le format de course en tant que tel, les coureuses devraient être organisées en équipes et chaque équipe serait suivie par un directeur sportif⁶²¹. Après une première année d'essai concluante, les organisateurs envisagent donc de faire grandir la course pour qu'elle se rapproche encore un peu plus du Tour de France masculin. Ces prévisions d'amélioration coïncident, par ailleurs, avec une volonté de voir cet événement perdurer. Bien que moqué et critiqué par de grands médias, « et même si la constatation chagrine, il vivra ... »⁶²². Jean Leulliot annonce officiellement dans *Sport Sélection* qu'il y aura en 1956 « Un Tour de France à 8 étapes » ainsi que « 3 courses par étapes de 4 à 6 jours, qui se dérouleront en Normandie, en Alsace, du côté de Roanne ou dans le Sud-Ouest »⁶²³. D'autres journaux ont déjà relayé cette information directement après la course, la laissant au stade de projet, avec toutefois quelques différences. *La Bourgogne républicaine* annonce notamment que les organisateurs envisagent dix étapes de cent kilomètres chacune⁶²⁴. Programme revu à la baisse ou erreur des journalistes, une chose est sûre, le Tour de France féminin était promis à un bel avenir. Il est donc d'autant plus surprenant de ne pas le voir être renouvelé les années suivantes et s'arrêter brutalement après la tenue d'une unique édition.

3.3. Une première tentative de Tour de France féminin sans suite

3.3.1. Un non-renouvellement prématuré

En dépit de ce que laisse entendre les articles à la fin de la course, le Tour de France féminin n'est pas reconduit l'année suivante. Pourtant les raisons ayant motivé cet arrêt restent très floues. Tout d'abord, les articles de Jean Leulliot ne laisse pas transparaître une fervente volonté de sa part de réorganiser l'événement⁶²⁵. S'il en est l'instigateur, il semble délaissé l'organisation à d'autres personnes et se retirer

⁶¹⁸ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁶¹⁹ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁶²⁰ *Ibid.*

⁶²¹ *Ibid.*

⁶²² Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁶²³ *Ibid.*

⁶²⁴ « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁶²⁵ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

progressivement du projet. Dans ses articles, il ne se définit pas comme le porteur du projet mais pense qu'on lui en a généreusement attribué la paternité⁶²⁶ et surtout, il ne s'intègre pas dans le groupe de personnes censé être amené à développer le cyclisme féminin, laissant ce rôle « aux Roannais et au docteur Delaunay »⁶²⁷. Malgré son apparent détachement de la course, Jean Leulliot reste confiant quant à sa réédition et ne souhaite pas l'arrêter en si bon chemin. Cela ne veut pas dire que la modification du comité d'organisation ne porte pas préjudice à l'événement. Bien que ce ne soit pas la piste la plus probable, il est évident que si la course ne trouve pas reprenneur, elle ne pourra être reconduite.

Aucun des deux historiens ayant consacré quelques lignes à cette épreuve n'apporte une telle explication à l'arrêt prématuré de la course. Pour Christopher Thompson cet arrêt est dû soit à un manque d'intérêt pour l'épreuve et ce malgré son nom, soit à la lente progression du cyclisme féminin en France⁶²⁸. D'un autre côté, Thierry Terret évoque comme possibilité d'explication l'indifférence médiatique entourant l'événement⁶²⁹. Toutes ces propositions sont en réalité reliées mais ne peuvent se suffire à elles seules. En effet, une profonde corrélation existe entre le faible nombre de licenciées féminines dans le cyclisme, le désintérêt apparent de la société pour cette pratique et le silence médiatique dans lequel il baigne. Cependant, la réussite et la réitération d'autres courses féminines, années après années, comme le Grand Prix Madeleine Lemaitre⁶³⁰, amènent à nuancer ces hypothèses. Selon les recherches effectuées, le Tour de France féminin est l'une des seules courses cyclistes féminines à être traitée par des quotidiens et magazines nationaux, dont certains non spécialisés dans le sport. Comme d'autres compétitions continuent d'exister malgré une plus faible représentation dans la presse, le facteur médiatique ne peut à lui seul expliquer l'arrêt du Tour féminin. Les autres pistes avancées par Christopher Thompson et Thierry Terret ne sont guère plus pertinentes car elles relèvent du contexte sportif et social dans lequel s'inscrit l'épreuve, un contexte identique pour l'ensemble des courses de l'année 1955. Il faut donc aller chercher ailleurs la réponse au problème.

L'argument économique s'avère être une piste intéressante et encore non explorée en apparence. Certes, l'événement n'est pas forcé d'avoir en premier lieu un but lucratif et l'aide des sponsors permet de limiter les frais engagés. Mais si l'équilibre financier n'est pas respecté, la course ne peut que sombrer. Par-dessus tout, le modèle économique sur lequel le Tour de France est forgé repose sur le soutien et l'investissement des marques⁶³¹. Cette épreuve étant récente, et n'ayant pas engrangé de bénéfices, les organisateurs ne peuvent avancer de frais autrement que par leurs fonds propres. Sur le long terme, l'existence de la course est donc

⁶²⁶ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁶²⁷ Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁶²⁸ Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history*, *op. cit.*, p.131.

⁶²⁹ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232.

⁶³⁰ La première édition de l'épreuve a lieu en 1952, année suivant le décès de la cycliste. L'événement est réédité année après année jusqu'au moins en 1957, dernière témoignage de sa trace dans le corpus. Voir « Le sport dijonnais en deuil, Madeleine Lemaitre n'est plus », *La Bourgogne républicaine*, 8 novembre 1951, p.8 ; « Une championne cycliste meurt dans sa salle de bains », *Paris-press, L'intransigeant*, 8 novembre 1951, p.3 ; « L'internationale Solange Brun et Thérèse Hergott vedettes régionales du IVe Grand Prix Madeleine-Lemaitre », *La Bourgogne républicaine*, 6 septembre 1955, p.6 ; « Dans le VIe Grand Prix Madeleine-Lemaitre patronné par "Viviane" Janine Meriau championne de France 1957, Marie-Jeanne Donabedian championne de France 1949 et la Dijonnaise Renée Vissac peuvent jouer les trouble-fête », *La Bourgogne républicaine*, 6 septembre 1957, p.5.

⁶³¹ Cf. I.B.3. Un succès populaire recherché

subordonnée au bon vouloir des sponsors et de leur financement. Le retrait de l'un ou plusieurs d'entre eux peut alors avoir de grandes conséquences et expliquer l'extinction du Tour de France féminin après sa première édition. Cela est d'autant plus probable que Jean Leulliot spécifie bien dans l'un de ses articles que « tout enfant balbutie à ses débuts, surtout lorsque ses parents sont pauvres »⁶³². Le manque de moyens constitue un redoutable frein pour l'organisation et l'empêche de développer la course comme elle l'entend.

Parmi l'ensemble des hypothèses avancées, aucune n'est concrètement attestée. Un flou persiste autour de l'arrêt soudain de cette épreuve et seule l'étude d'archives émanant directement de l'organisation pourrait permettre d'y voir plus clair. Une chose est toutefois certaine, le vide laissé par les auteurs entre 1955 et 1984 mérite d'être questionné⁶³³. Il n'y a certes pas de course féminine appelée Tour de France entre ces deux dates mais tout n'est pas si linéaire pour autant. Parmi les épreuves subsistant dans les années suivantes, une en particulier remet en cause cette datation. Cette compétition organisée par Marcel Léotot porte en elle les marques du Tour cycliste féminin de 1955 et imite de la même manière le Tour de France masculin mais sans jamais en porter officiellement le nom.

3.3.2. Une postérité indirecte

Marcel Léotot, le président du club de la Pédale Féminine Roannaise, met sur pied en 1955 le Circuit Lyonnais Auvergne⁶³⁴. Cette épreuve est organisée durant plusieurs années consécutives, jusqu'en 1957 pour le sûr, date de la dernière source attestant sa tenue⁶³⁵. Dans sa forme, elle ressemble de très près au Tour cycliste féminin pensé par Jean Leulliot : il s'agit d'une course à étapes internationales. Si pour la première édition trois étapes d'environ 75kms relient Roanne, Montbrison et Thiers, son succès grandissant lui permet d'agrandir le circuit avec cinq étapes en 1956, puis en 1957, huit étapes se succèdent entre le départ de Saint Etienne et l'arrivée à Roanne⁶³⁶. Du côté des coureuses, la présence française et internationale sur l'épreuve en 1955 semble être sensiblement la même que pour le Tour cycliste féminin, en ce qui concerne les vedettes tout du moins⁶³⁷. Au fil des années cette participation étrangère s'étoffe pour devenir « unique au monde dans cette spécialité »⁶³⁸. Sur la ligne de départ en 1957 se trouvent des Françaises, des Luxembourgeoises, des Hollandaises, des Belges, des Anglaises et des Américaines⁶³⁹. Cette composition du peloton amène Marcel Léotot à modifier le format de course, se distinguant ainsi de l'épreuve de Jean Leulliot mais se rapprochant un

⁶³² Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.*

⁶³³ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232 ; Christopher Thompson, *The Tour de France. A cultural history, op. cit.*, p.131.

⁶³⁴ « Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *loc. cit.*

⁶³⁵ « Et maintenant : le « Tour féminin », *La Bourgogne républicaine*, 26 juillet 1957, p.6 ; « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *La Bourgogne républicaine*, 30 juillet 1957, p.6 ; « La Française Lily Herse enlève la première étape du Critérium cycliste féminin », *La Bourgogne républicaine*, 31 juillet 1957, p.8.

⁶³⁶ « Et maintenant : le « Tour féminin », *loc. cit.* ; « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *loc. cit.*

⁶³⁷ « Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *loc. cit.*

⁶³⁸ « Et maintenant : le « Tour féminin », *loc. cit.*

⁶³⁹ « Et maintenant : le « Tour féminin », *loc. cit.* ; « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *loc. cit.*

peu plus du Tour de France masculin. Les participantes sont ainsi réparties en neuf équipes nationales avec chacune à leur tête un directeur sportif⁶⁴⁰. Un nouveau classement fait donc son apparition à côté du classement général individuel : le classement par équipes. Il est accompagné par le classement du meilleur grimpeur, une autre nouveauté chez les féminines⁶⁴¹. La leader de celui-ci porte un maillot distinctif, différent du maillot blanc toujours attribué à la coursière en tête du classement général. Ce classement ne reste pas pour autant inchangé puisque les bonifications de temps font leur apparition⁶⁴². De même, les ravitaillements ainsi que l'assistance entre coéquipières « se feront à l'image de la formule Tour de France »⁶⁴³. La dernière nouveauté, mais sûrement la plus symbolique, Yvette Horner est présente « pour divertir le public » durant l'épreuve⁶⁴⁴. Cette accordéoniste est très associée à l'image du Tour de France car durant plusieurs années elle a suivi la course masculine, a remis le maillot jaune au leader après chaque étape et a même eu un véhicule à son effigie dans la caravane publicitaire. La venue de cette icône de la culture populaire reflète la similitude grandissante entre le Tour de France masculin et cette épreuve. Le mimétisme se ressent d'ailleurs fortement dans la presse où les journalistes ne lésinent pas sur les comparaisons entre les deux événements. Selon eux, durant toute la course, « exception faite des participantes, nous resterons dans la note "Tour de France" masculin, ce qu'ont cherché les organisateurs de cette attachante épreuve »⁶⁴⁵. Et, si cette étude mériterait de s'effectuer à partir d'une documentation plus large, la différence avec les articles sur le Tour cycliste féminin de Jean Leulliot est flagrante. Les références à l'épreuve masculine se veulent beaucoup plus franches et moins discrètes.



Figure 9- Yvette Horner dans son véhicule de la caravane publicitaire en 1955, *L'Équipe*

⁶⁴⁰ *Ibid.*

⁶⁴¹ « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *loc. cit.*

⁶⁴² « La Française Lily Herse enlève la première étape du Critérium cycliste féminin », *loc. cit.*

⁶⁴³ « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *loc. cit.*

⁶⁴⁴ « Et maintenant : le « Tour féminin », *loc. cit.*

⁶⁴⁵ « Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *loc. cit.*

Cette épreuve « a pris date dans le calendrier national »⁶⁴⁶ néanmoins un élément laisse planer le doute sur son identité : son nom. Il constitue la différence majeure entre les courses créées par Jean Leulliot et Marcel Léotot. Le Circuit Lyonnais-Auvergne, semble devenir le Critérium cycliste féminin Lyonnais-Forêt-Auvergne⁶⁴⁷, mais, même si la presse le qualifie de Tour de France féminin, il n'adopte jamais officiellement ce nom. Pourtant, dans sa forme, le Circuit Lyonnais Auvergne s'apparente davantage à la Grande Boucle que le Tour cycliste féminin. Ce choix onomastique amène donc à se questionner sur la définition du Tour de France féminin. Étant donné la proximité de forme entre la course de Marcel Léotot, celle de Jean Leulliot et le Tour de France masculin, est-il possible de considérer cette épreuve comme un Tour de France féminin malgré le refus d'une telle dénomination par les organisateurs ? Ou, autrement dit, est-ce que le titre de la course est un élément constitutif capital du Tour de France ? Il ne faut pas oublier ici que le Tour cycliste féminin de 1955 fut d'abord annoncé comme un Tour de France avant que ce nom ne se fasse plus discret pour simplement garder le mot Tour. S'il est le seul des deux à être retenu comme Tour de France, sa position ne fut pas tranchée au niveau du nom. Quoi qu'il en soit, la décision des organisateurs sur l'appellation de leur course révèle deux partis pris différents. Jean Leulliot a choisi de frapper fort en prenant dans un premier temps le même nom que la course masculine. Ce coup de buzz a fait polémique et a permis de populariser la course sans pour autant la faire résister à l'épreuve du temps. De son côté, Marcel Léotot a opté pour une autre démarche, celle de se faire plus discret, quitte à être moins connu, en prenant un nom moins lourd de sens mais lui permettant de grandir progressivement. Même si les courses sont semblables, les ambitions différentes des deux promoteurs écartent toute forme de concurrence entre eux, au moins en apparence. Marcel Léotot officie d'ailleurs comme commissaire sur le Tour cycliste féminin en 1955, « aidant largement dans l'organisation »⁶⁴⁸, ce qui montre, pour sa part en tout cas, la volonté de développer le cyclisme féminin plus que sa propre course.

Cependant le Circuit Lyonnais Auvergne ne peut être réduit à une filiation du Tour cycliste féminin. Des liens existent entre les épreuves et ne doivent pas être ignorés, mais d'autres éléments sont présents sur le tableau. Tout d'abord, si les journaux envisagent l'épreuve de Marcel Léotot comme une version féminine du Tour de France, une autre analogie paraît autant voire plus probante. Le nom de Critérium cycliste féminin Lyonnais-Forêt-Auvergne mène sur la piste d'une copie du Critérium du Dauphiné. En 1957, le parcours de cette épreuve féminine, dans sa localisation au niveau des Alpes et sa longueur de huit étapes, détient une réelle proximité avec la course mise sur pieds par Georges Cazeneuve⁶⁴⁹ et composée de dix étapes⁶⁵⁰. Ce qui demeure le plus remarquable reste l'originalité de ces deux noms. Traditionnellement, un critérium, en cyclisme, est une course d'une journée ce qui veut dire sans étapes, se déroulant autour d'un circuit que les

⁶⁴⁶ *Ibid.*

⁶⁴⁷ « La Française Lily Herse enlève la première étape du Critérium cycliste féminin », *loc. cit.*

⁶⁴⁸ André Delaunay, *loc. cit.*

⁶⁴⁹ Le critérium du Dauphiné voit le jour en 1947 sous la direction de Georges Cazeneuve, membre du Conseil d'administration du *Dauphiné Libéré*. Pour en savoir plus sur l'histoire de cette course, voir par exemple Thierry Terret, « Cyclisme : le Critérium du Dauphiné libéré », *Lumières sur Rhône-Alpes*, site Web, consulté le 7 juin 2021, <<https://fresques.ina.fr/rhone-alpes/fiche-media/Rhonal00392/cyclisme-le-criterium-du-dauphine-libere.html>>.

⁶⁵⁰ Jack Lesage (réalisateur), *loc. cit.*

coureurs effectuent plusieurs fois⁶⁵¹. Ce type de compétition, très en vogue à la fin des années 1950, se multiplient partout en France jusqu'à voir leur nombre presque doubler⁶⁵². Toutefois, même si le Critérium du Dauphiné porte ce nom, il ne s'apparente pas à un critérium au sens cycliste du terme et ressemble plutôt à une course dite « classique »⁶⁵³. Le fait que la course féminine comporte, selon plusieurs articles, la même aberration linguistique surprend et porte à croire que la copie se fait plutôt sur ce modèle qu'avec le Tour de France.

Un autre point qui atténue l'idée de descendance entre le Circuit Lyonnais-Auvergne et le Tour cycliste féminin est leur date de création. Si Jean Leulliot annonce la mise en place d'un Tour de France féminin en 1954⁶⁵⁴, celui-ci ne se déroule qu'à la fin du mois d'octobre 1955, soit quelques semaines après l'épreuve de Marcel Léotot⁶⁵⁵. Aucune source dans cette recherche n'autorise à se prononcer sur l'origine de l'idée d'une course à étapes féminine puisque l'annonce par le Roannais de l'organisation d'une telle épreuve est passée sous silence. Quoi qu'il en soit, le samedi 30 juillet 1955, le peloton de coureuses s'élance de Roanne pour la première course féminine internationale à étapes sur le sol français⁶⁵⁶. Dès lors, l'épreuve de Jean Leulliot, partie deux mois plus tard de Rambouillet, ne comporte plus rien de révolutionnaire pour le cyclisme féminin français si ce n'est de porter le nom de Tour de France ou de Tour tout court.

3.3.3. La première course du nom

Plusieurs articles de presse accordent à l'épreuve de Jean Leulliot un statut de primauté. Cette course, présentée comme « le 1^{er} Tour cycliste féminin »⁶⁵⁷ ou tout simplement « le 1^{er} Tour »⁶⁵⁸ ne comporte en réalité rien de nouveau si ce n'est son nom. Des épreuves composées de plusieurs étapes, identiques donc à la forme du Tour de France féminin, ont déjà eu lieu à plusieurs reprises dans les mois et années précédant l'événement. C'est le cas du Circuit Lyonnais-Auvergne, vu juste avant, mais c'est aussi le cas dès 1950 du Critérium féminin de la Bigorre lors duquel s'enchaîne deux étapes de 45 et 40 kilomètres et un contre-la-montre de 20 kilomètres⁶⁵⁹. Le mélange épreuve en ligne et contre-la-montre ne constitue donc pas non plus une nouveauté en 1955. Le caractère international de la course n'est pas révolutionnaire dans le cyclisme féminin et la longueur des étapes reste dans la moyenne des compétitions de l'époque⁶⁶⁰. Hormis la présence

⁶⁵¹ Bill Mallon et Jeroen Heijmans, *op. cit.*, p.55

⁶⁵² Nicolas Lefèvre, « Pour qui roulent les cyclistes ? Un marché du travail en mutation (1950-1990) », *Le Mouvement social*, n°254, vol.1, 2016, p.73.

⁶⁵³ *Ibid.*, p.74.

⁶⁵⁴ Gisèle Stéphane, *loc. cit.*

⁶⁵⁵ « Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *loc. cit.*

⁶⁵⁶ *Ibid.*

⁶⁵⁷ « Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin », *loc. cit.* ; « L'Anglaise Mille Robinson remporte le 1^{er} Tour Féminin », *loc. cit.* ; « Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *loc. cit.*

⁶⁵⁸ Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *loc. cit.* ; Jean Leulliot, « Le cyclisme féminin a un très bel avenir », *loc. cit.*

⁶⁵⁹ « Jeanine Lemaire recordwoman de l'heure remporte le 1^{er} critérium féminin de la Bigorre à plus de 34km de moyenne », *loc. cit.*

⁶⁶⁰ Pour toutes les courses sur route ayant eu lieu avant le Tour de France féminin et dont la distance est référencée dans notre corpus, la plus courte fait 51 kilomètres et la plus longue 83 kilomètres (pour les épreuves à étapes, le détail de chaque étape est

d'une caravane publicitaire⁶⁶¹, la seule chose qui distingue le Tour de France féminin des autres épreuves cyclistes sur route féminine est son nom. Étant donné la relative importance de la caravane publicitaire dans la course, l'adjectif premier semble porter essentiellement sur le titre de Tour. Sans chercher ici à questionner la légitimité de ce nom, il apparaît comme l'élément différenciant cette course des autres compétitions féminines et la rapprochant, par la même occasion, du monde cycliste masculin et plus particulièrement du Tour de France et de toute la symbolique qui s'y rapporte. Par ce processus, l'appellation choisie par Jean Leulliot permet de rendre l'événement marquant et donc d'accentuer son entrée dans les mémoires.

Pourtant, presque paradoxalement, sa courte existence ainsi que le manque de considération du cyclisme féminin dans sa généralité font sombrer dans l'oubli cette course et une bonne partie des épreuves féminines du milieu du XX^{ème} siècle. Les sources issues de l'organisation se retrouvent disséminées sans être répertoriées, les témoignages se font rares voire inexistantes, seules les archives médiatiques sont là pour attester du déroulé d'une telle course⁶⁶². L'absence de mention du Tour de France féminin de 1955 dans plusieurs ouvrages, scientifiques ou non, n'a donc rien de surprenant. Toutefois la piste d'un choix délibéré de ne pas présenter cette course comme la première ne peut totalement être écartée à ce stade. En effet, le long espace-temps laissé par les historiens entre la première tentative de 1955 et la réorganisation d'une version féminine de la Grande Boucle, placée en 1984, présume l'existence de différentes générations dans l'histoire de l'épreuve. Cette piste semble se confirmer avec la prise en compte des changements, notamment de nom et d'organismes, dont est victime la course⁶⁶³. Les différents contextes et débats dans lesquels s'inscrivent les Tours de France féminin amènent à envisager son histoire de façon non-linéaire. Ainsi, l'épreuve organisée en 1955 pourrait être l'aîné d'un premier âge et celle de 1984 la première d'un deuxième âge, ce qui ne remettrait pas en cause la supposée primauté de chacune d'entre elles.

Pour être tout à fait complet sur la prééminence du Tour cycliste féminin de 1955, il serait nécessaire d'étudier de façon approfondie les Tours de France féminins ayant eu lieu à partir de 1984. La compréhension du contexte de mise en place de ces épreuves, des motivations des organisateurs mais aussi de la forme et du contenu de la compétition permettra de mettre en perspective ces différentes courses et de donner du relief chronologique à l'analyse. En cherchant les similitudes et les influences entre la course de Jean Leulliot et les courses suivantes, il sera possible de savoir s'il s'agit d'événements isolés ou si la tentative faite en 1955 a eu un poids réel dans la mise en place de versions féminines de la Grande Boucle. Les conclusions de cette analyse indiqueront les éléments intangibles d'une édition du Tour de France à une autre, questionnant ainsi leur essentialité dans l'identité de l'événement. Par ce biais, c'est toute la définition du Tour de France féminin qui pourra être spécifiée, apportant avec elle les réponses aux questions de primauté et de dénomination restées ici en suspens.

pris en compte et non le total). Voir « Evelyne Romion, de Paris, championne de France sur route à Tarbes », *loc. cit.* ; « Jeanine Lemaire remporte le championnat de France féminin sur route », *loc. cit.*

⁶⁶¹ Raymond Mayer, « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leurs mollets », *loc. cit.*

⁶⁶² Cf. Sources et méthodologies

⁶⁶³ Thierry Terret, « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine », *loc. cit.*, p.232-238.

CONCLUSION

Jean Leulliot met sur pied en 1955 une course cycliste féminine inspirée du Tour de France. Sur la forme, elle reste très proche du modèle utilisé puisqu'il s'agit d'une course à étapes internationales mais elle s'en détache nettement sur le fond. Si le Tour de France masculin promeut les codes de genre traditionnels à travers des images d'hommes virils et de femmes toujours loin de l'action, l'épreuve féminine, en mettant les femmes au cœur de la course, ne peut faire de même. Ce problème est renforcé par une volonté de contrôle de la pratique compétitive et des performances féminines. Le Tour féminin cycliste se veut donc être une version très édulcorée de l'épreuve masculine. Ainsi, son nom, bien que gardant un certain prestige, se retrouve vide de sens et dissocié de tout l'imaginaire qui lui est propre. Loin de son modèle de référence, la course construit sa propre identité.

Cette singularité commence par la présence de femmes dans le peloton. Ces coureuses sélectionnées par le commissaire général de la compétition selon des critères douteux présentent des parcours sportifs et personnels divers et souvent peu connus. Toutes partagent néanmoins leur condition de coureuse cycliste au sein du Tour de France. Souvent appréhendées dans leur globalité, ces sportives sont différenciées de leurs homologues masculins. Les observateurs veillent à ce qu'elles ne soient pas assimilées à des hommes en mettant constamment en avant leur féminité. Toutes les descriptions vont dans ce sens, symbole de la volonté de légitimer ces cyclistes. Cependant, si la figure de la coursière est mise en avant, les participantes, dans leur individualité restent des anonymes, même pour les plus célèbres d'entre elles.

Les détracteurs de la course utilisent rarement pour cible les athlètes et préfèrent viser le public et les organisateurs. Plusieurs indices laissent à croire que la course a attiré un grand nombre de personnes de différentes générations et de différentes classes sociales en bord de route ce que ne remettent pas en cause les opposants au Tour de France féminin. Les intentions de ces spectateurs sont en revanche selon eux douteuses. L'argument de la curiosité, pas nouveau dans le sport féminin, est très utilisé par les journalistes de *L'Equipe*. Le quotidien détenteur du Tour de France masculin affiche une certaine méfiance face à cette course qu'il dénigre totalement tout en lui offrant une grande couverture médiatique. Ce comportement assez ambivalent se retrouve chez d'autres médias qui de la même façon critiquent la course tout en se montrant optimiste pour sa suite. Alors que l'avenir glorieux de l'événement semble tout tracé, celui-ci n'aura pas de suite directe. Une autre course, le Circuit Lyonnais Auvergne peut toutefois être perçue comme un successeur éloigné sans certitude. Cette analogie discutable amène avec elle la question de la primauté. La course auvergnate de Marcel Léotot a été organisée quelques mois avant celle de Jean Leulliot selon une forme semblable. Que reste-t-il alors de spécifique et d'inédit au Tour de France féminin si ce n'est son nom ?

ANNEXES

1. Programme de la course et dossard de Simone Demory



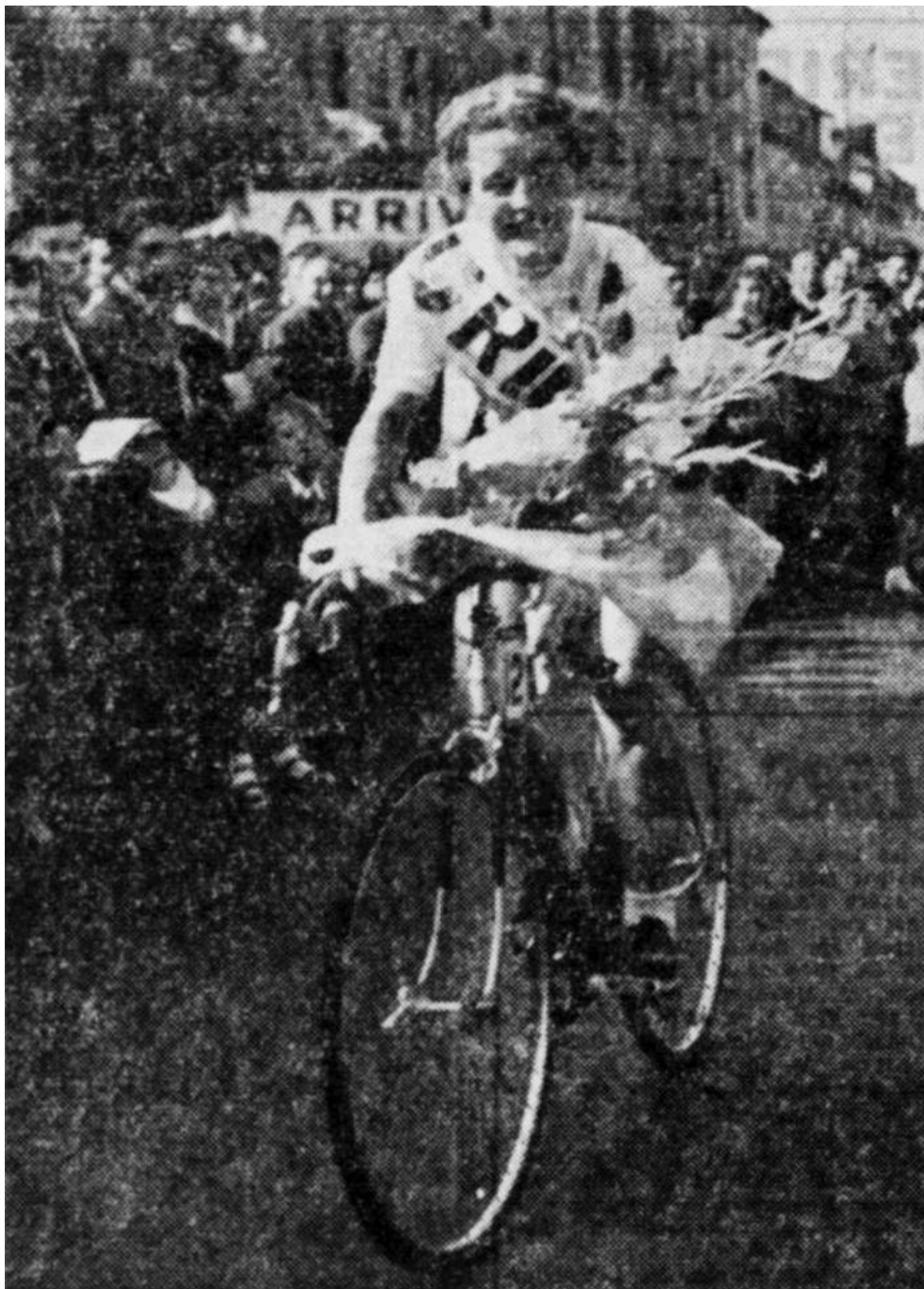
Programme de la course et dossard de Simone Demory, photographie, repérée à l'adresse <https://www.auction.fr/fr/lot/1955-tour-feminin-2-pieces-importantes-a-programme-avec-les-48-engagees-8579097>.

2. *Louison Bobet embrassant Yvette Horner lors du Tour de France 1955*



Louison Bobet embrassant Yvette Horner lors du Tour de France 1955, photographie, L'Equipe, repérée à l'adresse, <<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>

3. *Millie Robinson à l'arrivée de la dernière étape du Tour de France féminin 1955*



Millie Robinson à l'arrivée de la dernière étape du Tour de France féminin 1955, photographie, L'Oise matin, 4 octobre 1955, p.7.

4. *Lily Herse portant le maillot blanc à l'arrivée d'une étape du Tour de France féminin 1955*



Lily Herse portant le maillot blanc à l'arrivée d'une étape du Tour de France féminin 1955, photographie, dans Jean Leulliot, « Eve est douée pour le vélo », *Sport sélection*, n°41, novembre 1955.

5. Solange Brun portant un maillot Rhonson



Mme Solange Brun, d'Aulnat championne cycliste de France, photographie, dans « Deuxième Grand Prix féminin d'Aulnat », Le Semeur, 23 août 1953, p.2.

6. *Raphaël Gémiani, Antonin Rolland, Louison Bobet et Jean Bobet lors du Tour de France 1955*



Raphaël Gémiani, Antonin Rolland, Louison Bobet et Jean Bobet lors du Tour de France 1955,
photographie, *L'Equipe*, reprérée repérée à l'adresse,
<<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>.

7. Une coureuse en discussion avec un journaliste de L'Equipe au départ du Tour de France féminin de 1955



Une coureuse en discussion avec un journaliste de L'Equipe au départ du Tour de France féminin de 1955, photographie, L'Equipe, reprérée repérée à l'adresse, <<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>.

8. *Le Tour de Cycliste Féminin vient de se terminer. Trois concurrentes championnes avaient pris le départ (de gauche à droite) : Marie-Louise Vonarburg (Suisse), Lydia Haritonidès (France), Elsie Jacobs (Luxembourg)*



Le Tour de Cycliste Féminin vient de se terminer. Trois concurrentes championnes avaient pris le départ (de gauche à droite) : Marie-Louise Vonarburg (Suisse), Lydia Haritonidès (France), Elsie Jacobs (Luxembourg), photographie, dans « Le Tour cycliste féminin, l'Anglaise Robinson s'affirme la meilleure », L'Oise matin, 3 octobre 1955, p.7

SOURCES

« 1955, les femmes et le foot, quelle idée ! ». *Data culte*, 19 janvier 2017, enregistrement vidéo, INA, disponible sur le site de l'INA, <https://www.ina.fr/video/S612008_001/1955-les-femmes-et-le-foot-quelle-idee-video.html>.

« 24 heures de sport. La femme et le sport », *L'Equipe*, 4 octobre 1955, p.1.

« À tire d'ailes », *Le Semeur*, 30 janvier 1955, p.2.

« A toute vitesse », *La Croix*, 1^{er} octobre 1955, p.5.

AMEDRO, F. « Le Tour de France 1954 ressemble dans sa formule au Tour de France 1953 ». *Sud Ouest*, 27 janvier 1954, p.7.

« Aulnat – Les sports », *Le Semeur*, 19 juillet 1953, p.2.

« Avec Elsie Jacob, championne du Luxembourg, Marie-Louise Wonarburg, championne suisse, le prix Madeleine-Lemaitre devient international », *La Bourgogne républicaine*, 31 août 1955, p.6.

« Beau doublé de Renée Vissac qui gagne à Chatel-Guyon et récidive à Mozac », *La Bourgogne républicaine*, 18 août 1955, p.6.

BENARD, Pierre. « La postière d'Épinal ». *Paris-soir*, 11 juillet 1935, p.11.

BERLIOUX, Monique. « L'esthétique en sport féminin », cité par Alfred North, *Tout le cyclisme féminin – Performances 1995*, Document inédit.

« Bernadette Blaise la néo-Dijonnaise Renée Vissac contre les Anglaises, Suisses et Luxembourgeoises dans le Circuit Lyonnais-Auvergne », *La Bourgogne républicaine*, 29 juillet 1955, p.6

« Bernadette Blaise (sur Terrot) en vedette à Périgueux », *La Bourgogne républicaine*, 21 septembre 1955, p.6.

« Brillante performance de Renée Vissac au 1^{er} Tour cycliste féminin », *La Bourgogne républicaine*, 4 octobre 1955, p.8.

« Brillante tenue de Thérèse Hergott 5^e à la Roue d'Or », *La Bourgogne républicaine*, 26 août 1953, p.4.

Chacun son Tour, 20 juillet 1987, enregistrement vidéo, A2, disponible sur la page YouTube de l'Ina Clash TV voir *Marc Madiot face à Jeannie Longo*, « Une femme sur un vélo, c'est moche ! », postée le 8 septembre 2020, enregistrement vidéo, INA, consulté le 9 juin 2021, <<https://www.youtube.com/watch?v=pb4N3EEfA0c>>.

CHANY, Pierre. « La bicyclette dans nos écoles. Un merveilleux moyen de détente et d'évasion ». *L'Equipe*, 21 septembre 1955, p.5.

CHAPATTE, Robert. *Le cyclisme, la télé et moi*, Paris, Raoul Solar, 1966, 316p.

« Cyclisme », *La Croix*, 30 septembre 1955, p.7.

« Cyclisme », *Paris-presse, L'intransigeant*, 1^{er} octobre 1955, p.13.

« Dans le VI^e Grand Prix Madeleine-Lemaître patronné par "Viviane" Janine Meriau championne de France 1957, Marie-Jeanne Donabedian championne de France 1949 et la Dijonnaise Renée Vissac peuvent jouer les trouble-fête », *La Bourgogne républicaine*, 6 septembre 1957, p.5.

DELAUNAY, André. « Des bâtons dans les roues », cité par Alfred North, *Tout le cyclisme féminin – Performances 1995*, Document inédit.

« Deuxième Grand Prix féminin d'Aulnat », *Le Semeur*, 23 août 1953, p.2.

« Échos », *Sport et plein air*, 15 mars 1954, p.7

« Échos », *Sport et plein air*, 1^{er} janvier 1956, p.10.

« Et maintenant : le « Tour féminin », *La Bourgogne républicaine*, 26 juillet 1957, p.6.

« Et maintenant : le Tour féminin qui réunit neuf équipes et se dispute en Lyonnais-Auvergne du 30 juillet au 6 août », *La Bourgogne républicaine*, 30 juillet 1957, p.6.

« Evelyne Romion, de Paris, championne de France sur route à Tarbes », *La Champagne*, 22 juillet 1951, p.7.

GASTON, Gérard, « Jeanine Lemaire recordwoman de l'heure remporte le 1^{er} critérium féminin de la Bigorre à plus de 34km de moyenne », *L'athlète ; journal hebdomadaire de tous les sports*, 18 octobre 1950, p.4

« Grains de selle », *L'Equipe*, 9 septembre 1955, p.4.

« Ils ne sont pas d'accord ... », *L'Equipe*, 17 septembre 1955, p.4.

« Jacqueline Hoyau nouvelle championne de France sur piste », *Sport et plein air*, 1^{er} août 1954, p.7.

« Janine Lemaire, Lydia Brein, Solange Brun sélectionnées pour France-Angleterre », *La Bourgogne républicaine*, 24 juillet 1953, p.4.

« Jeanine Lemaire enlève pour la 4^e fois le Grand Prix Madeleine Lemaître », *La Bourgogne républicaine*, 12 septembre 1955, p.9.

« Jeanine Lemaire remporte le championnat de France féminin sur route », *Sud-ouest*, 29 septembre 1952, p.5.

« Madeleine Guinta récidive », *Sport et plein air*, 1^{er} août 1956, p.4.

« Madeleine Lemaître courra samedi au Vél' d'Hiv », *La Bourgogne républicaine*, 8 février 1951, p.5.

« L'Anglaise Mille Robinson remporte le 1^{er} Tour Féminin », *La Bourgogne républicaine*, 3 octobre 1955, p.5.

L'INAttendu #1, 2 septembre 2020, enregistrement vidéo, INA et Franceinfo, <<https://www.youtube.com/watch?v=QShKxC04bw4>>.

« L'internationale Solange Brun et Thérèse Hergott vedettes régionales du IV^e Grand Prix Madeleine-Lemaitre », *La Bourgogne républicaine*, 6 septembre 1955, p.6.

« La Française Lily Herse enlève la première étape du Critérium cycliste féminin », *La Bourgogne républicaine*, 31 juillet 1957, p.8.

« La radio française », *Le Petit Journal*, 30 septembre 1942, p.2.

« Le radioreportage du Tour de France », *L'Echo d'Alger*, 3 août 1934, p.4.

« Le record du monde féminin de l'heure au Vigorelli », *La Bourgogne républicaine*, 26 septembre 1958, p.7.

« Le sport dijonnais en deuil, Madeleine Lemaitre n'est plus », *La Bourgogne républicaine*, 8 novembre 1951, p.8.

« Le Tour Féminin, Lily Herse en tête du classement général », *L'Oise matin*, 30 septembre 1955, p.5.

« Le Tour cycliste féminin, l'Anglaise Robinson s'affirme la meilleure », *L'Oise matin*, 3 octobre 1955, p.7.

LESAGE, Jack, (réalisateur). 1957 – *L'aventure prend la route. Film officiel du 11^{ème} Critérium cycliste du Dauphiné Libéré*. Archives Départementales de l'Isère, bobines 1AV0308, 1AV0309, 1AV0310, numérisé par la Cinémathèque d'Images de Montagne de Gap, 1h06min57sec.

LESUEUR, E. « A Mandelieu l'Amiénoise Demory succède à Naulot ». *Sport et plein air*, 15 septembre 1954, p.7.

LEULLIOT, Jean. « Geminiani, astucieux vainqueur de la « Poly » sera un des piliers de l'équipe nationale du Tour ». *L'Aurore*, 2 mai 1950, p.8.

LEULLIOT, Jean. « Eve est douée pour le vélo ». *Sport sélection*, n°41, novembre 1955.

LEULLIOT, Jean. « Le cyclisme féminin a un très bel avenir ». Cité par Alfred North, *Tout le cyclisme féminin – Performances 1995*, Document inédit.

Louison Bobet embrassant Yvette Horner lors du Tour de France 1955, photographie, *L'Equipe*, repérée à l'adresse, <<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>

« Louison Bobet se souvient », *L'aventure du Tour de France*, 4 mars 2010, enregistrement vidéo, INA, <<https://www.ina.fr/video/VDD10007736/louison-bobet-se-souvient-video.html>>.

« M. le docteur Delaunay organisateur du Tour de France cycliste féminin sélectionnera à l'occasion du Grand Prix Maleine-Lemaitre, dimanche prochain, à Dijon », *La Bourgogne républicaine*, 8 septembre 1955, p.6.

« Madeleine Lemaitre courra samedi au Vél' d'Hiv », *La Bourgogne républicaine*, 8 février 1951, p.5

MALECY, Simone de, « Du cyclotourisme : oui, du cyclisme : non ». *A la page, l'hebdomadaire des jeunes filles*, 7 septembre 1950, p.9.

MAYER, Raymond. « 44 gentes dames vont faire admirer le galbe de leur mollets », *L'Équipe*, 27 septembre 1955, p.6.

MAYER, Raymond. « A la recherche de son Louison Bobet, le Tour Féminin cycliste (5 étapes) part ce matin de Rambouillet ». *L'Équipe*, 28 septembre 1955, p.4

« Millie Robinson remporte le 1^{er} Tour féminin ». *Sud-ouest*, 3 octobre 1955, p.10.

MORINO-ROS, Amédée. « A Dijon, la championne du monde Jeanine Lemaire domine ses adversaire ». *La Bourgogne républicaine*, 31 août 1953, p.5.

« Nos championnats fédéraux ». *Sport et plein air*, 15 septembre 1955, p.12.

Nous faisons le Tour de France. Caton ... Savon le Chat ... Paillettes le Chat ... et comme chaque année nous lavons les maillots des coureurs, affiche, Paris, Publi-Service, 1949, conservée numériquement à la Bibliothèque Forney, côte AF 149138 PF.

« Nouveau record ... Jeanine Lemaire : 39km.735 dans l'heure ! », *Ce soir*, 11 octobre 1952, p.5.

« Répétez-le ... éclectisme », *Sport et plein air*, 25 mars 1955, p.2.

PERRIN, Marcel. « Marie-Jeanne Donat aura, à Vincennes, un million de spectateurs ». *Ce soir*, 5 septembre 1948, p.4.

PERRIN, Marcel. « En septembre Jeanine Lemaire battra la recordwoman du monde Jeanine Lemaire ». *Ce soir*, 9 février 1951, p.5.

« Pour les cyclistes, les dimanches vont-ils se ressembler ? ». *Sport et plein air*, 15 avril 1955, p.7.

« Pour les deux derniers titres en cyclisme, la lutte s'annonce très ouverte ». *Sport et plein air*, 1^{er} septembre 1954, p.2.

Programme de la course et dossard de Simone Demory, photographie, repérée à l'adresse <https://www.auction.fr/fr/lot/1955-tour-feminin-2-pieces-importantes-a-programme-avec-les-48-engagees-8579097>>

PUCHEUS, L. « Après la "R.C.P." 1948 ». *Cyclo magazine*, 1^{er} septembre 1948, p.197.

« Quelle sportive enviez-vous ? Championne cycliste comme Janine Lemaire ». *Paris-presse, L'intransigeant*, 20 juin 1953, p.6.

Raphaël Gémiani, Antonin Rolland, Louison Bobet et Jean Bobet lors du Tour de France 1955, photographie, *L'Equipe*, reprérée repérée à l'adresse, <<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>.

« Renée Vissac (2^e) et Bernadette Blaise (4^e) animent le Grand Prix de Fellens remporté par P. Soupizet », *La Bourgogne républicaine*, 30 aout 1955, p.3.

STEPHANE, Gisèle. « Comme leurs bisaïeules eurent leurs compétitions ... Nos féminines auront leur Tour de France ... ». *Sport Sélection*, n°24, avril 1954, p.48.

Tel fut 1955, 5 janvier 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités françaises, <<https://www.ina.fr/recherche/search?search=tel+fut+1955>>.

TOMBELLE, H. de la. « L'Ascension des Purs ». *Cyclo magazine*, 1^{er} septembre 1949, p.191.

TOMBELLE, H. de la. « Échos du Puy-de-Dôme ». *Cyclo magazine*, 15 septembre 1949, p.205.

Tour de France cycliste : 1^{ère} étape Le Havre – Dieppe, 8 juillet 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités Françaises, disponible sur le site de l'INA, <<https://www.ina.fr/video/AFE85006247/tour-de-france-cycliste-1ere-etape-le-havre-dieppe-video.html>>.

Tour de France cycliste féminin, 30 septembre 1955, enregistrement vidéo, Journal les Actualités françaises, disponible sur le site de l'INA, <<https://www.ina.fr/video/AFE85006388/tour-de-france-cycliste-feminin-video.html>>.

« Tous les sports ». *L'Auvergnat de Paris*, 28 juin 1952, p.2.

« Une championne cycliste meurt dans sa salle de bains », *Paris-presse, L'intransigeant*, 8 novembre 1951, p.3.

Une coureuse en discussion avec un journaliste de L'Equipe au départ du Tour de France féminin de 1955, photographie, *L'Equipe*, reprérée repérée à l'adresse, <<https://www.pressesports.com/fr/asset/advancedSearchKeywords/page/6>>

« Une Française – Lily Herse – gagne la 1^{ère} étape du Tour cycliste féminin », *Paris-presse L'Intransigeant*, 29 septembre 1955, p.1.

« Valentin Huot remporte, détache, le 36^e critérium de la Polymultipliée », *L'Oise matin*, 2 mai 1955, p.9.

VANKER, Raymond. « Au central des P.T.T. de Vaugirard, tous savent que Jeanine Lemaire la gentille infirmière n'est autre que la recordwoman du monde de l'heure à bicyclette ». *Qui ?*, 2 octobre 1950, p.11

BIBLIOGRAPHIE

Amaury Sport Organisation, *Le Tour de France*, site Web, consulté le 30 mai 2021, <<https://www.letour.fr/fr/histoire>>.

Amaury Sport Organisation, *Paris-Nice. Guide historique 1933-2021*, 2021, 106p., disponible à l'adresse <https://storage-aso.lequipe.fr/ASO/cycling_pnc/v2-guide-historique-2021.pdf>

Amaury Sport Organisation et Jacques Augendre. *Le Tour de France. Guide historique*. 2021, 204p., disponible à l'adresse <https://storage-aso.lequipe.fr/ASO/cycling_tdf/guide-historique-2021.pdf>

ARNAUD, Pierre. « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIXe-XXe siècle) ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2, *Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.147-183.

ATTALI, Michaël et Jean Saint-Martin. *Dictionnaire culturel du sport*. Paris, Armand Colin, 2010, 582p.

AUGENDRE, Jacques. « MARTIN Raymond (France) ». Dans *Abécédaire insolite du tour*, Paris, Solar, 2011, 368p.

BANDY, Susan J. « Gender and sports studies: an historical perspective ». *Movement & Sport Sciences*, vol. 4, n°86, 2014, p.15-27.

BARTHES, Roland. « Le Tour de France comme épopée ». Dans *Mythologies*, Paris, Seuil, 2010 (1957), p.134-143.

BIACHE, Marie-Josèphe. « Qu'est-ce qu'un sport féminin ? La cas du handball. Essai d'épistémologie. ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2, *Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.227-245.

BOHUON, Anaïs. *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X ?*. Donnemarie-Dontilly, Editions iXe, 2012, 192p.

BOLI, Claude. *Etat de la recherche sur le sport dans les sciences humaines et sociales en France*. Rapport, février 2018, 181p.

BOSMAN, Françoise, Patrick Clastres et Paul Dietschy dir. *Le sport : de l'archive à l'histoire*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 363p.

BOURY, Paul. *La France du Tour. Le Tour de France, un espace à géométrie variable*. Paris et Montréal, L'Harmattan, 1997, 444p.

BREUIL, Xavier. « Le football : un sport viril ? Le ballon rond et la représentation des sexes (1914-1945) ». Dans Yvan Gastaut et Murlane Stéphane, dir., *Le football dans nos société. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006, p.207-217.

CLAIS, Anne-Marie. « Portrait de femmes en cyclistes ou l'invention du féminin pluriel ». *Les cahiers de médiologie*, n°5, vol.1, 1998, p.69-79.

Comité national olympique et sportif français, « Mémoire du sport », *France Olympique. Le site institutionnel* [site Web], consulté le 4 juin 2021, <<https://cnosf.franceolympique.com/cnosf/actus/6134-archives-du-sport.html>>.

CONORD, Fabien. *Le Tour de France à l'heure nationale 1930-1968*. Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p.360p.

CONORD, Fabien. « Le cyclisme en Guerre Froide, mythes et réalités ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°227, vol.1, 2020, p.45-58.

DALLONI, Michel. « Quand a eu lieu la première course cycliste féminine ? ». Dans *Le Vélo*, Paris, La Boétie, 2013.

DEMOUVEAUX, Gautier. « Les débats de presse autour de la réorganisation du Tour de France, après la libération 1945-1947 », Mémoire de fin d'études, Lyon, Institut d'Etudes Politiques de Lyon – Université Lyon 2, 2007, 159p.

DODGE, Pryor. *La grande histoire du vélo*, Paris et New York, Flammarion, 1996, 244p.

DONZEL, Jacques. *Rapport relatif à la fédération française de cyclisme*, Inspection générale de la jeunesse et des sports, Rapport n°M-22/2011, décembre 2011, 753p.

ERNAULT, Gérard. *L'Équipe raconte le Tour de France*. Paris, Robert Laffont, 2018, 345p.

GABORIAU, Philippe. *Le Tour de France et le vélo : histoire sociale d'une épopée contemporaine*. Paris, L'Harmattan, 1995, 217p.

HAMILTON, Ray. *Le Tour de France : the Greatest Race in Cycling History*. Chichester, Summesdale Publishers LTD, 2013, 208p.

HEIJMANS, Jeroen et Bill Mallon. *Historical Dictionary of Cycling*. Lanham, Scarecrow Press, 2011, 446p.

HOLTZ, Gérard et Julien Holtz. *Les 100 histoires de légende du Tour de France*. Paris, Gründ, 2013, 127p.

HOLTZ, Gérard et Julien Holtz. *Légendes du Tour de France : 180 histoires pour revivre les plus grandes heures du Tour*. Paris, Gründ, 2020, 248p.

HOUCARD, Béatrice. *Le Tour de France et la France du Tour*. Paris, Calmann-Lévy, 2019, 223p.

INSEE, « Séries longues sur les salaires (1950-2010) », *Insee Résultats*, n°143, 13 juin 2013.

JAMAIN, Sandrine. « Le vêtement sportif des femmes des "années folles" aux années 1960. De la transgression à la "neutralisation" du genre ». Dans Anne Roger et Thierry Terret, dir., *Sport et genre*. Vol.4. *Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.35-64.

KESSOUS, Mustapha et Clément Lacombe. *Les 100 histoires du Tour de France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 127p.

LAPLAGNE, Jean-Paul. « La femme et la bicyclette à l'affiche ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin*. T.1. *Histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.234-270.

LAGET, Françoise, Serge Laget et Jean-Pierre Mazot, *Le grand livre du sport féminin*, Belleville-sur-Saône, FMT, 1982, 528p.

LAGET, Françoise et Serge Laget. *Les coulisses des 100 Tours de France*. Paris, Hugo Sport, 2012, 141p. ; Serge Laget, *100 ans de maillot jaune*, Paris, Hugo Sport, 2018, 255p.

LAGET, Serge. *La saga du Tour de France*. Paris, Gallimard, 1990, 176p.

LAGET, Serge. *Cols mythiques du Tour de France*. Issy-Les-Moulineaux, L'Équipe, 2005, 223p.

LAGRUE, Pierre. *Le Tour de France. Reflet de l'histoire et de la société*. Paris, Budapest et Turin, L'Harmattan, 2004, 299p.

LAGRUE, Pierre. « ROBIC Jean – (1921-1980) ». *Encyclopaedia Universalis*, site Web, consulté le 1^{er} juin 2021, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-robic/>>.

LEFEVRE, Betty. « La sportive entre modèle masculin et norme esthétique ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Histoire du sport féminin*. T.2, *Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.247-255.

LEFEVRE, Nicolas. « Pour qui roulent les cyclistes ? Un marché du travail en mutation (1950-1990) ». *Le Mouvement social*, n°254, vol.1, 2016, p.69-85.

LE NOE, Olivier et Caroline Vincensini. « Les sciences sociales du sport à la recherche d'un second souffle (introduction) ». *Terrains et travaux*, n°12, vol.1, 2017, p.3-10.

« Le Tour de France féminin sera bien de retour en 2022 ». *L'Équipe*, 12 mai 2021, en ligne, disponible à l'adresse, <<https://www.lequipe.fr/Cyclisme-sur-route/Actualites/Le-tour-de-france-feminin-sera-bien-de-retour-en-2022/1251407>>.

LEVET-LABRY, Éric. « Les Écoles Normales Supérieures d'Éducation Physique et Sportive et l'Institut National des Sports : étude comparée des établissements du régime de Vichy à la création de l'I.N.S.E.P. (1977) ». Thèse de doctorat (histoire), Marne-la-Vallée, Université de Marne la Vallée, 2007, 469p.

LOUVEAU, Catherine. *Talons aiguilles et crampons alus. Les femmes dans les sports de traditions masculines*. Joinville, INSEP, 1986, 125p.

LOUVEAU, Catherine. « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin*. T.2. *Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.257-269.

LOUVEAU, Catherine. « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *Cahiers du genre*, vol. 1, n°36, 2004, p. 163-183.

LOUVEAU, Catherine. « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.119-143.

MARCHAND, Jacques. *Le cyclisme*. Paris, La table ronde, 1963, 256p.

MCKAY, Jim et Suzanne Laberge. « Sport et masculinités ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.239-267.

MEADEL, Cécile, Patrick Clastres et Patrick Porte. « Le musée national du sport ». *Le Temps des médias*, n°9, vol.2, 2007, p.263-266.

MENNESSON, Christine. « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.179-196.

MIGNOT, Jean François Mignot. *Histoire du Tour de France*, Paris, La Découverte, « Repères », 2014, 122p.

MONTREYNAUD, Florence. « 1984. Et pourtant, elles roulent ! », dans *L'aventure des femmes XXe-XXIe siècle*, Paris, Nathan, 2011, 916p.

NOIRIEL, Gérard. *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, 2008, 128p.

NORTH, Alfred. *Tout le cyclisme féminin – Performances 1995*. Document inédit.

O'FOLLOWELL, Ludovic., *Bicyclette et organes génitaux. Le syndrome de la machine à coudre*. Toulouse, Ed. Le Pas d'Oiseau, 2009, (1900), 176p.

OLLIVIER, Jean-Paul. *Le Tour de France du Général*. Paris, Julliard, 1985, 311p. ; Jean-Paul Ollivier, *L'ABCdaire du Tour de France*, Paris, Flammarion, 2001, 119p.

OLLIVIER, Jean-Paul. *Les exploits du Tour*, Paris. Calmann-Lévy, 2007, 117p.

OLLIVIER, Jean-Paul. *Chroniques du Tour de France*. Paris, Larousse, 2012, 127p.

OLLIVIER, Jean-Paul. *Les grands champions du Tour de France*. Paris, Larousse, 2012, 91p.

OLLIVIER, Jean-Paul Ollivier. *100 Tours de France : exploits, drames & légendes*. Quimper, Palantines, 2012, 213p.

OLLIVIER, Jean-Paul. *Le Tour de France de nos régions*. Paris, Larousse, 2015, 222p.

PAGNY, Christian. *Des espoirs de filles ? L'épreuve des Sciences Appliquées*. Monceau-les-Mines, Cyclisme féminin organisation, 2000, 185p.

PIGOIS, Rémy. *Les petites reines du tour de France*, s.l., s.n., 1986, 402p.

PFISTER, Gertrud. « Her story in sport : Towards the emancipation of women ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin*. T.1. *Histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.213-228.

POYER, Alex. « « L'embellie » du cyclotourisme et les femmes (1923 – début des années 1950) ». Dans Thierry Terret, dir., *Sport et Genre*. Vol.1., *La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.173-192.

PRUDHOMME-PONCET, Laurence. « Mixité et non-mixité : l'exemple du football féminin ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°18 Mixité et coéducation, novembre 2003, p.167-175.

PRUDHOMME-PONCET, Laurence. « Premiers éléments pour une histoire de la naissance du handball féminin en France (1939-1951) ». Dans Thierry Terret, dir., *Sport et Genre*. Vol.1., *La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.73-85.

SALOMON, Hélène. « Le corset entre la beauté et la santé (1880-1920) ». Dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, dir., *Histoire du sport féminin*. T.2. *Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.234-270.

SINGARAVELOU, Pierre et Julien Sorez. « Pour une histoire transnationale du sport. Circulations des pratiques sportives en situations impériales ». Dans Pierre Singaravélou et Julien Sorez, dir., *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010, 231p.

STRUNA, Nancy L. « Beyond Mapping Experience: The Need for Understanding in the History of American Sporting Women ». *Journal of Sport History*, vol. 11, n°1, été 1984, p.120-133.

TETART, Philippe. « La championne ou la difficile adoption d'une "femme nouvelle" » (1838-1914) ». Dans Benoît Musset, *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : de l'Antiquité au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.195-217.

TETART, Philippe, « Mademoiselle Lisette, première "championne" française : trajectoire et débats (1894-1898) », *Sciences sociales et sport*, n°15, vol.1, 2020, p.11-41.

TERRET, Thierry. « Le Tour, les hommes et les femmes. Essai sur la visibilité masculine et l'invisibilité féminine ». Dans Patrick Porte et Dominique Villa, dir., *Maillot jaune : regards sur cent ans du Tour de France*, Anglet et Paris, Atlantica et Musée national du sport, 2003, p.211-238.

TERRET, Thierry. « Le genre dans l'histoire du sport ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.209-238.

TERRET, Thierry. « Cyclisme : le Critérium du Dauphiné libéré ». *Lumières sur Rhône-Alpes*, site Web, consulté le 7 juin 2021, <<https://fresques.ina.fr/rhone-alpes/fiche-media/Rhonal00392/cyclisme-le-criterium-du-dauphine-libere.html>>.

TERRET, Thierry et Michelle Zancarini-Fournel. « Éditorial ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 Le genre du sport, avril 2006, p.5-14.

THEBAUD, Françoise. « Genre et histoire en France. Les usages d'un terme et d'une catégorie d'analyse ». *Hypothèses*, vol. 1, n°8, 2005, p.267-276.

THEBAUD, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. Fontenay, ENS Editions, 2007, 2^e éd, (1998), 313p.

THOMPSON, Christopher. « Corps, sexe et bicyclette ». *Les cahiers de médiologie*, n°5, vol.1, 1998, p.59-67.

THOMPSON, Christopher. « Regeneration, Dégénérescence, and Medical Debates about the Bicycle in Fin-de-Siècle in France ». Dans Thierry Terret (dir.), *Sport and Health in History*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1999, p.339-345.

THOMPSON, Christopher. « Un troisième sexe ? Les bourgeois et la bicyclette dans la France de la fin du XIX^e siècle ». *Le Mouvement Social*, n°192, Juillet-Septembre 2000, p.9-39.

THOMPSON, Christopher. *The Tour de France. A cultural history*. Berkeley, University of California Press, 2008 (2006), 385p.

TURGIS, Dominique. « Tour de France féminin 1955 ». *Mémoire du cyclisme*, site Web, 2 février 2013, consulté le 29 mai 2021, <http://www.memoire-du-cyclisme.eu/feminines/tdf_feminin_1955.php>.

VOITURET, Denis. « Elise Hoareau, vélocipédiste et photographe, île de La Réunion, (1900-1910) : pour une histoire du genre et des représentations ». Dans Philippe Liotard et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre*. Vol.2. *Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.47-90

VIGARELLO, Georges. « Le Tour de France ». Dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, Éditions Quarto, 1997 (1984-1992), p.3081-3833.

VIOLLET, Sandrine Viollet. *Le Tour de France cycliste, 1903-2005*, Paris, L'Harmattan, 2007, 256p.

WILLE, Fabien. *Le Tour de France : un modèle médiatique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion. 2003, 329p.

Table des matières

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	8
PRÉSENTATION DU SUJET	8
HISTORIOGRAPHIE ET ÉTAT DE L'ART	10
1. Histoire du sport et histoire des femmes : une naissance en parallèle	10
1.1. Une histoire des sports au masculin	10
1.1.1. Une entrée par l'éducation physique et sportive	10
1.1.2. Des femmes doublement absentes	11
1.2. Une histoire des femmes au féminin	12
1.2.1. Une histoire militante faite par des femmes	12
1.2.2. Le sport, sujet doublement occulté	12
1.3. Des naissances simultanées marquées par un manque de légitimité	13
1.3.1. Des sujets non dignes de recherche académique	13
1.3.2. Des objets encore à définir	14
2. La rencontre entre ces deux champs : une rencontre à plusieurs vitesses	15
2.1. Précocité américaine et retard français	15
2.1.1. Un champ actif dès les années 1980 au Canada et aux États-Unis	15
2.1.2. L'imperméabilité historienne en France	16
2.2. Les premiers travaux français : une histoire du sport féminin	17
2.2.1. Uniquement féminin et féminin unique	17
2.2.2. La féminisation du sport : un sujet débattu	17
2.3. D'une histoire du sport sexué à une histoire du sport genrée	18
2.3.1. Une adoption asynchronisée du concept	18
2.3.2. Un concept nécessaire aux apports multiples	19
3. Un champ dynamique et prolifique	20
3.1. Internationalité et mixité de la recherche	20
3.1.1. L'apport transnational entre chercheurs	20
3.1.2. Une recherche ouverte à tous	22
3.2. Un champ banalisé dans les sciences humaines et sociales	22
3.2.1. Sport, sexe et genre : des questionnements légitimés et exposés	22
3.2.2. Une entrée interdisciplinaire caractéristique de cette recherche	24
3.3. Un dynamisme marqué par un renouvellement perpétuel du sujet	25
3.3.1. Des questionnements nouveaux non sans lien avec l'époque de la recherche	25
3.3.2. Une étude du singulier très dynamique	26
4. L'histoire du cyclisme ou la nécessaire approche disciplinaire	27
4.1. Une histoire du cyclisme masculin construite autour du Tour de France	27
4.1.1. Le Tour de France : un sujet de recherche indémodable	27
4.1.2. Une abondance d'écrits symptomatique de la popularité de l'événement	28
4.2. Une étude du cyclisme féminin en deux temps	30
4.2.1. La femme et la bicyclette : des travaux sur les pratiques récréatives	30
4.2.2. Une histoire des pratiques compétitives à faire	31
4.3. Les oubliées de l'histoire du Tour de France	32
4.3.1. Les femmes dans le Tour de France : une histoire parcellaire	32
4.3.2. Les Tours de France féminin : une histoire non unanime	33
ÉTATS DES SOURCES ET MÉTHODOLOGIE	36
1. Les spécificités des archives du sport	36
1.1. Des sources abondantes et diverses	36
1.2. Des sources éparpillées et aléatoirement conservées	37
2. Les difficultés archivistiques de cette étude	38
2.1. Une consultation d'archives freinée par le contexte sanitaire	38
2.2. Des fonds privés non localisés	39
3. Composition, étude et limite du corpus	39
3.1. À la recherche des sources	39
3.2. Les spécificités d'un corpus fortement médiatique	40
PROBLÉMATISATION	42
ÉTUDE DE CAS	44
1. Reprendre les codes du Tour de France masculin pour les adapter au féminin	44

1.1.	Une course mythique habituellement réservée aux hommes	44
1.1.1.	Le Tour de France : un nom qui fait rêver	44
1.1.2.	Résistance de <i>L'Auto</i> et silence de <i>L'Équipe</i>	46
1.1.3.	Jean Leulliot : organisateur opportuniste ou féministe ?.....	48
1.2.	Une course à étapes internationale : copie de forme, différences de fond	50
1.2.1.	La présence des marqueurs de compétitions.....	50
1.2.2.	La participation de cyclistes étrangères	53
1.2.3.	Un succès populaire recherché	54
1.3.	Une copie nécessairement limitée.....	57
1.3.1.	L'impossible reproduction des normes de genre	57
1.3.2.	Protéger pour mieux contrôler.....	59
1.3.3.	Une course qui n'a pus de Tour de France que le nom	61
2.	A la recherche du genre de ces cyclistes	63
2.1.	Une épreuve pour les femmes, mais quelles femmes ?	63
2.1.1.	Les enjeux de la définition de « femme » faite par les organisateurs.....	63
2.1.2.	Des cyclistes sélectionnées aux profils variés.....	64
2.1.3.	Une vie personnelle peu connue	67
2.2.	Techniques, stratégie, équipement, performance : l'omniprésence du genre dans la course	69
2.2.1.	L'équipement spécifique de la cycliste	69
2.2.2.	Le manque de technique au cœur de la critique	73
2.2.3.	Une douloureuse comparaison constante avec les hommes	75
2.3.	Des femmes, des sportives, des championnes : le traitement des coursiers dans la presse.....	77
2.3.1.	Une image insistant sur leur féminité.....	77
2.3.2.	La peur d'une confusion des genres	79
2.3.3.	Des championnes anonymes	80
3.	Une course au succès mitigé	83
3.1.	Un public curieux et enthousiaste	83
3.1.1.	Public de lecteurs ou de spectateurs : la spécificité des courses cyclistes.....	83
3.1.2.	Un public hétérogène en bord de route	84
3.1.3.	Venir voir des femmes : les enjeux du spectacle sportif féminin	86
3.2.	Une course qui fait débat.....	87
3.2.1.	Critiques et méfiance de <i>L'Équipe</i> envers ce Tour de France	87
3.2.2.	La couverture médiatique de l'événement	89
3.2.3.	« Un petit Tour qui deviendra grand »	91
3.3.	Une première tentative de Tour de France féminin sans suite	92
3.3.1.	Un non-renouvellement prématuré	92
3.3.2.	Une postérité indirecte	94
3.3.3.	La première course du nom	97
CONCLUSION		100
ANNEXES.....		102
1.	<i>Programme de la course et dossard de Simone Demory</i>	102
2.	<i>Louison Bobet embrassant Yvette Horner lors du Tour de France 1955</i>	104
3.	<i>Millie Robinson à l'arrivée de la dernière étape du Tour de France féminin 1955.....</i>	106
4.	<i>Lily Herse portant le maillot blanc à l'arrivée d'une étape du Tour de France féminin 1955.....</i>	108
5.	<i>Solange Brun portant un maillot Rhonson.....</i>	110
6.	<i>Raphaël Gémiani, Antonin Rolland, Louison Bobet et Jean Bobet lors du Tour de France 1955</i>	112
7.	<i>Une coureuse en discussion avec un journaliste de L'Équipe au départ du Tour de France féminin de 1955.....</i>	114
8.	<i>Le Tour de Cycliste Féminin vient de se terminer. Trois concurrentes championnes avaient pris le départ (de gauche à droite) : Marie-Louise Vonarburg (Suisse), Lydia Haritonidès (France), Elsie Jacobs (Luxembourg).....</i>	116
SOURCES.....		118
BIBLIOGRAPHIE		124
TABLE DES MATIÈRES		130
TABLE DES ILLUSTRATIONS		132

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1-Roger Hassendorfer lors de sa victoire de la 5ème étape du Tour de France 1955, © AFP - AF	51
Figure 2- Lily Herse lors du premier Tour de France féminin, <i>L'Équipe</i>	51
Figure 3- Départ de la première étape du Tour de France 1955 patronné par les Bières Paillettes, Archives du Havre, https://archives.lehavre.fr/archives_municipales/tour-de-france-1955/index.html	56
Figure 4- L'une des concurrentes du Tour de France 1955 se faisant poser une bande de sparadrap, image extraite de <i>Tour de France cycliste féminin</i> , journal des Actualités Françaises.	58
Figure 5- Lors de l'étape Marseille-Avignon du Tour de France 1955, Jean Malléjac est victime d'une terrible défaillance dans les pentes du Mont Ventoux, <i>L'Équipe</i>	60
Figure 6- Louison Bobet dans l'étape Toulouse-Saint Gaudens le 25 juillet 1955, boyaux sur le dos, <i>L'Équipe</i> .	70
Figure 7- Jeanine Lemaire lors du Tour de France féminin 1955, image extraite de <i>L'INattendu #1</i>	70
Figure 8- Jean Robic au départ du Critérium du Dauphiné 1953, image extraite du reportage de Jack Lesage .	71
Figure 9- Yvette Horner dans son véhicule de la caravane publicitaire en 1955, <i>L'Équipe</i>	95

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné€ Romane Coadic
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le 10 / 06 / 2021

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université

40 rue de rennes – BP 73532

49035 Angers cedex

Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

